

L'oiseau de paix

Lord, Jeffrey

VISIT...

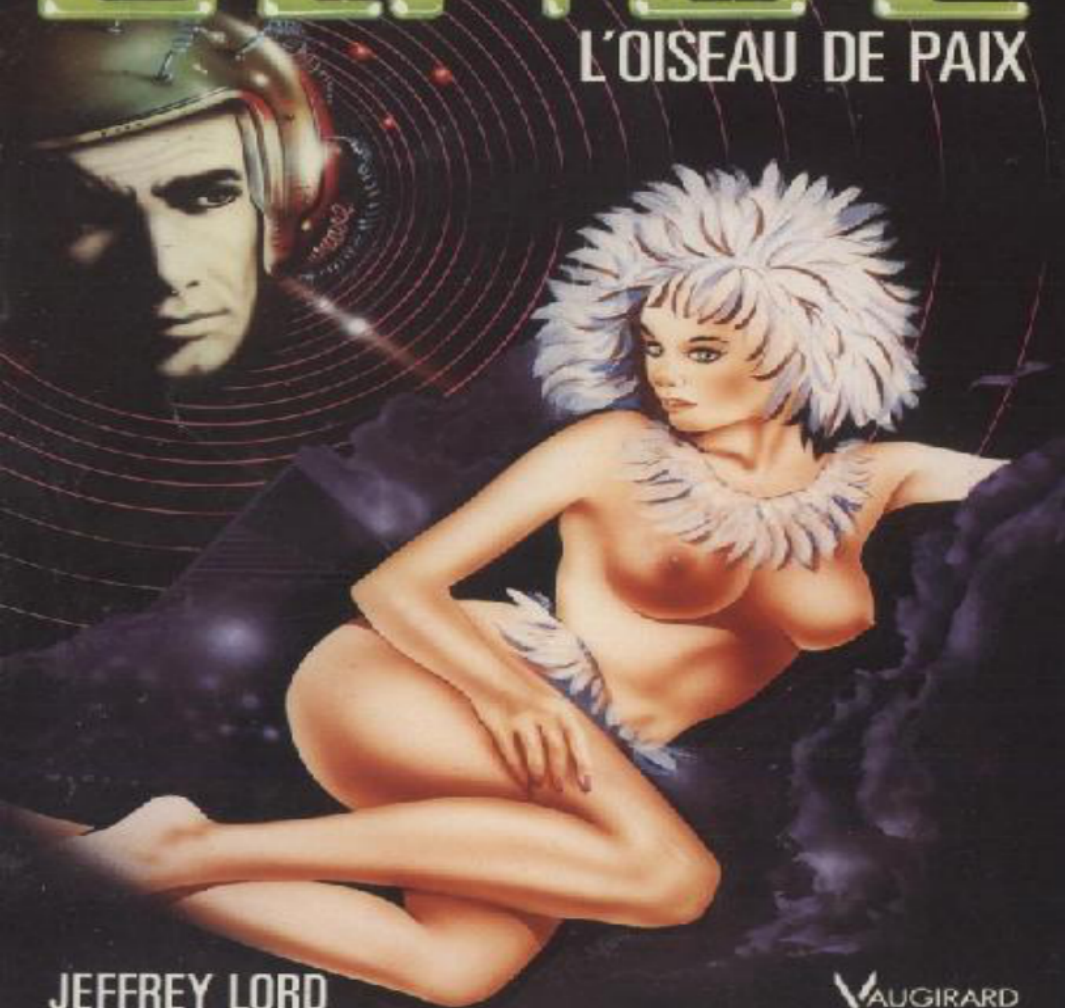
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 73

PRESENTE

BLADE

L'OISEAU DE PAIX



JEFFREY LORD

V AUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

**L'OISEAU
DE PAIX**



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1990

ISBN 2-285-00350-1

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Il n'avait pas plu sur Londres depuis une éternité. C'est-à-dire depuis environ dix minutes. Et comme d'habitude, la circulation était bloquée sur le London Bridge.

Il était presque midi.

Avec ce ciel bas et plombé, cette grisaille environnante et ce fog qui ne parvenait pas à se dissiper au-dessus de la Tamise, on avait vraiment le sentiment que jamais le moindre rayon de soleil n'avait effleuré les pierres et les briques qui constituaient la capitale de la perfide Albion.

On était pourtant en avril.

À travers le voile de buée qui recouvrait les glaces des portières de la Rover, Richard Blade essayait inconsciemment de percer le mystère. Un mystère tout bête. Celui qu'occultaient les glaces fumées de la Rolls-Royce immobilisée à droite de la Rover. Une Rolls Silver Shadow d'un modèle ancien. Un des premiers. Au moins quinze ans. Mais une Rolls ne se démode jamais et avec sa peinture prune et ses chromes étincelants, celle-là semblait tout droit sortie des ateliers de Weybridge. Derrière lui, Blade entendit un concert d'avertisseurs et il s'aperçut que sa file avait subitement avancé. Un miracle. Il redémarra, passa le pont, se vit dépassé par la Rolls qui disparut dans Fenchurch Street. Il ne connaîtrait pas le « secret » de l'antique Rolls prune. La pluie s'était remise à tomber et il dut littéralement se coller le visage au pare-brise pour se repérer. Il enfila Leadenhall Street, ne mit qu'une demi-heure pour parcourir les quelques dizaines de mètres du croisement d'Aldgate Street et de sa sortie de métro. Vingt minutes plus tard, il allait enfin parvenir à prendre Commercial Road quand la pluie cessa d'un coup et qu'il l'aperçut à nouveau.

La Rolls couleur prune.

En panne. Enfin, pas vraiment. Juste un pneu crevé. Arrêtée à l'angle de Commercial Road, la portière avant droite ouverte, un drôle d'animal à fourrure grise penché vers le pneu concerné.

Une femme.

Ou plutôt, une créature qui avait autrefois dû être une femme. Une drôle de vieille femme, vêtue d'une longue pelisse de renard beaucoup plus mité qu'argenté, d'un large chapeau noir agrémenté de

plumes multicolores et de longues bottes cuissardes mauves qui la faisaient ressembler à un échassier. Pas d'homme avec elle, pas de chauffeur non plus.

Le mystère de l'antique Rolls était élucidé.

Blade esquisça un sourire. Londres était décidément une ville insolite. Mais alors que la file des voitures s'ébranlait de nouveau, alors que la Rover de Blade était une nouvelle fois stoppée à la hauteur de la Rolls, le chapeau emplumé de la femme se releva d'un coup et il reçut les deux taches noires en pleine face. Des lunettes de soleil.

Par ce temps !

Des lunettes solaires, avec des verres ronds cerclés de métal blanc. Des lunettes si noires qu'on aurait cru celles d'un aveugle. La femme avait une face clownesque. Blême, avec deux taches de maquillage trop vif sur les pommettes et du rouge à lèvres débordant largement les limites de sa bouche.

— Voudriez-vous m'aider, jeune homme ?

Elle avait une voix rauque, presque râpeuse.

Contrairement aux autres conducteurs qui tournaient ostensiblement les yeux pour échapper à la corvée de la galanterie, Richard Blade avait abaissé sa glace de portière. Il y avait dans le regard d'aveugle de l'inconnue un appel impérieux auquel il n'avait pu résister. Il acquiesça, avança la Rover devant la Rolls et descendit.

— Laissez-moi faire, dit-il à la vieille femme aux cuissardes. Dites-moi seulement où se trouve le cric.

— Dans le coffre.

Ce fut tout. Pas le plus petit remerciement. Tandis qu'il s'affairait, elle remonta dans la berline en lançant de son étrange voix cassée :

— Tout va bien, Lyra. Tout va bien.

Incrédule, Blade se pencha. La portière se refermait déjà, mais il eut le temps d'apercevoir la mystérieuse Lyra.

Un corbeau !

Un vrai corbeau, c'est-à-dire, bien plus grand que les corneilles qui hantaient depuis toujours les hauts de la Tour de Londres. Un vrai corbeau, comme ceux dont la race avait quasiment disparu depuis longtemps.

Mais un corbeau... blanc !

D'un blanc si pur qu'il semblait illuminer tout l'intérieur de la berline et que la vieille dame caressait doucement. Un superbe et étrange volatile aux ailes tombantes et immaculées, doté d'un gros bec gris orné d'un curieux trait jaune sur le dessus et armé de serres

étonnamment puissantes qui ressemblaient à celles d'un aigle. Un oiseau superbe et un peu inquiétant. Perché sur l'accoudoir du siège arrière, il leva sur Blade un œil rond et étrangement mauve à l'expression quasi humaine. Richard Blade en ressentit aussitôt un indéfinissable malaise. L'impression de sentir son cerveau brusquement mis à nu. Mais la roue crevée attendait. Une roue qu'il changea très vite, avant de toquer à la vitre de portière de la Rolls.

— Voilà, dit-il. C'est réparé.

La vitre s'abaissa aussitôt et le masque clownesque de la vieille femme réapparut. Les lunettes noires se fixèrent derechef sur lui et la voix cassée invita :

— Montez.

Enfoncée dans les profonds coussins de cuir gris, l'inconnue tenait un verre ballon à la main. Devant elle, ouvert dans le dossier du siège avant, un minibar en loupe de bois blond découvrait une bouteille de cognac Hennessy largement entamée. Dans le verre ballon, l'alcool ambré frémissait légèrement. Décontenancé, Blade vit alors le gros corbeau blanc se pencher sur le verre et y tremper le bec. Puis il rejeta la tête en arrière et déglutit en battant légèrement des ailes. L'inconnue émit alors une sorte de roucoulement rocailleux, avant de déclarer :

— Lyra adore le cognac. D'ailleurs, elle aime tout ce qui est bon.

« Elle ». Lyra était donc une femelle. En tout cas, un corbeau femelle qui ne manquait pas de raffinement. Du Hennessy !

— Montez ! insista la femme aux lunettes noires. Vous prendrez bien un peu de cet excellent cognac.

Légèrement dépassé par les événements, Blade secoua négativement la tête.

— Merci, déclina-t-il avec un sourire.

Il avait rendez-vous avec J et le vieux patron du MI 6 détestait le manque de ponctualité. Dommage. Blade adorait le cognac Hennessy. Surtout on the rocks. Il remit le cric et la roue dans le coffre et la vieille femme réapparut, le grand corbeau perché sur son épaule.

— Monsieur, dit-elle de sa voix cassée, je dois faire quelque chose.

Il la regarda, surpris.

— Comment cela *mistress* ?

— *Miss*, corrigea la femme en dressant fièrement sa tête enchaapeautée. *Miss* Barbra Cornfield. Je *dois* absolument faire quelque chose.

Elle avait insisté sur le « je dois » et comme pour s'en excuser, elle ajouta aussitôt :

— Pour vous remercier, *mister*...

— Blade, se présenta Blade. Richard Blade.

Il n'y eut pas un frémissement sur la face clownesque. En revanche, le corbeau blanc poussa un croassement filé. Presque mélodieux. Blade tiqua. Ce regard de corbeau lui faisait l'inconfortable effet d'être lu jusqu'au fond de l'âme.

— Il faut que je vous remercie, répéta *miss* Cornfield sur le même ton un peu raide. Absolument. Tenez, dit-elle soudain en s'approchant de lui.

Un instant, Blade crut qu'elle allait l'embrasser. Il marqua un léger mouvement de recul, mais déjà les doigts osseux de la vieille demoiselle s'étaient refermés sur son bras pour le retenir.

— Écoutez, lui souffla-t-elle à l'oreille de sa voix cassée. Écoutez et souvenez-vous bien. Ceci est mon cadeau.

Le corbeau blanc et lui étaient si près l'un de l'autre que Blade n'avait plus qu'une vision trouble du volatile. Pourtant, il vit nettement le gros œil mauve qui le fixait toujours. Un œil à cet instant si lumineux qu'on l'aurait dit éclairé de l'intérieur. Vision insolite que Blade oublia instantanément quand la voix rauque de la vieille femme souffla dans son oreille :

— *Nadeh someh melek.*

Le corbeau poussa un curieux soupir, la femme recula, fixa de nouveau Blade de son regard d'aveugle et, tandis que sur son épaule le corbeau émettait une nouvelle plainte en battant des ailes, elle recommanda à voix presque basse :

— N'oubliez pas ces paroles, Richard Blade. Mais attention, vous ne devrez les utiliser qu'une seule fois. Quand il vous faudra franchir le passage.

Elle recula vers la Rolls, répéta comme pour elle-même :

— Seulement pour le passage, Richard Blade. Seulement pour le passage.

Blade avait froncé les sourcils.

— Quel passage ?

Sans répondre, la vieille *miss* aux lunettes d'aveugle s'était déjà engouffrée dans la Rolls et la portière avant droite claqua sur elle avec un bruit étouffé. La berline démarra, se perdit presque par enchantement dans une circulation soudain redevenue miraculeusement fluide. Poussé par il ne sut quel réflexe, Blade avait instinctivement noté l'immatriculation de la Rolls dans un coin de sa mémoire. Il en fut surpris, démarra, se traita mentalement d'idiot, décida d'oublier l'incident aussitôt. Londres était pleine de marginaux

de toutes sortes et la vieille *miss* au corbeau n'en était qu'un spécimen parmi d'autres. D'ailleurs, la Rover arrivait à l'embranchement de Varden Street et Blade apercevait déjà l'enseigne du Saint James Club.

Comme d'habitude, la salle aux antiques boiseries était si sombre qu'il fallait très soigneusement regarder où on mettait les pieds. Mais c'était précisément cette ambiance particulièrement discrète qui convenait aux goûts de J. Le vieux patron du MI 6 aimait le monde du secret dans lequel il évoluait depuis si longtemps.

— Ah, Richard ! Asseyez-vous.

Blade s'installa sur la banquette à la peluche usée.

— Pardonnez mon retard, monsieur, s'excusa-t-il. J'ai dû dépanner la Rolls d'une vieille lady.

J considéra la carrure d'athlète de son agent préféré avec bienveillance.

— S'il s'agit d'une Rolls, sourit-il, vous êtes bien volontiers pardonné. Voulez-vous un drink ?

Devant J, il y avait un seau à Champagne. Avec une bouteille de Moët et Chandon en train de frapper. J était un britannique forcené, sauf pour le Champagne. Songeant à la vieille lady au corbeau blanc, Blade opta pour un Hennessy-glacé, avant de résumer son étonnante rencontre.

— Londres est une ville pleine d'originaux, commenta J lorsqu'il eut terminé. Mais un corbeau blanc...

Il afficha un petit sourire ironique avant d'ajouter :

— Comme celui de la légende.

— La légende ?

— Une très vieille histoire selon laquelle certaines sorcières auraient puisé leurs sciences occultes dans la mémoire de soi-disant corbeaux blancs. Mais aucun texte scientifique n'a jamais sérieusement prouvé l'existence de tels volatiles.

Piqué au vif, Blade insista :

— Celui-là était pourtant bel et bien blanc. Il était blanc et portait un nom de...

— Bien, bien, mon ami ! Fort bien !

Puis, redevenant sérieux, J remarqua :

— Vous semblez en pleine forme, Richard.

— Je le suis, confirma Blade. Je suppose qu'une nouvelle mission m'attend ?

J hésita, finit par lâcher :

— En quelque sorte.

— En quelque sorte ?

J semblait toujours indécis et l'arrivée du garçon livrant le Hennessy-glacé lui permit de gagner encore quelques secondes de silence. Blade fit tinter les glaçons dans le grand verre, dégusta une gorgée du précieux liquide ambré, observant J par en dessous. Quand ce dernier reprit la parole, une grosse ride s'était creusée sur son front.

— Nous n'y comprenons rien, Richard.

— Que voulez-vous dire ? interrogea Blade sincèrement étonné.

— Je veux parler d'*Investigator*.

Comme son nom l'indiquait, *Investigator* était le nouveau logiciel de recherches du fameux et très confidentiel Projet DX. Un programme d'investigations interdimensionnelles, connecté sur les computers du Projet et que les autres puissances de la planète auraient payé des fortunes colossales. Y compris les Soviétiques qui savaient combien les Britanniques avaient progressé dans ce domaine et qui en trépignaient de rage. Heureusement, le secret était bien gardé.

Connu seulement de cinq personnes. La reine, le Premier ministre, J, Blade et bien sûr, Lord Leighton, son génial inventeur. Un projet si ambitieux qu'à terme, on ne pouvait en deviner toutes les implications. En tout cas, d'ores et déjà, DX donnait à la Grande-Bretagne la suprématie en matière d'exploration interdimensionnelle, et ceci en grande partie grâce à un homme.

Richard Blade.

Actuellement seul sujet de sa gracieuse majesté et agent secret, de surcroît, capable de supporter les effets dévastateurs de la translation. Un exploit en même temps physique et psychologique qui menaçait chaque fois de l'anéantir, mais dont il s'était toujours tiré... jusqu'à ce jour.

— Investigator serait-il en panne ? questionna Blade, J fit une moue dubitative et finit par lâcher :

— À vrai dire, nous l'ignorons encore.

Blade tiqua.

— C'est une énigme ?

Son ton ironique dérida une seconde son chef, puis celui-ci enchaîna, songeur :

— En fait, ce serait plutôt *Investigator*, l'énigme. Depuis quelque temps, il ne cesse de nous délivrer des messages incohérents.

— Quel genre de messages ?

J hésita encore, but une gorgée de Moët et Chandon, soupira enfin d'un air accablé :

— Des messages d’amour !

Blade en resta son verre de Hennessy en l’air.

— Comment cela, des messages d’amour ?

Exaspéré, le vieux chef-espion haussa les épaules.

— Et bien, oui, des messages d’amour, quoi ! Des... des aveux, des appels enflammés, des serments... que sais-je ! Lord Leighton n’y comprend rien. *Investigator* n’arrive pas à nous dire de quelle dimension proviennent ces messages. Nous savons seulement qu’ils sont extrêmement pressants. Angoissés, même. Comme si la réponse à cette passion était une question de vie ou de mort.

Les yeux ronds, Blade questionna encore :

— Mais... à qui sont-ils destinés, ces messages ?

J dégusta un peu de Moët, avant d’afficher une moue dubitative pour répondre enfin :

— À une inconnue. Une certaine... Lyra.

CHAPITRE II

— Ah, Richard, quelle circulation !

— J venais de rattraper Blade devant le planton de la Spécial Branch qui gardait la petite porte hyper discrète derrière laquelle se cachait l'incroyable secret du fameux Projet DX. Deux heures à peine s'étaient écoulées depuis que les deux hommes s'étaient quittés après leur déjeuner.

— J'ai vos renseignements, attaqua le vieux chef-espion dès qu'ils furent dans l'ascenseur.

Des renseignements qu'il était allé glaner dans les fichiers informatiques de Scotland Yard et autres services moins en vue.

— Vous avez retrouvé la Rolls ? ne put s'empêcher de questionner Blade.

— Le fichier central ne fait état d'aucune Rolls Royce immatriculée A 602 GOV déclara le vieux chef avec une sorte d'emphase.

Dans le silence qui suivit, il sembla à Blade que l'atmosphère qui l'entourait se transformait en plomb. Pourtant, ce fut d'une voix parfaitement contrôlée qu'il insista :

— Et pour ce qui concerne *miss* Cornfield ?

Toujours de marbre, J posa son index sur la touche « descente » de la cabine d'ascenseur, avant de répondre.

— Pour cette dernière, j'ai dû faire interroger l'ordinateur qui regroupe nos vieilles archives.

— Vieilles ? s'étonna Blade.

J toussota discrètement avant de poursuivre :

— La seule *miss* Barbra Cornfield jamais enregistrée à l'état civil du royaume est morte en 1264.

Au ton de J, Blade comprit que les surprises n'étaient pas terminées. Il questionna derechef :

— Il y a une suite ?

— Oui, Richard. Il y a une suite. La mort de *miss* Cornfield.

Blade tiqua :

— La mort...

— *Miss Cornfield* est morte le 22 janvier 1264. Condamnée au bûcher... pour sorcellerie.

Un lourd silence plana. Blade digérait l'information. Pendant ce temps, la cabine avait déjà achevé sa descente et s'immobilisait soixante mètres plus bas. Blade demanda encore :

— De quel type de sorcellerie était-elle accusée ?

J se pencha en avant, posa les coudes sur la nappe et déclara sur le ton de la confiance :

— Selon les minutes du procès, elle aurait prétendu pouvoir communiquer avec Dieu.

— Je vois.

— Bien sûr, reprit J, les juges ne l'ont pas entendu ainsi. Leurs charges font au contraire état de connivence avec Satan.

— Je vois, répéta Blade.

On était en plein moyen âge.

— Vous verrez encore mieux quand je vous aurai dit par quel canal cette correspondance s'établissait, ajouta J de plus en plus confidentiel.

— Et par quel canal, monsieur ?

J observa un court silence, comme pour mieux requérir l'attention de son agent, puis, tandis que les panneaux d'acier de la cabine s'ouvraient devant eux, il avoua :

— Eh bien... toujours d'après les minutes du procès, cette *miss Cornfield* correspondait avec Satan par l'intermédiaire d'un corbeau, Richard. Un grand corbeau... blanc.

Devant l'air éberlué de Blade, J eut un petit sourire conciliant :

— Tss, tss, fit-il entre ses dents en entraînant Blade hors de l'ascenseur. Ne laissez pas votre imagination vous déborder, Richard.

— Mon imagination ! Et ce nom de Lyra cité par l'ordinateur ! Et ce corbeau blanc de la légende ! Mon imagination ?

Ils arrivaient devant les massives portes de bronze du laboratoire le plus secret d'Angleterre. J eut un autre petit sourire.

— Sans doute votre *miss Cornfield* n'est-elle en définitive qu'une mythomane qui se prend pour une réincarnation de cette sorcière. En tout cas, oublions-la pour le moment. Nous avons du travail.

Blade soupira.

— Bon, bon... Quelle nouvelle mission Lord Leighton m'a-t-il concoctée ?

— Pas de mission.

Blade lui lança un regard incrédule.

— Comment ça, pas de mission ?

— Vous avez bien entendu. Cette fois, il ne s'agit que d'une opération de contrôle.

Blade secoua la tête.

— Que suis-je censé contrôler ?

J arbora un petit sourire mystérieux avant de laisser tomber :

— Un nouveau module de translation.

— Quoi ? Vous... vous voulez dire que notre nouvelle cabine serait enfin opérationnelle ?

— Je n'ai pas dit ça, tempéra J. Ne vous emballez pas. Je viens de vous le dire, il ne s'agit que d'une opération de contrôle. Rien de plus. Une opération de contrôle sur un nouveau matériel.

— Mais vous avez parlé de nouveau module.

— Exact, reconnut J en composant le code électronique d'ouverture des portes. Mais entrons plutôt. Ne faisons pas attendre Lord Leighton.

Dès leur entrée dans l'immense laboratoire où les centaines d'ordinateurs bourdonnaient, une voix aigre les apostropha :

— Vous êtes sans doute passés par New York pour arriver jusqu'ici !

Fidèle à son image, Lord Leighton n'était pas à prendre avec des pincettes. Ses mains décharnées de vieillard poliomyélitique serraient les accoudoirs de son fauteuil d'infirme à les broyer et, sous les cheveux blancs en bataille, le regard du vieux génie créateur et responsable du projet DX devant sa Majesté lançait des éclairs de colère. Blade avait trop l'habitude de ces éclats et de ces sarcasmes pour s'en formaliser. D'ailleurs, il n'était que quatorze heures cinquante et c'est en compagnie de J qu'il venait de pénétrer dans l'ascenseur desservant le laboratoire secret. Le chef du MI 6 intervint avec son flegme coutumier :

— N'avions-nous pas rendez-vous à dix-sept heures ?

L'œil clair de J brillait de malice. Le savant maugréa quelque chose d'inintelligible à propos de « ces êtres sans foi ni loi que sont tous les espions de la création » et, toujours aussi furieux, il tourna résolument son fauteuil en direction des ordinateurs géants. À cet instant seulement, Blade découvrit le nouveau matériel en question.

Un simple fauteuil.

Large et apparemment confortable, posé sur une estrade tapissée de plomb. Confectionné en cuir noir et mat, monté sur un socle

parallélépipédique de plexi transparent et légèrement incliné vers l'arrière, il ressemblait à un siège de dentiste un peu futuriste. Au-dessus, descendant du plafond piqueté de spots encastrés, les barbares électrodes de l'ancien système avaient été remplacées par un complexe écheveau de câbles torsadés de différentes couleurs, au bout desquels étaient fixées de petites ventouses translucides.

Le tout, sans le moindre grillage ni la plus mince vitre de protection.

— Voici Khali numéro 2, lança le vieux savant avec une certaine emphase.

Comme d'habitude, sa voix s'apparentait à un grincement de porte.

— Un matériel qui a coûté une fortune au royaume, souligna encore Lord Leighton d'un ton résolument acerbe. Il conviendrait donc d'en prendre le plus grand soin.

Blade lui adressa un sourire en coin.

— Mon poids n'a pas varié de cent grammes depuis ma dernière translation. Pour ce qui est du reste...

Il laissa la fin de sa phrase en suspens, indiquant clairement que la responsabilité du matériel incombait aux manœuvres translatoires, donc à Lord Leighton en personne. D'un tic qui lui était devenu familier, le vieux savant chassa une mouche imaginaire de sa main décharnée. À mesure que coulaient les jours, il ressemblait de plus en plus à une momie. À croire que la polio qui l'avait cloué dans son fauteuil poursuivait ses ravages.

— Hum, maugréa Lord Leighton. Allez donc plutôt vous mettre en tenue.

La tenue en question se réduisait au simple port d'un pagne, unique concession de Blade à la pudeur malade du vieux savant.

— Un instant, lança J en s'interposant. Peut-être serait-il souhaitable de briefer Richard sur son travail.

— Simple contrôle de matériel, non ? rappela Blade.

— Bien sûr, bien sûr ! s'exclama Lord Leighton en manœuvrant rageusement son fauteuil pour gagner ses pupitres de commandes.

— Lord Leighton ! appela J d'une voix soudain plus forte.

— Quoi encore ? grinça le vieillard en stoppant sur place.

J désigna le fauteuil de cuir noir d'un mouvement de menton, répéta sur un ton plus lourd :

— J'aimerais que *mon agent* soit entièrement informé sur *toutes* les procédures de ce contrôle.

Ce disant, il posa sur son interlocuteur un regard appuyé. Malgré ses airs de vieux *gentleman-farmer* et ses informes vestes de tweed, J était sans doute la deuxième personne après le Premier ministre à s'imposer devant Lord Leighton. Ce dernier sembla s'abîmer dans un gouffre de réflexions, grogna de vagues récriminations et revint planter son fauteuil devant Blade.

— Soit, grinça-t-il derechef. Puisque vous y tenez...

Il marqua un autre silence, considéra Blade comme s'il voyait au travers de son athlétique silhouette et lança enfin de sa voix cassée :

— Comme vous pouvez le voir, ce nouveau matériel de translation ne ressemble plus guère à ce que vous avez connu jusqu'alors.

C'était flagrant...

— En fait, reprit Lord Leighton, le front profondément plissé par la concentration, c'est tout le système prétranslatoire qui a été refondu.

Intéressé, Blade questionna :

— Comment ça, refondu ?

Lors Leighton fit entendre un bruit de langue agacé, chassa de nouveau une mouche imaginaire avant de répondre :

— J'y viens, j'y viens ! Jusqu'à présent, vous vous en souvenez sans doute, les phases progressives de la translation vous sont toujours apparues douloureuses et mutilantes.

C'était le moins que l'on pût dire. Blade avait chaque fois l'impression d'agoniser dans d'atroces souffrances. Il hocha la tête, demanda :

— Vous voulez dire que tous ces fâcheux inconvénients vont disparaître ?

J semblait embarrassé et fixait le professeur d'un regard oblique.

— Euh... non, fit Lord Leighton. Pas exactement.

Blade fronça les sourcils.

— C'est-à-dire ?

Lord Leighton grinça :

— Le processus douloureux pourrait peut-être... disons... s'accentuer.

Blade éprouva un petit pincement à l'épigastre.

— Vous plaisantez !

— Non.

C'était net et définitif. Lord Leighton effleura le voyageur interdimensionnel d'un regard incisif.

— Cela semble vous effrayer, jeune homme.

— M'indisposer, corrigea Blade.

Un agent de la trempe de Richard Blade ne se laissait guère effrayer. Son entraînement spécial au centre de formation du MI 6 d'abord, puis, plus tard, celui qu'il avait dû s'imposer dans le cadre du Projet DX en avaient fait un être exceptionnel sur lequel la peur n'avait guère de prise. Simplement, et quelle que soit l'instruction reçue, un homme restait un homme dans sa chair et, même canalisée par une volonté sans faille, la souffrance physique demeurait une épreuve redoutable. Surtout celles occasionnées par la translation. Mais déjà, le vieux Lord reprenait :

— Mais sur ce plan, rien n'est encore prouvé. C'est précisément la raison de ce contrôle. Vous vous trouverez en fait dans la position d'un pilote d'essai aux commandes d'un nouveau prototype. Avec toutes les inconnues que cela implique. En revanche, ce qui est sûr, ce sont les perspectives incontestables que cette nouvelle procédure translatrice va ouvrir devant nous. Car si tout se déroule bien comme l'ont prévu nos ordinateurs, c'est toute l'aventure translatrice qui pourrait s'en trouver modifiée.

— Cette fois, c'est vous qui m'effrayez, railla sombrement Blade. Cela signifierait-il que je risque d'aller plus loin encore dans l'investigation interdimensionnelle ?

— Beaucoup plus loin.

Plus que le propos, ce fut le ton grave du vieux savant qui intrigua Blade. Sur ses gardes, il demanda :

— Vous pourriez préciser ?

— Non.

Encore une fois, on ne pouvait être plus net. J toussota discrètement dans sa main et Lord Leighton lui jeta un regard furieux.

— Je sais, vous tenez à ce que *votre agent* soit pleinement informé de tout, grinça-t-il de plus belle. Justement. Je lui dis tout. Tout ce que m'ont dévoilé nos ordinateurs. Rien à faire pour les rendre plus bavards.

— Essayez la torture, ironisa froidement Blade.

Lord Leighton lui renvoya un regard courroucé, avant de grincer de plus belle :

— Ne plastronnez pas autant, jeune homme. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que j'ignore complètement jusqu'où ces tests de contrôle vont nous entraîner.

— Ce que le professeur veut très exactement dire, intervint alors J d'une voix glacée, c'est que les ordinateurs sont formels sur un point.

Blade tiqua.

— Lequel ?

— Cette expérience pratiquée avec le nouveau traducteur risquerait en principe de vous propulser si loin dans l'espace-temps que... que notre maîtrise actuelle de la translation ne nous permettrait pas d'affirmer que vous puissiez en revenir.

Blade retint une grimace.

— En fait, dit-il, ce que vous essayez tous les deux de me dire, c'est que je vais tenter une expérience dont je n'ai quasiment aucune chance de revenir.

Lord Leighton fit entendre un ricanement cynique, mais son regard était devenu grave quand il le releva sur Blade.

— Si c'était le cas, grinça-t-il de plus belle, je n'aurais pas lancé cette expérience. Vous oubliez que vous êtes actuellement notre seul agent opérationnel. Par précaution, j'ai programmé l'ordinateur pour qu'il déclenche un ordre de retour immédiat dans le cas où il vous sentirait lui échapper. Aujourd'hui, votre translation s'arrêtera exactement à l'instant précis où vous vous préparerez à basculer dans une autre dimension. Ainsi, vous demeurerez de bout en bout sous le contrôle de ce même ordinateur.

Blade pinça les lèvres.

— J'espère qu'il s'en souviendra.

— Si Lord Leighton ne m'avait pas entièrement rassuré sur ce point, intervint J, je n'aurais pas donné mon feu vert. C'est vrai que cette mission particulière présente le risque de vous voir passer des frontières interdimensionnelles jamais franchies jusqu'à ce jour, c'est vrai qu'en échappant au contrôle des ordinateurs du Projet DX, vous risqueriez de vous perdre dans la nuit des dimensions, mais c'est le seul moyen que nous ayons actuellement d'étendre nos connaissances dans ce domaine. Faute de quoi, nous devrions revenir à la vieille cabine translatoire et à la routine. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

Blade hocha la tête. Il comprenait. Il se sentait effectivement dans la peau d'un pilote d'essai. À cette différence près que, dans le cas présent, l'appareil en question avait tout du kamikaze.

Il comprenait aussi qu'il n'avait pas le choix.

Pendant ce temps, sous ses sourcils gris, le patron du MI 6 l'observait avec attention. Et un peu d'inquiétude aussi. Car pour J, Richard Blade était un cas à part et unique. À l'issue de centaines de tests très éprouvants, il avait été le seul humain capable de supporter les terribles effets de la translation. En un mot, Richard Blade était un peu considéré comme un extraterrestre.

Un extraterrestre que J affectionnait comme le fils qu'il n'avait jamais eu.

— Bien sûr, dit-il en fixant Blade droit dans les yeux, vous avez toujours la possibilité de refuser cette mission de contrôle, Richard. Personne ne vous en voudra.

C'était faux. Il y aurait au moins deux personnes qui en voudraient à Blade de sa faiblesse. Lord Leighton et... lui-même. Ce fut d'une voix calme, presque détachée qu'il s'entendit répondre :

— Je vais aller me préparer, monsieur.

— Je crois en effet qu'il est temps, marmonna Lord Leighton, visiblement mal à l'aise.

J adressa un sourire d'encouragement à Blade et ce dernier crut deviner une lueur de fierté dans le fond de ses prunelles grises. Mais les effusions n'avaient jamais eu cours au sein du MI 6 et Blade passa dans le vestiaire. Un instant plus tard, il réapparaissait, enduit de la nauséabonde pommade qui le protégeait des terribles décharges électriques de la translation, et seulement vêtu d'un pagne, accessoire uniquement destiné à préserver l'indéfectible pudibonderie de Lord Leighton.

Lord Leighton dont le fauteuil d'infirme fonçait déjà vers le fauteuil de cuir noir.

— Asseyez-vous ici, commanda-t-il de sa voix de crécelle.

Étonné par l'absence de sangles. Blade allait poser la question quand le savant le devança :

— Toute entrave est maintenant rendue inutile. Au moment de la translation, un puissant champ magnétique va passer dans les électrodes pour vous immobiliser. Dès lors, la procédure sera entièrement gérée par les ordinateurs et durant les cinq dernières secondes du décompte, plus rien ne pourra la différer.

Le professeur marqua un léger temps, ajouta :

— Même pas moi.

Lord Leighton ne semblait pas vraiment déplorer cet état de choses. Pour lui, le Projet DX était indiscutablement la chose la plus importante depuis l'avènement de l'humanité.

Déjà, un casque d'une conception nouvelle descendait pour coiffer la tête de Blade. Un casque intégral, semblable à ceux que portent les motards, doté de prises d'électrodes et d'un heaume en plexiglas fumé et très épais. Désormais muet, Lord Leighton s'affairait à présent sur le corps de Blade. Fixant une à une les petites ventouses sur sa peau pommadée, il avait l'air totalement indifférent à toute autre considération que les dernières mises au point de son expérience. Pour

lui, Richard Blade n'était plus qu'un cobaye.

Mais le cobaye le plus cher du monde. Et unique.

Un instant plus tard, le savant se redressait pour annoncer :

— Voilà ! Nous allons enfin pouvoir travailler.

Sans un regard pour Blade, mais considérant le fauteuil de cuir noir avec une certaine fierté, il lança encore :

— Vraiment travailler...

Puis il retourna à ses pupitres, en pilotant son fauteuil comme une voiture de circuit. En le voyant se pencher sur les consoles scintillantes de milliers de points lumineux, Richard se dit que depuis leurs débuts d'activités, les laboratoires du très secret Projet DX avaient bien évolué. On était loin de l'artisanat des origines. Surtout maintenant que ce fauteuil de « dentiste » remplaçait la vieille et sinistre « chaise électrique » jusqu'alors en service. Lord Leighton tourna une dernière fois la tête pour lancer de sa voix aigrette :

— Les ordinateurs vont essayer de suivre votre translation jusqu'à son terme, mais je ne peux évidemment rien promettre. J'espère que tout ira bien.

Blade aussi.

— Bon voyage, Richard.

C'était J. Déjà plus ou moins angoissé par les départs de son agent préféré, l'homme du MI 6 avait cette fois d'autres raisons de s'inquiéter.

Un pâle sourire éclairait sa face un peu sévère, tandis que dans ses yeux pâles encore délavés par l'âge, un léger voile s'abaissait. Le fameux « blindage » du chef-espion. En une demi-seconde, les vieux réflexes professionnels avaient repris le dessus. Maintenant, Richard Blade n'était plus qu'un super agent d'un type très spécial qui partait.

Pour une mission... également très spéciale.

— Prêt ?

Cette fois c'était la voix de Lord Leighton. Blade quitta son chef des yeux, agita les doigts en signe d'acquiescement. Il vit aussitôt la main décharnée et racornie par la maladie s'abattre sur le levier rouge comme les serres d'un vautour. Il y eut d'abord un léger zonzonnement, puis un son frémissant emplit lentement le cerveau de Blade. Un dernier sourire de J accompagna le voyageur interdimensionnel jusqu'aux portes du néant, mais à l'ultime seconde, alors qu'il se sentait déjà basculer dans l'éther sidéral, il y eut tout autour de lui un concert croassant et des ailes frémissantes se mirent à voler en tous sens autour de son crâne immobilisé. Très loin, il perçut une exclamation aigrette, puis un cri. Soudain, une forme blanche

fouetta l'air tout près de son visage et dans un dernier lambeau de lucidité, le cerveau de Blade identifia la forme.

Un énorme oiseau blanc !

Il ouvrit la bouche pour crier, eut l'impression que son corps déchirait un épais rideau de brume et il se sentit violemment catapulté dans l'infini.

À la vitesse de la lumière... puis à celle de la pensée.

Il voulut bouger, respirer, lutter, essayer de comprendre ce qui venait d'arriver, mais déjà prisonnier des terribles effets translatatoires, il éprouva une épouvantable nausée. Sa vue se brouilla. Sa tête s'enfla... s'enfla encore et encore. Son sang se mit à bouillir, à se ruer dans les profondeurs de son cerveau, tandis que des musiques insupportables emplissaient ses oreilles. Un formidable orage se déchaînait à présent autour de lui, malmenant son corps nu, le bousculant, le précipitant dans des gouffres insondables, tandis que de mystérieuses et crucifiantes morsures déclenchaient de douloureuses jouissances dans ses entrailles en feu.

Puis la peur vint. Celle de l'absolu. De l'incontrôlable. Il hurla, s'entendit émettre des sons gutturaux de bête sauvage et, alors que tout en lui n'était plus que souffrance et angoisse, il se désintégra, disparut dans le cosmos.

Dans le néant.

Et pour l'éternité.

Ce fut du moins ce que le cerveau translaté de Blade enregistra. Une éternité qui dura jusqu'à ce qu'un son nouveau parvienne à son ouïe troublée. Comme le battement frénétique d'une voile malmenée par le vent. Un vent qui soufflait si fort que Blade eut bientôt le sentiment qu'il allait se faire dépecer par cet ouragan furieux. Puis, recouvrant ses esprits, il se dit que la phase translatatoire de l'opération de contrôle s'achevait et que les ordinateurs de Lord Leighton l'avaient effectivement récupéré. Il allait se rematérialiser dans le beau fauteuil en cuir noir du nouveau système DX et la silhouette de J allait se profiler devant lui à nouveau.

Il ouvrit donc les yeux.

C'est alors qu'il comprit qu'il s'était trompé, que l'ordinateur ne l'avait pas rattrapé, qu'il ne reverrait jamais le fauteuil de cuir noir, ni J, ni Lord Leighton... et qu'il allait mourir.

Dans quelques secondes.

CHAPITRE III

Cette certitude de sa propre mort était d'autant plus atroce qu'il la voyait se rapprocher à chaque seconde. Car il allait s'écraser sur le sol. Dans quelques instants, dès qu'il aurait parcouru les centaines de mètres qui le séparaient encore de la surface de ce désert jaunâtre.

Il était en chute libre.

Sans parachute. Et ce bruit de toile qui claquait au vent de la course folle n'était autre que celui des pans de son pagne... Non pourtant. Comme lors de chaque translation, le pagne avait disparu et Blade était nu. Mais alors, d'où venait ce bruit de battement dans le vent ? Refoulant la peur qui lui mordait les entrailles, il tourna la tête, sentit son tympan près d'éclater sous la terrible pression, jeta un regard vers le haut, ouvrit la bouche de saisissement.

Lyra !

Le grand corbeau blanc était juste au-dessus de lui ! Ou plutôt, accroché à lui. Ses puissantes serres plantées dans la chair de Blade, il battait si fort et si vite des ailes que des plumes immaculées volaient en tous sens.

En un éclair, le voyageur revit défiler dans sa tête les images de la Rolls, de *miss* Barbra Cornfield et de son étrange oiseau immaculé.

Lyra l'avait suivi !

Lyra avait donc passé comme lui le terrible cap de la translation. Incroyable ! Blade se dit qu'il était en train de devenir fou et que son esprit altéré projetait des visions fantasmagoriques derrière ses rétines. Puis, simultanément, il se remémora cette forme blanche qui avait fondu sur lui au moment de son départ et des exclamations de J entendues à cet instant. Il se dit qu'il était en train de vivre un moment fantastique, une expérience capitale, mais aussi qu'il allait mourir bêtement sans pouvoir en apprendre davantage. Car, malgré les efforts désespérés de Lyra, le sol semblait monter vers eux à une vitesse folle. Dans un instant, il pourrait en discerner les détails et il n'en aurait plus que pour...

Soudain, des cris lointains transpercèrent le chuintement du vent. Caverneux, lancinants.

Des croassements.

Puis d'un coup, comme surgis du néant et venant de partout à la

fois, de grands oiseaux apparurent dans le ciel gris-mauve.

Des corbeaux.

Gigantesques. Avec leurs immenses ailes noires battant sauvagement l'air et de larges becs jaunâtres tendus en avant comme des fers de lances, ils convergeaient tous en formations serrées en direction de Blade. Quand les premiers volatiles fondirent sur lui, il crut qu'il allait se faire dépecer avant de toucher le sol. Dans un mouvement réflexe, il voulut les chasser, mais l'un d'eux referma ses grandes serres autour de son avant-bras. Sous la douleur, Blade laissa échapper un cri. De vraies tenailles. Blade essaya de se débattre, mais en vain. Son autre bras fut pris dans un étau identique et, dans un mouvement parfaitement synchrone, les deux corbeaux se mirent à battre puissamment des ailes vers le haut. À cet instant, Blade se sentit légèrement ralenti dans sa chute. Une seconde même, un espoir insensé lui traversa l'esprit. Mais il le chassa aussitôt. Fallait-il être stupide pour s'imaginer...

Pourtant, au même moment, il y eut un vif tourbillon d'air autour de lui et il sentit ses chevilles prises par d'autres serres. Enfin, alors qu'il n'osait plus regarder ce sol étranger qui montait toujours aussi vite à sa rencontre, il assista au spectacle le plus étrange jamais vu jusqu'alors.

Les corbeaux faisaient « l'étoile » !

Accrochés par dizaines les uns aux autres, et battant toujours de leurs ailes, ils venaient de former au-dessus de Blade la figure acrobatique la plus prisée par les parachutistes de compétition. En plus fou encore. Car de la première étoile partaient des chaînes de corbeaux qui, plus haut, s'attachaient à d'autres étoiles encore plus larges. Et dans le froissement de leurs innombrables ailes, tous ces corbeaux à présent silencieux étaient en train de réaliser l'exploit le plus inimaginable qui soit.

Ils freinaient la chute de Blade !

Ils lui servaient de parachute ! Ou plutôt, ayant maintenant trouvé les courants ascendants, ils l'entraînaient peu à peu dans un lent vol plané où le vent n'était plus qu'une sorte de caresse.

Une formidable joie s'empara de Blade et il lâcha un long cri de bonheur, aussitôt repris par les plaintes grinçantes des corbeaux. Puis Lyra réapparut dans le champ de vision de Blade et il la vit prendre la tête de la formation, infléchissant une lente courbe ascendante en direction du couchant gris-vert d'un astre déjà bas sur l'horizon.

Comme si, d'autorité, elle avait pris le commandement.

Mais contrairement à ce que le grand oiseau blanc semblait indiquer et malgré les furieux coups d'ailes des corbeaux noirs, le sol

de plus en plus proche défilait sous l'étonnante formation. Un sol désertique où de maigres savanes dessinaient leurs taches plus sombres. De longues crevasses tourmentées figuraient d'anciens cours d'eau et les reliefs en immenses terrasses ressemblaient à des grèves sculptées au cours des millénaires par des milliards et des milliards de ressacs.

Pas un village et pas âme qui vive.

Les corbeaux continuaient à perdre de l'altitude. Blade était à présent si près du sol qu'il commençait à redouter les longues griffes des grands épineux violets qui jonchaient le sol. Ils franchirent un large canyon où des vents d'une violence inouïe soufflaient et dont les profondeurs se perdaient dans des ombres abyssales. Enfin, dans un élan général et luttant contre la tempête glacée qui régnait ici, les corbeaux parvinrent à franchir la barrière d'une haute falaise grise au sommet de laquelle s'étendait un immense plateau rocailleux balayé par les blizzards et ponctué çà et là de gros blocs de pierre sombre. Avec au loin, à deux ou trois miles, un gigantesque piton de roche noire.

Si haut que son sommet se perdait dans les brumes violacées du soir.

Mais alors que Blade commençait à se demander où cet insolite voyage aérien allait s'achever, les corbeaux perdirent soudain de l'altitude et, malgré les furieux battements d'ailes de Lyra qui semblait les encourager, ils finirent par relâcher Blade au ras du sol.

Le voyageur interdimensionnel boula sur la roche grise, se redressa d'un puissant coup de reins, tandis que, sans marquer la moindre pause, les grands oiseaux noirs reprenaient leur envol dans un sinistre concert où les plaintes sinistres du vent se mêlaient aux croassements des grands volatiles. À cet instant, Lyra parut saisie de panique. À grands coups d'ailes nerveux et précipités, elle vint décrire autour de Blade des cercles concentriques de plus en plus serrés, poussant de longs cris aigus. Intrigué, Blade la considérait sans comprendre, esquivant parfois la gifle légère d'une plume d'aile. Quelque chose n'allait pas. Mais Blade avait beau fouiller le crépuscule brumeux du regard, il ne remarquait rien de particulièrement inquiétant. L'endroit était certes lugubre, mais aucune menace ne semblait peser sur eux. Lyra poussa un chapelet de croassements, semblant vouloir indiquer la direction du grand piton noir dressé dans le lointain. Encore légèrement ankylosé par la translation, Blade se secoua et, ignorant le froid qui commençait à mordre sa peau nue, il se mit en marche vers la haute aiguille rocheuse. Lyra et tous les corbeaux noirs avaient disparu et le silence n'était plus troublé que par les plaintes sinistres d'un vent glacé.

Blade était seul. Perdu dans cet univers gris et hostile.

Il parcourut ainsi une distance qui lui parut phénoménale, commençant à désespérer de jamais toucher au but. Plus il avançait, plus le gigantesque piton rocheux semblait reculer devant lui. Mais soudain, alors que le ciel virait au gris sombre, que le froid devenait mordant et que la nuit s'annonçait, il lui sembla...

Les rochers venaient de bouger !

D'abord, il crut avoir été le jouet d'une hallucination, puis, tandis qu'au-dessus de lui Lyra disparaissait dans les nuées, il vit soudain une, puis deux, puis dix formes se dresser autour de lui.

Des silhouettes humaines.

— Reste où tu es, sale Imparfait !

Une demi-douzaine de silhouettes hautes et massives avaient jailli de derrière les rochers.

Vêtus de combinaisons sombres bardées de métal, les épaules et la tête recouvertes d'épaisses fourrures grises, bottés de cuir noir, ils fixaient Blade de leurs petits yeux glacés.

Des regards de tueurs.

Se portant au-devant des autres, l'un d'eux, le plus grand, l'apostropha :

— Te voilà pris, l'Imparfait ! Tu sais ce que coûte le braconnage. Tu vas payer !

L'inconnu avait une voix étrangement atone. Presque artificielle. Grâce aux effets de la translation, Richard Blade pouvait instantanément comprendre et parler les langues de ceux qu'il rencontrait au cours de ses voyages interdimensionnels. Fronçant les sourcils, il demanda sèchement :

— Qui es-tu ? Pourquoi m'accuses-tu de braconnage ?

Au-dessus d'eux, les corbeaux avaient tous disparu. Y compris Lyra. Le géant laissa filer un ricanement équivoque, avant de lâcher de sa voix insolite :

— Mon nom est Dagh. Je suis le chef de cette troupe de Machas et j'ai très envie de broyer ta carcasse d'Imparfait voleur de gibier.

— De quel gibier parles-tu ?

— Des karks et tu le sais bien. Des karks que tu es venu ici braconner.

— Je n'ai rien braconné du tout. Vois, contrairement à vous, je n'ai même pas d'arme.

Hormis quelques poignards, les nouveaux venus portaient de grands arcs métalliques et de longues sarbacanes noires. À leurs

ceintures pendaient quelques corbeaux morts. Tableau de chasse sinistre dont ils ne pouvaient pas accuser Blade. Celui-ci le fit valoir avec force, mais le géant le fit taire d'un geste.

— Je te tuerais bien pour avoir profané notre terrain de chasse, menaçait-il de sa voix monocorde. Mais les ordres d'Erasah notre Prêtresse Sacrée sont formels. Elle exige que chaque Imparfait pris en flagrant délit de braconnage soit écorché vif en place publique.

On ne pouvait être plus clair. Restait à savoir qui était cette Erasah et pourquoi on l'accusait ainsi sans preuves. Mais déjà la petite troupe de Machas l'encerclait pour s'emparer de lui.

— Prenez ce chien d'Imparfait, gronda leur chef. Il faut faire un exemple.

Blade sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Contre cette demi-douzaine de colosses, il n'avait aucune chance. Essayant le dialogue, Blade répliqua :

— Je ne suis pas un braconnier. Je...

Il n'eut pas le temps d'achever. À cet instant, un trait blanc fulgura dans l'air gris, suivi d'une multitude de formes noires.

Lyra et les corbeaux noirs attaquaient les Machas !

Dagh leva les yeux, vit l'oiseau blanc, marqua une surprise totale, poussa un cri guttural avant de s'exclamer :

— L'envoyée ! C'est la femelle qui veut rejoindre Khosma !

Pendant ce temps, serres et becs en avant, les corbeaux fondaient sur la petite troupe de Machas. L'attaque fut si soudaine que deux Machas eurent les yeux crevés et la gorge ouverte par les terribles griffes, avant qu'ils ne puissent réagir. Ils commencèrent à se débattre assez maladroitement, tandis que leur chef hurlait des ordres. Soudain, dans un mouvement foudroyant, ce dernier lança son bras droit vers le corbeau blanc. Un bras qui, le temps d'une seconde à peine, s'était allongé, à la manière d'un ressort, de deux mètres au moins. Et maintenant, Lyra, prisonnière dans le poing du colosse, se débattait en s'égosillant de croassements inutiles et rageurs.

Un petit rire atone ponctua cette capture et Dagh commenta à l'adresse de Blade :

— Pour cette capture, Erasah notre Prêtresse Sacrée me donnera des terres et des esclaves Imparfaites. Et pour fêter cela, vous serez sacrifiés tous les deux.

Pour gagner du temps, Blade tenta à nouveau de parler :

— Je ne suis pas venu en ennemi. Laisse partir le corbeau blanc et conduis-moi auprès de ta prêtresse. Je lui expliquerai, nous discuterons...

Un autre rire sans joie secoua la carcasse du Macha.

— Expliquer ! Discuter ! Voilà bien le comportement imbécile de la race des Imparfaits ! Tu es un idiot. Comme tous ceux de ta sale caste. Erasah notre Grande Prêtresse Sacrée ne discute jamais. Elle règne, gouverne et fait tuer les ennemis de la Cause. Tous ses ennemis, ajouta-t-il en fixant Blade de ses petits yeux luisants.

Il rit de nouveau, ajouta :

— En attendant, et puisque cette imbécile de karke blanche a eu la stupidité de se faire prendre en essayant de t'aider, ajouta-t-il en désignant la pauvre Lyra prisonnière, je vais lui trancher les ailes. Ainsi, elle ne pourra s'enfuir.

Cette fois, tout dialogue semblait effectivement inutile. La brute avait déjà sorti son poignard. Pas question pour Blade de laisser le bel oiseau blanc se faire mutiler par ces sauvages.

Alors, il plongea.

Et il frappa. Si vite, si fort que sa réaction surprit complètement Dagh. Le poignard vola dans les airs, le poing droit de Blade écrasa le nez du géant, son gauche percuta sa puissante mâchoire qui craqua sinistrement. Heureux, il vit le corbeau s'échapper dans un grand froissement d'ailes. Dans le même temps, il avait heurté d'un violent coup de pied le plexus d'un autre Macha. Suffoquant, celui-ci recula de trois pas en se comprimant le poitrail qui, sous le choc semblait-il, s'était ouvert. De cette béance suintaient d'étranges sanies bleuâtres. Mais, pour l'heure, Blade n'avait ni le loisir ni le désir de chercher à comprendre quoi que ce soit. Il fut saisi à la gorge par une pogne à la force prodigieuse qui se mit à serrer. Si fort qu'il en eut le souffle instantanément coupé et que sa vue se brouilla. Dans un réflexe de combattant averti, il envoya son poing dans la face du Macha et frappa des deux pieds son bas-ventre offert. L'autre grogna, relâcha sa prise un instant, mais pas suffisamment pour que Blade puisse lui échapper. Il s'agrippa des deux mains au bras qui l'étouffait et il se mit à le tordre.

D'abord, il ne se passa rien, puis, d'un coup, l'énorme bras émit un craquement bizarre, avant de se déchirer.

Comme du carton.

Un liquide visqueux s'en échappa, dégouttant le long de curieux filaments gris et blancs qui pendaient du coude brisé ; Blade fut un instant décontenancé, ne sachant trop que faire de ce membre arraché qui lui était resté dans les mains. Mais se ressaisissant très vite, il plongeait de nouveau sur un autre Macha, quand une force prodigieuse le plaqua soudain au sol. Son crâne sonna sur la roche et il grogna de douleur. Groggy, il entendit la voix de Dagh résonner tout

près de son oreille :

— Arrête, Imparfait ! Tu ne peux rien contre moi. Mes hommes ne sont pas encore Parfaits, moi si.

Blade rua, voulut réitérer son premier exploit en frappant désespérément la masse qui l'écrasait. En vain.

— Arrête ! gronda encore Dagh. Arrête ou je t'arrache les yeux !

Cloué à terre par la formidable poigne du chef des Machas, Blade rouvrit les paupières, distingua deux ongles acérés tout près de ses rétines et, juste au-dessus, le nez écrasé de son adversaire, laissant échapper un liquide poisseux et légèrement fluorescent. Dans le regard glacé des petits yeux noirs qui le fixaient, Blade comprit que l'autre allait mettre sa menace à exécution. Impuissant, il siffla entre ses dents serrées :

— Tue-moi, imbécile. Car même les yeux crevés, je finirai par te tuer.

Un sourire indifférent s'étira sur les lèvres épaisses du colosse qui déclara de sa même voix détimbrée :

— Je suis prêt à relever le défi, idiot d'Imparfait.

Et dans le crépuscule cendrex proche de la nuit, Richard Blade vit les terribles griffes descendre vers ses yeux.

CHAPITRE IV

Effilés comme des rasoirs, les ongles du Macha allaient transpercer les yeux de Blade d'une seconde à l'autre. Tous les muscles bandés, ce dernier luttait avec l'énergie du désespoir. Mais malgré sa constitution athlétique, ses muscles commençaient à s'engourdir et il n'arrivait pas à se dégager de cette étreinte implacable qui l'immobilisait par terre. Ce Dagh était visiblement beaucoup plus puissant que ses semblables. Toujours aussi calme, le colosse paraissait sûr de son fait. Il n'avait même pas cherché à récupérer son poignard tombé un peu plus loin. Trop loin pour que Blade puisse l'atteindre. S'il ne réagissait pas immédiatement, il y perdrait les yeux.

Avant de perdre la vie.

Subitement, cette certitude le galvanisa. Dans quelques secondes, il n'aurait plus assez de forces. Donc, plus aucune chance.

Alors, l'idée lui vint.

Les doigts de Dagh. Puisqu'il les tendait vers son visage avec tant de volonté, il suffisait... d'y mordre.

D'un rapide mouvement du menton, Blade parvint à hisser sa bouche à l'endroit exact où s'étaient trouvés ses yeux une seconde plus tôt, la referma aussitôt. Complètement surpris, Dagh n'eut pas le temps d'esquiver. Encore moins celui de comprendre ce qui lui arrivait. Du moins dans le premier temps. Lorsque l'évidence le frappa, il était trop tard. Blade avait déjà resserré les dents sur les deux doigts du capitaine Macha. Cela fit un petit bruit sec très désagréable et il sentit un goût légèrement salé.

Les doigts sectionnés, Dagh poussa un cri guttural, arracha les moignons de la bouche de Blade, voulut frapper de son autre poing et fut à nouveau pris de vitesse. Car Blade, en crachant avec dégoût les morceaux de chairs gluantes, eut un mouvement de tête vif et violent. Ce coup de boule percuta le Macha avec un sinistre craquement lors de l'impact. Cette fois, Dagh poussa un véritable hurlement, fut catapulté en arrière par Blade qui se redressait en frappant comme un sourd.

Des deux poings réunis.

Et plein plexus solaire.

Il ignorait si la constitution morphologique des Machas était

identique à la sienne, mais il en eut aussitôt la confirmation. Du moins quant à l'emplacement des centres vitaux. Mais pour ce qui concernait la composition organique, il en allait tout autrement. Car, une fois le rempart de la puissante cage thoracique franchi, ses poings s'enfoncèrent dans une matière molle et bizarrement fraîche, presque froide. Mais, une fois encore, la situation n'était guère propice aux élucubrations d'ordre anatomique...

D'un formidable coup de pied, il désarticula le genou de Dagh, le fit tomber d'une bourrade, l'assomma d'un autre coup de pied en pleine tempe. Il dut ensuite affronter les autres Machas qui, plus ou moins valides, revenaient à la charge. Heureusement, Blade connaissait à présent les faiblesses de ses adversaires. Des pieds, des poings, de la bouche et des ongles, il lutta farouchement, arrachant, cassant, enfonçant tout ce qui passait à sa portée. Haletant, chancelant sur ses jambes endolories et la vue brouillée par l'épuisement, il s'immobilisa soudain, réalisant qu'il n'avait plus d'adversaire en face de lui. Quand il baissa les yeux, ce fut pour voir alentour une demi-douzaine de corps déchiquetés, des bras désarticulés, des plaies vomissant d'insolites viscères blanchâtres et un liquide à la couleur bleue légèrement fluorescente. Dans les brutales sautes de vent froid, les organes, les muscles et les tendons des membres arrachés frémissaient doucement. Intrigué, Blade se baissa, s'empara d'un lambeau de chair, la trouva lourde et spongieuse, comme si elle était composée d'une sorte de mousse. Quant au liquide bleu fluo, il avait la consistance de l'huile et la chaleur approximative du sang.

Bizarre.

Tous les Machas semblaient hors d'état de nuire. Certains geignaient, d'autres paraissaient morts. Recroquevillé sous deux ou trois de ses hommes, Dagh râlait doucement d'une voix rauque. Blade le dégagea, s'aperçut qu'il était très abîmé. Il avait perdu beaucoup de son liquide fluo et la blessure de sa cage thoracique laissait voir d'étranges organes vaguement fluos aussi. Privée de l'index et du majeur, sa large main grisâtre aux muscles saillants tressautait comme un animal blessé. À cet instant, Blade entendit une longue plainte au-dessus de lui et levant les yeux, il vit le grand corbeau blanc qui planait en cercles au-dessus du champ de bataille. Puis, comme si elle se désintéressait du spectacle, Lyra vira subitement sur l'aile pour piquer en direction du gigantesque piton rocheux. Encore essoufflé, le voyageur interdimensionnel la suivit un instant des yeux, puis, alors qu'il allait détourner la tête, son regard incrédule intercepta le phénomène.

Une porte.

Une porte venait de s'ouvrir dans la roche noire du piton. Ou

plutôt, une grande ouverture en forme de triangle, qu'une invisible et faible source de lumière découpait parfaitement.

Incrédule, Richard Blade demeura un instant sur place, essayant vainement de comprendre. Loin devant, piquant résolument vers le ciel gris, Lyra venait de disparaître dans la brume. Il l'entendit pousser une série de croassements, auxquels une longue plainte rauque et sinistre répondit. Une plainte que le ciel du crépuscule répercuta en plusieurs échos lancinants. Maintenant frigorifié, Blade se secoua, arracha bottes et pantalon à un des Machas, les enfila, se couvrit les épaules d'une fourrure puis, ayant ramassé quelques armes qui lui tombaient sous la main, il décida de faire la seule chose qui lui parut logique dans cet univers sinistre et désertique.

Marcher vers la lumière. C'est-à-dire aller voir du côté du piton noir où s'était allumée cette étrange lueur.

Il se mit en marche vers la tache triangulaire de lumière verte, dut lutter contre les terribles bourrasques un temps infini avant d'atteindre les premiers espaliers rocheux qui grimpaient à l'assaut du pic. L'air glacé lui brûlait les poumons et une méchante poussière siliceuse lui fouettait la face en faisant pleurer ses yeux. Enfin, alors qu'il croyait ne jamais pouvoir gravir les entablements successifs qui bordaient le piton, il se retrouva subitement sur la dernière plate-forme. Une vaste esplanade aux reliefs irréguliers où rien ne semblait jamais avoir poussé. Il s'aperçut alors des proportions gigantesques du piton. Plus d'un demi-mile de section à sa base. Quant à sa hauteur, impossible de l'évaluer. Son sommet disparaissait dans la brume nocturne. Dans le même temps, il nota sans enthousiasme que l'ouverture triangulaire se trouvait à plusieurs dizaines de mètres du sol et qu'il fallait encore grimper des quantités d'éboulements rocheux pour espérer l'atteindre. Dans la lueur verdâtre qui en émanait, il pouvait maintenant mieux distinguer la nature de la roche du piton et celle du sol formant cet immense plateau. Une sorte de glacis noir qui ressemblait à de la pâte de verre. Sans les multiples projections de toutes sortes apportées par les vents furieux, Blade aurait eu de la peine à y marcher sans glisser. C'était comme si la roche avait fondu sous l'action d'une intense chaleur. Les reliefs y étaient arrondis et sans arêtes, ressemblant à de monstrueuses boules de glace à demi fondues. Il fallait se glisser entre elles, s'aider du dos, des bras et des jambes en même temps pour pouvoir y grimper.

Quand Blade parvint enfin sur la plate-forme où s'ouvrait le triangle verdâtre, il était en eau et tremblait de fatigue. Mais au moins ne grelottait-il plus de froid.

Mais Dieu que ce triangle était grand ! Vu de loin, il ressemblait à

une ouverture normale, mais à présent, Blade se rendait compte qu'une armée moderne de son monde aurait pu l'emprunter de front et que sa hauteur était à peu près égale à celle de la pyramide de Khéops. Un instant, il fut saisi par le gigantisme de sa découverte et il fit les derniers pas qui le séparaient de l'ouverture avec prudence. Pourtant aucun danger ne semblait le guetter et il franchit enfin la limite du triangle. Au passage, il nota l'aspect parfaitement lisse et droit de la découpe de l'ouverture et l'épaisseur de la roche à cet endroit était ahurissante. Au moins vingt mètres. Une muraille noire, unie et sans joints, qu'on aurait dite façonnée avec les outils les plus fins. Malgré lui impressionné par l'éclat du lieu et par la solennité qui s'en dégageait, le voyageur interdimensionnel parcourut les vingt mètres de ce seuil démesurément long et se retrouva plongé dans la lumière verte. Ne parvenant pas à percer l'écran de cette lueur opaque, il s'arrêta et réalisa qu'il se trouvait au pied de la réplique de cette immense ouverture à travers laquelle il venait de passer. Un autre triangle, massif et gigantesque qui commença à glisser silencieusement en direction de l'ouverture. Incrédule, Blade chercha du regard la mécanique ou les rails qui permettaient cette manœuvre. En vain. Il ne voyait strictement rien. Rien d'autre que cette masse de pierre noire absolument lisse qui glissait en silence vers son logement triangulaire.

Effarant.

Puis il y eut une sorte de souffle et, comme dans un rêve, le triangle plein combla le triangle vide. Si parfaitement et de manière si invisible que Blade douta une seconde de son propre jugement. À cet instant, la lumière verdâtre augmenta légèrement et il lança enfin un long regard autour de lui. Pour assister à un spectacle fou.

Ils étaient des milliers.

Des corbeaux par milliers ! Gros, noirs, immobiles et étrangement silencieux, occupant le décor le plus fantasmagorique jamais vu par le voyageur interdimensionnel. Des milliers de corbeaux énormes qui, piqués sur les centaines – ou plutôt les milliers – de marches d'un incroyable escalier, l'observaient de leurs yeux verts fluorescents. À cet instant, Blade comprit qu'ils étaient en fait la source de cette lumière verdâtre qui l'éclairait. Quant à l'escalier, c'était un ouvrage dantesque, construit en pierre gris-bleu lisse et brillante et qui, tel un colimaçon monstrueux, estompait ses volutes dans la nuit du gouffre vertical. Un volume démesuré dont les limites se perdaient dans les ténèbres.

Blade resta immobile un moment, puis, ne voyant rien d'autre à faire, il enjamba les premiers corbeaux pour commencer à gravir l'escalier.

Une escalade dont il ne pouvait savoir où elle s'achèverait.

Il monta ainsi durant ce qui lui parut être des heures et des heures de sa dimension, en prenant soin d'éviter de heurter et même de frôler ces myriades de volatiles qui, toujours figés sur les marches, semblaient le suivre de leurs inquiétants yeux verts. Plus il montait et plus leur nombre paraissait augmenter. Si bien qu'à un certain moment, il dut les pousser doucement du pied pour pouvoir continuer. Les oiseaux se laissaient faire, se déplaçant lourdement, comme à regret.

Maintenant, un vent froid commençait à souffler en violents tourbillons dans l'immense cage et des écharpes de brume se tordaient autour de Blade comme pour l'emprisonner. Les jambes de plus en plus lourdes et le souffle plus court à mesure de son effort, il continuait à grimper sans savoir où tout cela le mènerait. Enfin, au détour d'une dernière courbe, l'escalier s'acheva, aboutissant à une terrasse. Immense, balayée par les vents et les tourbillons de brume, dallée d'énormes pierres grossièrement taillées. Une terrasse aux limites imprécises, humide et froide, noire de corbeaux. Là encore, Blade fut observé par des milliers d'yeux fluorescents et cette attention silencieuse et glacée commençait à le mettre mal à l'aise. Mais tandis qu'il se demandait quel comportement adopter maintenant, les corbeaux se retournèrent avec un ensemble parfait. La lumière verdâtre de leurs milliers de regards convergea vers le fond de la terrasse dallée, où apparut soudain, violemment éclairé par ce faisceau de spots, un trône !

Un trône monumental, tout en pierres grises et ressemblant à un catafalque. Sinistre. Comme la voix qui vibra alors dans la nuit gorgée de brume.

— Te voilà enfin, Richard Blade !

CHAPITRE V

— Enfin ! Tu l'as emmenée !

Une voix vieille, tremblante, qui avait du mal à déchirer le voile de brume. Une voix de moribonde. Car c'était celle d'une femme. Une voix que Blade avait déjà entendue.

Celle de *miss* Barbra Cornfield !

En plus vieille. Brusquement apparue dans la lumière d'aquarium, de long cheveux gris filasse tombant de chaque côté de sa face ravagée par une sorte de lèpre, vêtue d'oripeaux crasseux dont les pans déchirés flottaient dans le vent humide, *miss* Barbra Cornfield était là ! Tassée, écrasée par ce qui semblait être une sorte de lente agonie, acagnardée à l'un des accoudoirs du monumental trône, elle fixait sur Blade des yeux usés et si délavés qu'ils donnaient l'impression de fixer le néant. En revanche, perchée sur le dossier du trône-catafalque, immaculée et frémissante dans le vent, Lyra dardait sur Blade son étonnant regard lumineux.

Devant l'expression incrédule de son visiteur, la vieille *miss* Cornfield plissa sa face ravagée dans un rictus hideux en déclarant d'une voix que l'épuisement altérait :

— Je n'espérais plus, Richard Blade. Je n'espérais vraiment plus. Cela fait si longtemps. Si longtemps !

Ils s'observèrent un instant dans le vent humide, puis la vieille finit par questionner :

— Richard Blade est-il ton vrai nom, voyageur ?

— Oui, répondit ce dernier. Et toi, comment t'appelles-tu réellement ?

Un autre rictus édenté étira les lèvres blêmes et craquelées de la vieille femme.

— Mon vrai nom est bien Barbra Cornfield, confirma-t-elle de sa voix mourante.

— Es-tu bien la *miss* Cornfield que j'ai rencontrée à Londres ?

L'intéressée eut un lent mouvement affirmatif de la tête.

— Je suis bien cette Barbra Cornfield. Mais je suis aussi la Gardienne de la Paix.

— La Gardienne de la Paix ?

— Tu connaîtras bientôt la signification de ce nom. Et Lyra que voici, ajouta-t-elle en hochant la tête en direction de l'oiseau, Lyra est mon amie. D'ailleurs, je suis l'amie de tous les oiseaux. Surtout... surtout des corbeaux.

Les premiers instants d'étonnement passés, Blade décida d'entrer dans le jeu. Il questionna :

— Parce que, grâce à eux, tu peux communiquer avec Satan ?

Miss Cornfield laissa échapper un ricanement caverneux que le vent emporta aussitôt.

— Tu sais donc cela aussi ! s'écria-t-elle. Eh bien, tout sera désormais plus facile à expliquer.

Elle marqua un temps, laissa une forte bourrasque hurler puis s'éteindre dans la nuit avant de reprendre :

— Sais-tu, Richard Blade que je t'observe depuis déjà très longtemps ?

Blade se permit un mince sourire.

— Non. Mais j'ai cru comprendre, fit-il valoir avec justesse, que dans cette dimension où je viens d'échouer, la notion de temps est très élastique.

Miss Cornfield eut un geste irrité.

— La référence temps dont je te parle est celle de ta dimension. Dans la mienne, le temps n'existe plus.

— Je comprends mieux.

— Tu comprendras peut-être encore plus facilement quand je t'aurai dit que je sonde ta mémoire future depuis bien avant que tu ne sois venu au monde dans ta dimension.

Blade fronça les sourcils. Le vent hurlait de plus belle et il ne fut pas certain d'avoir bien entendu. Notant son incrédulité, la vieille femme ricana de nouveau.

— Bien sûr, tout ceci est difficile à comprendre. Même pour un être d'exception comme toi. Sache seulement que grâce à ma correspondance spirituelle avec Satan, j'ai pu, depuis très longtemps, lire dans la mémoire future de celui qui était censé me venir un jour en aide.

— Désolé, je ne comprends pas.

Nouveau signe irrité de *Barbra Cornfield*.

— Puisque tu connais l'histoire de mon procès et de ma condamnation pour sorcellerie, tout va devenir plus clair.

Elle garda le silence un instant encore et Blade en profita pour remettre de l'ordre dans ses pensées. Ainsi, au détour d'une simple

mission de contrôle ratée, il se retrouvait en présence d'une sorcière moyenâgeuse et de son corbeau blanc, dans une dimension inconnue de lui et censé apporter son aide à ladite sorcière !

Mais, tandis que Blade, déconcerté par ces propos pour le moins abscons, semblait plongé dans des abîmes de perplexité, déjà, la Gardienne de la Paix reprenait d'un ton las :

— Maintenant que je t'ai mis sur la voie, Richard Blade, mon karm de représentation charnelle touche à son terme. Comme tu peux le voir, dit-elle en indiquant son visage ravagé, mon aspect physique se dégrade rapidement. Il me reste donc peu de temps pour t'expliquer. Après, je disparaîtrai dans le néant et tu seras mon successeur.

— Hein !

Blade n'avait pu se retenir. Le successeur d'une sorcière ! Cela signifiait-il qu'il allait lui-même...

— Tu as bien entendu, Richard Blade. Tu es la seule entité pensante réunissant toutes les conditions d'une telle passation de pouvoirs. Si nous t'avons attiré dans cette dimension, c'est parce qu'après des siècles de ton temps passés en vaines recherches, nous avons enfin découvert le seul cerveau humain susceptible d'assurer la suite de la mission.

— Mais quelle mission ?

— Cesse de m'interrompre perpétuellement ! Je parle de la Mission Fondamentale bien sûr. Celle qui m'a autrefois valu cette condamnation pour sorcellerie.

Blade tenta un autre sourire.

— Tu veux dire que je suis désigné pour devenir moi-même une sorte de... sorcier ?

Malgré son habitude à naviguer dans l'éther des dimensions les plus étranges, il avait du mal à franchir d'emblée certaines limites. Barbra Cornfield ricana si fort qu'un lambeau de sa joue éclata sous la pression. Un peu de sang se mit à en suinter, accompagné d'un filet d'humeurs. Vision atroce que tout autre que Blade aurait eu du mal à supporter. Mais très vite, la sorcière se reprit, grinça :

— Tu vois, ma représentation physique se dégrade très vite.

Elle semblait effectivement à la dernière extrémité. Blade répéta :

— Auriez-vous, toi et ton corbeau femelle l'intention de me transformer en apprenti sorcier ?

Demi-sourire douloureux de la sorcière.

— Ce n'est pas si simple.

— En effet ! fit Blade. Mais pourquoi donc avez-vous besoin de

moi ?

Barbra Cornfield lui adressa un signe d'apaisement.

— Il faut d'abord que tu connaisses la vérité. Toute la vérité sur la Mission Fondamentale. À l'époque de ma condamnation pour sorcellerie, j'étais effectivement dépositaire d'un extraordinaire pouvoir. Celui de correspondre vraiment avec l'Esprit du Mal. Grâce aux fluides magiques que j'arrivais à établir avec un certain corbeau blanc. En fait, c'était plutôt lui... je veux dire, elle, puisque comme Lyra, il s'agissait d'une femelle. C'était elle qui possédait le vrai pouvoir. C'était une race rarissime et très spéciale de volatiles, dont il ne restait à l'époque que trois exemplaires. Des oiseaux sacrés. Les seuls animaux capables de supporter le passage interdimensionnel.

— C'est ainsi que Lyra a pu me suivre durant ma translation ?

— C'est ainsi.

— Comment a-t-elle pu parvenir jusqu'au fond d'un laboratoire souterrain ?

— Grâce à ses amies les corneilles de la Tour de Londres. À l'instant capital, elles se sont attaquées en masse aux grillages des gaines d'aération de votre laboratoire qui sont situées sur les toits, puis ont plongé dans les conduits pour répéter l'opération au niveau inférieur.

— Mais, questionna Blade stupéfait, qui a pu les conditionner ainsi ?

Pour toute réponse, *miss* Cornfield se contenta d'arborer un petit sourire en coin. Blade hocha la tête.

— Je vois. C'est Lyra. Sur ton instigation.

— Tu as l'esprit clair, Richard Blade.

— Lyra peut donc également correspondre avec l'esprit animal et l'esprit humain ?

— C'est exact. Les Mayas utilisaient le même oiseau pour correspondre avec ce qu'ils appelaient « les autres mondes ». Ma première Lyra était de ceux-là, les deux autres appartenaient à un empereur maya. Un monarque qui devait lire les pensées de ses oiseaux pour correspondre avec l'Esprit du Mal. Comme il avait l'esprit pratique, il en profitait pour lire également les pensées de ses ennemis. C'est ainsi que par ironie, il avait baptisé ses corbeaux blancs les Oiseaux de Paix.

Un nouveau rictus chiffonna le visage émacié de la Gardienne de la Paix. Puis elle reprit :

— Dans mon pays, les savants appelés à témoigner à mon procès ont simplement prétendu que j'avais fait ingurgiter des philtres à mon

corbeau pour blanchir son plumage et pour polluer les esprits crédules. En ces temps, on appelait cela de la sorcellerie.

— Ça n’a pas beaucoup changé, intervint ironiquement Blade.

— Je sais combien les scientifiques dans ce domaine éprouvent de difficultés de toutes sortes. Mais comme je le dis, en ces temps reculés, c’était encore bien pire. Dans l’époque d’où tu viens, on ne brûle plus de sorcières, que je sache.

— Il faut avouer que peu de mes semblables se vantent de pouvoir correspondre avec l’Esprit du Mal !

Dans le ton de Blade perça un soupçon d’ironie qui n’échappa guère à Barbra Cornfield.

— Ceux-là seraient des menteurs, affirma-t-elle avec force.

Sa voix aigre avait fortement résonné malgré le vent de plus en plus chuintant. Blade haussa un sourcil incrédule, força la voix à son tour.

— Parce que, toi, tu prétends vraiment dire la vérité en affirmant correspondre avec l’Esprit du Mal ?

Nouveau geste irrité de la vieille femme.

— J’ai dit que je correspondais... à l’époque de ma condamnation.

— Plus maintenant ?

— Bien sûr que non ! Pas suffisamment en tout cas. Lyra ne possède pas tous les sens nécessaires. Elle n’est qu’une espèce d’hybride que j’ai réussi à retrouver au cours de mes errances interdimensionnelles. Elle peut certes lire dans l’esprit humain, mais en aucun cas elle ne pourrait distinguer la pensée du Mal des autres pensées.

— Qu’appelles-tu la pensée du Mal ?

— La pensée spécifique de l’ennemi.

— Celle que déchiffrait ton fameux monarque maya ?

Blade commençait à être très intéressé. Même animal, un esprit capable de lire dans les cerveaux de l’ennemi pouvait constituer une arme redoutable.

— Tu vois juste, Richard Blade.

— Tu veux dire que la Lyra qui t’accompagnait à l’époque de ton procès savait aussi lire dans les pensées de tes ennemis ?

— C’est exactement cela, Richard Blade.

— Et toi, tu pouvais lire à ton tour la transcription de cette pensée dans celle de cette Lyra ?

— En effet, c’est ainsi que cela se passait, Richard Blade.

Blade sentait une fièvre nouvelle monter subitement en lui. Il réalisait pleinement les implications fantastiques d'un tel pouvoir. Mais encore fallait-il qu'il existât réellement et qu'il pût disposer d'un corbeau blanc susceptible d'accomplir pareil exploit.

Blade frissonna. Le vent redoublait et le froid humide commençait à s'insinuer sous sa cape de fourrure. Toujours aussi immobiles autour de lui, les corbeaux noirs ressemblaient à des jouets monstrueux et inquiétants. Intrigué, il demanda :

— Tout ceci est fort captivant, mais en quoi puis-je t'aider ?

La face hideuse de la Gardienne de la Paix se craquela d'un nouvel et atroce sourire suintant.

— Je t'ai vu à l'œuvre, tout à l'heure, Richard Blade. Outre le fait que tu aies pu aider Lyra à franchir les espaces interdimensionnels, tu es brave et fort. Tu as terrassé seul tous tes adversaires Machas. Tu es l'unique être de cette dimension qui ait une chance d'escorter Lyra jusqu'au Temple.

— Jusqu'au temple ?

Barbra Cornfield agita sa tête branlante en guise d'acquiescement avant d'ajouter sombrement :

— Tes chances de réussite sont presque nulles, Richard Blade. Ta mission sera difficile. Presque impossible. Tu devras faire preuve d'intelligence, de ruse, de violence et peut-être même de réelle cruauté, car c'est l'arme favorite d'Erasah. Méfie-toi d'elle. Elle n'est qu'une vile femelle avide de pouvoir, mais son esprit est aussi brillant qu'elle est belle. Rien ne l'arrêtera.

— Qui est Erasah ?

Le visage de *miss* Cornfield se ferma soudain, tandis qu'une infinie tristesse voilait son regard.

— Celle qui cherchera par tous les moyens à te tuer, Richard Blade. La Prêtresse des tempêtes et de la guerre. L'usurpatrice de toutes les sciences. Ses savants fabriquent sans cesse ces humanoïdes que tu as combattus plus tôt. Les Machas. Des êtres hybrides entre l'humain et la machine. Ce sont des sortes de robots intelligents et capables de tous les crimes. Ils sont des légions entières et tous programmés pour servir Erasah.

— Est-elle donc si redoutable, cette Erasah ?

— Diaboliquement. Sa puissance repose précisément sur le fait qu'elle contrôle l'esprit Khosma. Le Grand Oiseau Cosmique. Le Procréateur de tous les Oiseaux de Paix disséminés dans l'infini des dimensions. Par lui, elle sait ce que pensent tous ses sujets et surtout ses ennemis potentiels.

« Mais au contraire de ce que j'avais essayé de faire par le passé en prévenant les autorités publiques de mon époque des noirs desseins de nos ennemis, Erasah utilise le pouvoir de l'Oiseau Cosmique à des fins criminelles. C'est un être abject qui ne règne sur son peuple que par le vice, la terreur et la luxure. Jadis, en des temps humainement immémoriaux, cet espace était celui de la vertu, de l'amour et de l'harmonie. Puis la lignée familiale d'Erasah a usurpé le pouvoir par la violence. Ce fut un véritable holocauste, le chaos s'ensuivit durant des lustres, les Saintes Écritures disparurent et la seule religion qui persista fut celle du crime et de l'asservissement.

« Quand Erasah succéda à sa mère, sa beauté et sa douceur apparente firent croire à une nouvelle ère de paix et d'harmonie. Hélas, ce fut encore pire et cela dure depuis des lustres et des lustres. Bien sûr, autrefois, lorsque j'étais encore vaillante, je vins dans cette dimension pour essayer de faire entrer ma Myra au Temple. Mais à chaque fois, je fus vaincue par les Machas et je dus disparaître en emportant ma Lyra.

Elle se tut, grimaça, ajouta :

— Sans qu'elle ait pu accomplir son devoir sacré de reproduction.

Blade avait compris. Pour achever de s'en convaincre, il questionna :

— Lyra serait-elle susceptible de féconder la semence de Khosma ?

Le visage de la sorcière se creusa d'une infinité de crevasses sanguinolentes et un autre rictus étira ses lèvres purulentes.

— Ton esprit est clair, Richard Blade. C'est précisément là l'objet de ta mission. Tu dois escorter ma Lyra jusqu'au Temple et lui souffler la formule que je t'ai indiquée à Londres. Dès lors, elle la transmettra par la pensée à Khosma et celui-ci lui ouvrira sa cage. Leur accouplement donnera ainsi naissance à un nouvel Oiseau de Paix.

Un silence s'établit que Blade finit par interrompre :

— Tu ne peux pas m'aider davantage ? Me décrire ce Temple ?

— Le Temple est l'univers de tous les vices, grinça la vieille en retrouvant un peu d'énergie. Le Temple est le seul lieu saint épargné par les aïeux d'Erasah. Mais ce temple n'a plus rien de sacré. Il n'est plus qu'un lieu de débauche et de massacres.

La Gardienne de la Paix se tut un instant, reprenant péniblement son souffle. Ses traits s'étaient encore creusés et, dans l'état d'épuisement où elle se trouvait, Blade ne comprenait pas comment elle pouvait encore tenir. Mais déjà, la vieille reprenait :

— Autant que ses aïeux, Erasah sait que le Temple renferme la Cage Improfanée. Une vaste volière qui retient prisonnier le dernier

corbeau blanc mâle, détenteur du Secret.

Blade sourcilla.

— Bon, dit-il. Admettons que je parvienne jusqu'au Temple qui abrite cette cage. Peux-tu me dire comment libérer le corbeau blanc mâle. Peux-tu...

— Surtout pas ! s'exclama la Gardienne de la Paix. Il ne faudra surtout pas libérer le corbeau blanc ! Il en périrait aussitôt. Dans la nuit des Temps, son pouvoir lui a été transmis pour qu'il soit le Maître-Gardien de la Paix, mais ceci à condition qu'il reste pendant l'éternité enfermé dans le Temple. Si cette retraite était rompue, il mourrait et son pouvoir serait irrémédiablement perdu. C'est pourquoi Lyra devra impérativement s'introduire dans la Cage Improfanée pour s'accoupler à lui et repartir aussitôt en ta compagnie.

— Repartir ? Mais pour où ?

Le regard délavé et las de la Gardienne de la Paix se voila une seconde, puis, d'une voix cassée par l'épuisement, elle souffla :

— Pour ta dimension, Richard Blade.

— Ma dimension !

— Oui, Richard Blade. Je sonde ton Esprit depuis bien avant ta naissance physique dans ta dimension actuelle et mon opinion est faite. Tu es l'homme qu'il faut à l'Oiseau de la Paix.

Elle observa un silence durant lequel les vents tempétueux redoublèrent de violence. Quand elle reprit la parole, sa voix était devenue presque inaudible. Comme celle d'une moribonde.

— Si tu réussis la Mission Sacrée, Richard Blade, tu seras donc le nouveau Maître de la Paix.

Blade était abasourdi. Un tel cadeau n'avait pas de prix. Le Royaume-Uni maîtrisant une telle source d'investigations au niveau de l'ennemi potentiel ! C'était prodigieux !

— À charge pour ta nouvelle conscience de décider comment ce pouvoir fabuleux devra être employé. Mais je sais que tu ne failliras pas, Richard Blade. Je le sais depuis très longtemps.

Un autre silence entrecoupé de tempête s'ensuivit, puis, plus faible encore, d'une voix à peine audible, la vieille femme ajouta :

— C'est une immense responsabilité devant l'humanité, Richard Blade ! Immense. Je te laisse le fardeau. Un fardeau si lourd que tu souhaiteras souvent en être libéré. Mais sache que ce sera impossible et que tu le porteras pour toujours.

Nouvelle pause, plus longue, puis :

— Pour toujours... toujours...

Ces derniers mots se perdirent dans le vent acide et froid. Comme un souffle. Un souffle bref qui cessa d'un coup. Le corps de la Gardienne de la Paix se tassa subitement sur lui-même et ses yeux délavés se révoltèrent pour fixer le ciel.

Elle était morte.

Une saute de vent balaya le sommet du piton, soulevant les lambeaux de tissu qui lui couvraient le corps et faisant frissonner le tapis de plumages noirs qui entouraient Blade. Ce dernier s'avança jusqu'au trône qu'il gravit, se pencha sur la vieille femme et lui abaissa les paupières. À cet instant, la multitude des corbeaux fit entendre une longue plainte unanime et, comme s'animant soudain d'une vie nouvelle, la blanche Lyra sauta sur les genoux de la morte, fixa le voyageur interdimensionnel de son étrange regard lumineux et, sous les yeux incrédules de ce dernier, sembla se dissoudre peu à peu pour fondre son image à celle du corps de la Gardienne. Puis dans les secondes suivantes, un formidable souffle chargé de brume enveloppa le cadavre dans son linceul diaphane, tandis qu'un vrombissement dantesque s'élevait au-dessus de la tête de Blade. Enfin, plus calme et soudain presque doux, un vent nouveau vint caresser son visage, tandis qu'émergeait devant lui, remplaçant l'image de la Gardienne, la silhouette encore un peu floue d'une autre créature.

Une femme.

Jeune et splendide, des duvets immaculés encore accrochés dans ses longs cheveux d'or et achevant son extraordinaire mutation, elle leva sur Blade l'eau d'émeraude limpide d'un regard serein. Un sourire nacré entrouvrit alors ses lèvres roses et, d'une voix douce et musicale, elle dit simplement dans le vent soudain plus clément :

— Je te salue, Richard Blade, mon Maître.

Puis, tandis que Blade réalisait ce qui venait de se passer, elle déclara encore de la même voix douce et pourtant un peu rauque :

— Mon nom est Lyra... et je t'appartiens.

CHAPITRE VI

— Pourquoi ne pas avoir conservé ta véritable apparence de corbeau blanc ?

Lyra ne répondit pas. Dans le matin blême et humide peuplé d'innombrables croassements, Richard Blade la vit esquisser un sourire. Après une courte nuit passée à prier à la mémoire de la Gardienne de la Paix disparue, la représentation humaine de Lyra avait entraîné Blade hors du piton-forteresse. Sommairement armés de longs poignards, de deux grands arcs en bois noir et de quelques flèches récupérés sur les dépouilles des Machas, ils s'étaient mis en marche en direction du levant. Au-dessus d'eux, le ballet des grands corbeaux noirs les avait un moment accompagnés, puis, sur un signe de Lyra, ils avaient disparu loin devant eux, avalés par l'épaisse brume grisâtre.

Vêtue d'une courte tunique et d'un large pantalon de peau grossière, sa lourde crinière fauve rassemblée en chignon sur le haut de la tête et les pieds chaussés d'épais chaussons de cuir à bandes molletières, Lyra avait un instant détaillé Blade à la lueur de l'aube. Un regard critique et précis qui avait tout enregistré sans laisser transparaître le moindre sentiment.

Un instant plus tôt, ils étaient passés à l'endroit où Dagħ et ses hommes avaient attaqué Blade la veille. Il ne restait plus d'eux que des lambeaux de cuir et d'étoffe, ainsi que quelques os à la bizarre couleur bleue.

— Les corbeaux les ont dévorés, avait brièvement commenté Lyra. Sans la moindre émotion.

Maintenant, ils arrivaient au bord du gigantesque canyon. Un vent violent s'était de nouveau levé, chassant la brume en lourdes volutes qui s'enroulaient autour d'eux à la manière de monstrueux serpents. Blade parcourut des yeux le panorama désolé. Pas le moindre pont, et des parois verticales lisses comme du verre. À moins d'avoir encore recours aux corbeaux, il ne voyait pas comment franchir ce gouffre. Il allait s'en inquiéter auprès de Lyra, quand celle-ci le surprit en répondant enfin à sa question précédente :

— Si juste avant de disparaître dans le dernier Cosmos, la Gardienne de la Paix m'a transmis le pouvoir de changer d'apparence,

renseigna-t-elle de sa voix un peu voilée, c'est dans le souci de nous protéger. Comme tous les autres territoires de cette dimension sauvage, le royaume gris des corbeaux est sans cesse sillonné par des hordes de Machas sanguinaires. S'ils m'avaient surprise sous mon apparence animale, le secret de mon arrivée dans cette dimension eût été aussitôt éventé.

Blade ironisa :

— Il aurait donc suffi de noircir tes plumes. Tu aurais alors pu passer pour un simple corbeau noir.

Le délicat sourire de Lyra réapparut, mitigé de tristesse.

— Certes. Mais dans ce monde, ceux que tu appelles les corbeaux constituent un met de choix. Affamés par la dictature alimentaire de leur Grande Prêtresse Sacrée, les Erases les braconnent, tandis que les Machas chassent systématiquement tout ce qui est animal. Avec leurs arcs et leurs sharbaks, ils sont très adroits. La forte concentration de karkes qui vit ici les attire particulièrement. Aussi n'hésitent-ils pas à accomplir ces longues expéditions loin du royaume d'Erasyl et d'affronter ces climats. Certains Erases s'y risquent également, tout en sachant qu'ils risquent leur vie. Surpris à braconner ici, ils sont capturés et emmenés jusqu'à la Cité du Temple où les prêtres d'Erasyl organisent une grande fête pour le supplice. Pour l'exemple.

Un monde extrêmement joyeux... Blade s'informa :

— Ces... Parfaits n'ont jamais tenté d'investir ce piton ?

Lyra eut un petit sourire mystérieux.

— Le Kohar est imprenable, répondit-elle seulement. Ils le savent.

Elle semblait absolument sûre d'elle et Blade n'insista pas. D'ailleurs, la jeune fille reprenait :

— Ne restons pas ici. Il faut quitter les contrées grises avant la nuit. Par ici, il y a trop de Machas. Suis-moi. Les Machas laissent toujours leurs horos de l'autre côté. Pour ne pas faire fuir les karkes.

Elle l'entraîna le long du canyon jusqu'à un étroit sentier à flanc de ravin où ils s'engagèrent. Une marche longue et périlleuse durant laquelle pas un mot ne fut échangé entre eux. Enfin, alors qu'un astre verdâtre tentait péniblement de percer les nuées épaisses, ils parvinrent à une sorte de plate-forme en bois construite au-dessus du vide. Appuyée sur cette culée de fortune, une passerelle étroite avait été jetée entre les deux rives du canyon. Un ouvrage fragile qui oscillait sous les assauts du vent humide.

— Les anciens ponts de cordes ont été coupés si souvent par les karkes, expliqua Lyra, que les Machas ont décidé d'édifier celui-là à l'aide de câbles métalliques.

Elle eut un sourire, ajouta :

— Mais la rouille fera le travail des karkes. Elle y mettra plus de temps, c'est tout.

Ils se lancèrent sur le pont, s'accrochant aux filins qui servaient de garde-fous pour maintenir un équilibre précaire. Sous leurs pieds, les torons de fer glissaient affreusement et plus ils avançaient, plus le ballant de l'ouvrage se faisait menaçant. Quand ils posèrent enfin le pied sur la roche grise de l'autre versant du canyon, Lyra, titubante, faillit tomber. D'un bond, Blade, qui fermait la marche, la rattrapa, l'aida à se redresser.

— Un corbeau pris de vertige, ironisa-t-elle, tu n'as pas souvent dû voir ça.

Blade lui sourit, l'entraîna vers les espèces de grands chevaux à tête de lévrier qui attendaient non loin de là, sur le plateau de la falaise. Des bêtes plus hautes et plus musclées que les chevaux qu'il connaissait. Caparaçonnés de cuir et de métal, ils avaient l'air d'avoir été harnachés pour partir à la guerre. À leur approche, l'un d'eux poussa un long rugissement, découvrant deux rangées de crocs effilés. Devant la méfiance de Blade, Lyra expliqua :

— Ils doivent être là depuis longtemps et ils ont faim. Comme ils ne nous connaissent pas et que ce sont des animaux carnivores, il faut se méfier.

Blade fit encore deux pas et le horo qui venait de rugir fit mine de bondir sur lui. Mais Blade s'y attendait. En cavalier exceptionnel qu'il était, il esqua de côté, attrapa le pommeau de la selle, sauta en croupe et attrapa les rênes. Furieux, le horo poussa une sorte de hurlement rauque, rua, se cabra, rua encore, énervant les autres montures qui se mirent à l'imiter. Mais Blade tenait bon et l'animal finit par se calmer. Aussitôt, Blade immobilisa un autre horo, fit signe à Lyra de grimper.

— Je ne pourrai jamais y arriver ! lança la jeune fille. Je vais tomber. Je n'ai pas l'habitude de voyager ainsi, c'est la première fois, ajouta-t-elle comme pour s'excuser.

C'était évident. Un peu confus d'avoir oublié la réelle condition de Lyra, Blade lui sourit.

— Prends ma main, ordonna-t-il, je vais t'aider.

Il la hissa sur la monture voisine, qu'il parvint à calmer quand elle fit mine de ruer, puis il escorta étroitement la jeune fille le temps qu'elle s'habitue à ce nouveau mode de locomotion.

Derrière eux, les horos abandonnés piétinaient le sol avec rage et leurs sinistres mugissements accompagnèrent longtemps les deux cavaliers.

— Quand ils auront trop faim, ils s'entre-dévoreront, avait expliqué Lyra, puis les vainqueurs fuiront vers les contrées vertes et redeviendront sauvages.

Vers le soir, tandis que le vent glacé se levait de nouveau, porteur de bruine gelée, il questionna :

— Combien nous faudra-t-il de temps pour atteindre Erasy ?

— Environ trois jours du temps de ta dimension. Mais la Cité Impériale où se trouve le Temple est bien gardée. Il nous faudra redoubler de prudence. Moi, il me suffirait de retourner à mon aspect d'origine pour franchir les murailles, mais je prendrais alors l'énorme risque de me faire abattre par les archers d'Erasah. Et comme tu conserveras forcément ton état d'humain, cela ne résoudrait pas le problème. Il va donc falloir que nous passions comme les Erases de l'extérieur qui travaillent dans la Cité. Ils y entrent tous les matins et en ressortent tous les soirs. Mais ils sont sévèrement comptabilisés.

Elle haussa les épaules, remonta le col de sa tunique, lança d'un ton rassurant :

— Nous y arriverons.

— Et pour pénétrer dans le Temple ?

Lyra ne répondit pas tout de suite.

— Selon les enseignements que la Gardienne de la paix a fait entrer dans mon capital mémoire, il y aurait peut-être un moyen, finit-elle par lâcher au bout d'un instant.

— Lequel ?

— Erasah. Mais...

Le ton soudain lourd de Lyra fit tiquer Blade.

— Mais ?

La jeune fille le toisa avec insistance, semblant le jauger physiquement. Puis elle secoua la tête, se rembrunit encore, jeta d'une voix plus sèche :

— Tu serais assez le type de mâle qui puisse entrer dans ses bonnes grâces. À condition...

— À condition ?

Lyra, visiblement agacée par cet interrogatoire, escamota la question.

— Toujours selon les enseignements de la Gardienne de la Paix, il y aurait, dans la Cité Impériale et à l'extérieur, certains Erases susceptibles de nous aider. Des résistants. Mais il ne sera pas facile d'entrer en contact avec eux. Ils se méfient de tout et tuent implacablement ceux qu'ils soupçonnent de jouer un double jeu.

— Sais-tu comment les contacter, ces résistants ?

— Nous n'en sommes pas là, éluda Lyra de plus en plus évasive. Les ordres de la Gardienne de la Paix sont formels, tu en seras informé en temps utile.

Blade était sidéré. La Gardienne de la Paix et Lyra avaient une fâcheuse tendance à le prendre pour un simple exécutant. Mais sachant par expérience qu'il ne servait à rien de brusquer les mauvaises volontés, il préféra ne pas insister. Chaque chose en son temps. D'ailleurs, il y avait d'autres urgences. La nuit tombait et le froid devenait si vif qu'il commençait à sentir ses muscles s'engourdir. Il grogna :

— Il faudrait trouver un abri. Et donner à manger à nos montures. Sinon, elles risquent de nous dévorer pendant notre sommeil.

— Pardonne-moi, souffla Lyra en sondant le crépuscule d'un regard circulaire. Dans mon état intermédiaire, je ressens moins le froid que toi. Hélas, je ne vois aucun abri naturel à proximité.

Blade n'en voyait pas non plus. À perte de vue, ce n'étaient toujours qu'immensités plates, grises et inhospitalières. Sauf vers le couchant, où la barre des nuées semblait s'ouvrir sur un horizon moins bouché.

— Ceci est notre direction, indiqua Lyra. Au-delà de cette limite s'arrête le royaume des grands plateaux et commence le sinistre royaume d'Erasah.

Ils poussèrent les montures dans cette direction et, longtemps plus tard, parvenus au bord de l'immense cassure géologique des grands plateaux, ils ne trouvèrent devant eux qu'un vide vertigineux. Des parois sombres et lisses comme le marbre au flanc desquelles des rivières souterraines, jaillissant brusquement à l'air libre, vomissaient leurs flots impétueux et grondants en chutes bouillonnantes. Des murs d'eau grise et menaçante qui s'engouffraient dans les profondeurs insondables de larges ravins. Seules, au ras des chutes, quelques saillies rocheuses pouvaient laisser envisager une éventuelle descente à cet endroit. Mais en aucune manière cela n'eût été possible aux horos. Voyant la nuit glaciale s'annoncer, Lyra soupira :

— C'est bon, je vais faire le nécessaire. Suis-moi.

Joignant le geste à la parole, elle sauta du horo, se plaça face au vide en écartant les jambes, sembla humer le vent glacé pour y chercher l'inspiration, puis, comme subitement plongée dans une sorte d'extase, les bras en croix et le visage levé vers le ciel sombre et bouché, elle se mit à psalmodier de mystérieuses formules de sa voix étrangement rauque. Puis, les yeux fermés, elle commanda à l'adresse de Blade :

— Descends du horo, Richard Blade. Et viens à moi.

Intrigué, le voyageur interdimensionnel s'exécuta.

— Prends ma main, Richard Blade, intima encore Lyra. Et suis-moi.

Il obéit derechef, se laissa guider dans un insolite parcours. Un bref périple en forme d'arc de cercle qui partait de la falaise et y revenait une dizaine de mètres plus loin. Enfin, la jeune fille lâcha la main de Blade, déclara :

— Ne bouge plus, Richard Blade. Puis elle prononça une autre formule incantatoire, frappa dans ses mains et jeta un long cri qui ressemblait à une plainte. Aussitôt, Blade sentit ses oreilles bourdonner sourdement, tandis que sa vue se brouillait subitement pour s'estomper tout à fait. Des zébrures rouges passèrent devant ses rétines, puis il y eut une période d'un blanc éblouissant, avant que sa vue de nouveau claire n'enregistre l'incroyable.

Il était à l'abri ! Ils étaient tous les deux à l'abri... à l'intérieur d'une gigantesque tour, baignant dans une lueur verdâtre que Blade connaissait bien.

CHAPITRE VII

Ils étaient revenus à l'intérieur du Kohar !

Avec les milliers de corbeaux dont les yeux dispensaient cette lumière verdâtre d'aquarium, avec l'immense escalier hélicoïdal qui se perdait vers des sommets noyés de brume laiteuse. Le premier instant de saisissement passé, Richard Blade considéra Lyra pour questionner :

— Qu'est-il arrivé ? Pourquoi sommes-nous retournés au Kohar ?

L'air soudain las, l'intéressée esquissa une ébauche de sourire.

— Nous ne sommes pas retournés au Kohar, Richard Blade. Simplement, grâce aux pouvoirs qui m'ont été conférés par la Gardienne de la Paix, j'en ai juste appelé la représentation mentale.

— Mentale !

Incrédule, Blade regardait les corbeaux immobiles, les parois gris-bleu, l'escalier monumental.

— La représentation mentale ! répéta-t-il en allant poser la main sur la paroi la plus proche.

Ses doigts rencontrèrent la roche lisse et froide et il s'étonna encore :

— Mais tout ceci est bien réel. Parfaitement matériel !

— Bien sûr, sourit encore Lyra. Pour te protéger du froid, il fallait te fournir la représentation mentale la plus proche de la réalité matérielle. Donc, pour toi, si tout ceci est vrai, pour moi qui n'en ai pas besoin, tout n'est qu'illusion. Ou simple transplantation sensitive du matériel.

Blade hocha lentement la tête. Cette dimension lui occasionnait décidément bien des surprises.

— D'accord, dit-il. Mais tant que tu y étais, tu aurais pu nous « projeter » mentalement un bon feu.

Lyra secoua ses boucles d'or cuivré.

— Non. Cela m'aurait fait investir trop d'énergie. Je dois économiser mon influx mental pour me préparer à recevoir la semence sacrée de Khosma. Faute de quoi, je ne pourrais donner naissance qu'à un corbeau blanc de ma race. C'est-à-dire dénué de toute puissance fondamentale.

Elle soupira, leva un regard lourd sur Blade pour ajouter :

— J'ai déjà dépensé beaucoup d'influx pour appeler cette représentation du Kohar.

— Désolé, dit Blade. Si j'avais su...

— Cela n'aurait rien changé. Je dois également veiller sur toi. Car sans toi, je ne pourrais jamais pénétrer dans la Cage Improfanée. N'oublie pas que tu es dépositaire du Texte Sacré destiné au Passage. Celui que la Gardienne de la Paix t'a fourni quand elle s'appelait Barbra Cornfield.

— Eh bien, rétorqua Blade, pour le cas où il m'arriverait quelque chose de grave, il vaudrait peut-être mieux que je te répète le Texte tout de suite.

— Surtout pas, Richard Blade ! s'écria Lyra. Surtout pas. Dès que tu l'auras prononcé, il s'effacera de ta mémoire !

— Eh bien soit. Tu prendrais le relais.

— Non ! Non, c'est interdit. Le Texte perdrait son influx, car ma mémoire à moi n'est que celle d'un corbeau. Je l'oublierais.

Blade avait trop voyagé dans l'interdimensionnel pour s'étonner longtemps de ce qu'il y trouvait. Il acquiesça, fit toutefois remarquer en désignant les dalles glacées du sol :

— N'y aurait-il rien de plus confortable pour dormir ?

Lyra tendit le bras vers les corbeaux noirs.

— Sous l'escalier.

Blade s'y dirigea, passa sous le limon monumental, distingua des branchages, de l'herbe sèche et des choses grises qui y bougeaient en poussant des cris aigus. Il se recula aussitôt pour s'exclamer.

— Mais... mais c'est déjà occupé.

Pour la première fois depuis leur rencontre, Lyra éclata d'un petit rire frais qui résonna dans l'immense nef.

— Bien sûr, dit-elle. Bien sûr que c'est occupé. Ici, tous les nids de karkes sont occupés en permanence. Mais il y a toujours de la place.

Voyant que Blade hésitait, elle insista :

— N'aie crainte, tant que je suis là, les karkes ne te feront pas de mal.

Un nid ! Richard Blade allait dormir dans un nid !

Mais dès qu'il s'y laissa aller, la fatigue lui fit presque instantanément fermer les yeux. Malgré la faim qui commençait à le tennailler, malgré la proximité des bébés karkes qui piaillaient sans discontinuer. Que ce nid fût une projection mentale ou non, il s'y trouvait subitement très bien. Ce fut à peine s'il sentit Lyra s'allonger près de lui.

Puis il plongea dans le sommeil.

Pas longtemps. Du moins lui sembla-t-il. Brusquement, son subconscient s'était mis en alerte, aiguillonné par une curieuse sensation : l'impression d'être observé. Par expérience, il savait combien en pareil cas il était parfois imprudent de montrer qu'on est réveillé. Immédiatement sur ses gardes et tous les sens mobilisés, veillant à ne pas changer le rythme de sa respiration, il entrouvrit un œil, puis l'autre.

D'abord, il ne vit rien de particulier. Rien d'autre que la lueur verdâtre environnante, puis, sa vue se clarifiant, il aperçut une forme floue au-dessus de lui. Une silhouette encore vague, si près qu'il pouvait la toucher. Il allait bouger pour s'en assurer, quand la voix s'éleva sur fond de légers piailllements.

— Je sais que tu es réveillé, Richard Blade.

C'était la voix de Lyra.

Cette fois, Blade ouvrit vraiment les yeux. La jeune fille était agenouillée près de lui et l'observait d'un air grave. Inquiet, croyant à un danger imminent, il se dressa sur un coude, la paume déjà posée sur le manche de son poignard. Mais la main de Lyra se posa sur son poignet.

— Non, Richard Blade, souffla-t-elle, non ! Tout va bien.

Il la regarda, surpris.

— Si tout va bien, pourquoi...

— Pourquoi je te regardais dormir ?

Elle avait froncé ses fins sourcils clairs, tandis que son regard encore plus vert dans la lumière ambiante devenait quasi fluorescent. Ainsi, elle avait l'air de lire Blade jusqu'au fond de l'âme.

— Tu veux savoir pourquoi je te regardais dormir ?

— Euh... eh bien, enfin, je veux dire que je me demande pourquoi tu ne dors pas toi-même.

— Pour la même raison.

— La même raison ?

— Oui, pour la même raison que celle qui me fait te regarder dormir.

— Je ne comprends pas.

Les belles lèvres de Lyra esquissèrent une amorce de sourire mystérieux qui intrigua Blade, puis, dans un soupir, elle laissa tomber :

— Et pourtant la Gardienne de la Paix m'avait prévenue...

— Prévenue de quoi ?

— De la bêtise des hommes. Je veux dire, de la stupidité des mâles chez les humains.

Blade se dressa un peu plus, observant Lyra d'un regard dérouté.

— Je ne comprends...

— Tu ne comprends donc rien, espèce de mâle humain idiot !

Cette brutale réaction stupéfia Blade. Incrédule, il la regardait et une idée folle commençait à faire son chemin dans son esprit. Une idée déclenchée par l'expression des yeux verts qui le fixaient. Des yeux lumineux et pourtant légèrement troubles.

— Je vois que tu commences à comprendre, Richard Blade, soupira Lyra.

— Lyra, je...

— Ne dis rien. La Gardienne de la Paix m'a dit que, dans ces moments-là, les mâles humains disent presque toujours des stupidités.

Comme pour tempérer ses paroles, son sourire avait soudain changé de registre. Il était devenu d'une tendresse infinie et dans ses magnifiques yeux verts, il y avait à présent des paillettes d'or qui dansaient. Dans le même temps, sa main était venue caresser la joue de Blade comme pour mieux en apprécier les contours, comme pour le voir aussi du bout des doigts. Puis, se penchant davantage, elle posa timidement ses lèvres au coin des siennes pour déclarer dans un souffle :

— J'ignore les critères de la race humaine, Richard Blade, mais... mais moi, je te trouve très beau.

Cette dernière phrase n'était pas pour surprendre le voyageur. En d'autres lieux, en d'autres temps, il l'avait souvent entendue dans la bouche de nombreuses femmes. Il sourit intérieurement en songeant que ce bel oiseau blanc avait finalement des goûts très humains !

Pourtant, tandis que les lèvres de Lyra butinaient doucement les siennes, il ne put masquer un léger raidissement. Se séparant de lui, Lyra questionna, inquiète :

— Un mâle humain capable d'affronter les mystères de l'interdimensionnel éprouverait-il de la répulsion en compagnie d'un corbeau femelle ?

— Non, non ! se reprit très vite Blade. Ce n'est pas ça. C'est que... enfin, je songe à ce qui t'attend au Temple. Enfin... je pense que pour ton accouplement avec Khosma...

— Quoi, mon accouplement avec Khosma ? Quand je m'accouplerai avec l'Oiseau Cosmique, je serai moi-même redevenue Lyra l'oiseau blanc. Ce qui se sera passé entre-temps ne comptera pas pour Khosma.

Elle l'observait, à la fois moqueuse et vaguement réprobatrice.

— Je me demandais si malgré ton apparence humaine, tu pouvais... enfin... vivre comme une vraie femme.

— Mon apparence ? Mais je suis une vraie femme ! Une vraie femelle humaine !

Elle s'empara de la main de Blade, la porta sur son propre corps.

— Tiens, dit-elle en appuyant la paume de Blade sur sa tunique à l'endroit de sa poitrine. Tiens, sens si je ne suis qu'une apparence !

Blade dut en convenir. Ce qu'il touchait à travers le cuir de la tunique était bel et bien le tendre arrondi d'un sein. Il en sentait même la pointe, plus dure, tendue sous le cuir.

— Tu vois, souffla encore Lyra. Tu vois bien que je suis une vraie femme.

Serrant le poignet de Blade à le briser, elle planta alors un regard si lumineux et à la fois si dur dans le sien qu'il éprouva soudain un doute.

— Une vraie femme, Richard Blade, gronda Lyra. Je ne suis plus une karke, tu entends ? Je suis une femme !

Cette fois, Blade avait vraiment un doute.

S'était-il fait mystifier par cette Barbra Cornfield ? Et si oui, dans quel but ?

CHAPITRE VIII

— Je suis une vraie femme ! avait de nouveau lancé Lyra d'une voix forte.

Puis, dans un chuchotement, comme une confidence, elle ajouta :

— Mais pour si peu de temps...

Elle avait dit cela avec un tel accent que Blade en fut ému. Car, derrière le tendre sourire, il y avait quelque chose de terriblement pathétique. Une vraie tristesse. De celle qu'aucune démonstration dramatique n'accompagne. Presque du désespoir. Blade en oublia ses brefs soupçons. Déjà, Lyra reprenait, plus doucement encore :

— Je suis une femme. Une femme... Pour la première et pour la dernière fois, Richard Blade. Quand nous serons au Temple, quand tu auras prononcé le Texte Sacré, je redeviendrai Lyra la karke et plus jamais tu ne pourras m'aimer comme maintenant.

Elle demeura muette un long moment, plongeant toujours son magnifique regard dans celui de Blade. Comme si elle cherchait à lire toutes ses pensées. Autour d'eux, les piailllements des bébés karkes s'étaient tus et il n'y avait plus en toile de fond sonore que le frémissement des milliers de volatiles juchés sur les marches monumentales et les échos très lointains de la tempête à l'extérieur. La main de Blade était toujours posée sur le sein de Lyra. Ce contact le troublait étrangement car bien qu'il fût en face d'un corps palpable, aux chairs élastiques et fermes, il avait l'impression de toucher l'irréel.

— Est-ce mal, Richard Blade ? demanda soudain Lyra.

— Pardon ?

— Est-ce mal que j'aie envie d'éprouver ce que ressentent les autres femmes ?

— Non, bien sûr que non.

Blade ne savait plus que penser. Et comme devinant ce qui se passait dans sa tête, Lyra se pencha sur lui, puis, lentement, l'attira contre elle. Et, tandis que ses lèvres devenues brûlantes se posaient sur les siennes, elle murmura :

— Dans ta dimension, on dit que lorsqu'ils s'aiment, les humains font ce qu'ils appellent l'amour. Alors...

Elle l'embrassa avec plus de fougue, reprit très bas :

— Alors, fais-moi l'amour, Richard Blade. J'ai envie... j'ai envie que tu me fasses tout ce que tu fais aux autres femmes de ta dimension. J'ai envie que tu me désires... que tu me serres très fort contre toi... que tu me déshabilles, que tu me fasses crier et que... qu'enfin tu me donnes ta semence.

Elle happa ses lèvres avec les siennes, lui offrit une langue fougueuse et inexpérimentée, l'attira encore plus fort. Alors, Richard Blade ne songea plus à ce qu'était Lyra en réalité. Il la fit doucement basculer, lui rendit son baiser, se mit à diriger, à canaliser ses ardeurs maladroites, tout en la caressant et en faisant encore monter la fièvre. Puis, obéissant à son vœu, il s'écarta, la reposa doucement sur la couche d'herbes sèches, déboucla la ceinture de sa tunique, qu'il commença à déboutonner avec une lenteur agaçante.

Maintenant, ses grands yeux d'émeraude fluorescente accrochés à ceux de Blade, Lyra se laissait faire. Les bras en croix, le souffle court, elle semblait plongée dans un état second. Sur ses lèvres un très léger sourire errait, tandis que son long corps gracile frémissait parfois sous les doigts agiles de Blade. Quand la tunique s'ouvrit, le voyageur interdimensionnel découvrit deux petits seins sublimes. Haut perchés, ronds et pâles, ils s'agrémentaient de larges aréoles rosées, légèrement tumescentes, au centre desquelles les minces mamelons plus foncés ressemblaient à des framboises. Il se pencha, posa ses lèvres sur l'un d'eux, le caressa délicatement d'une langue patiente.

— Oui, oui ! haleta Lyra. Oui... j'aime comme tu me touches !

Tout en caressant la jeune fille des mains et de la bouche, il se mit alors à ouvrir le large pantalon de cuir qui dissimulait ses hanches, les découvrit tandis que Lyra poussait un étrange soupir qui ressemblait à un sanglot. Il redressa, débarrassa Lyra de ses bottes, ouvrit plus largement le pantalon, découvrant maintenant un ventre nu dont la carnation laiteuse s'ombrait d'un triangle de soie dorée où il déposa un baiser qui fit gémir la jeune fille. Pendant ce temps, faisant glisser le vêtement rugueux sur les longues cuisses satinées, il faisait courir sa langue le long d'une aine, butinant au passage l'endroit où battait furieusement une veine au dessin léger.

— Oui ! cria Lyra. Oui ! Prends mon corps ! fais-moi femme !

Mais sourd aux exigences trop impatientes de sa compagne, le voyageur interdimensionnel suivait son propre rythme. Il avait trop l'expérience du plaisir pour tomber dans le piège frustrant de la précipitation. Puisque Lyra voulait qu'il lui fasse l'amour, il allait le lui faire.

Vraiment.

Patiemment, il fit descendre le pantalon de cuir, le fit tomber à

terre, fit courir sa bouche le long d'une cuisse, puis de l'autre, avant de remonter vers le triangle de l'abdomen et de glisser lentement sa langue dans le sillon tendre et brûlant. À cet instant, Lyra poussa un long feulement qui se transforma peu à peu en une sorte de ronronnement sourd. Pendant ce temps, Blade se débarrassait peu à peu de ses propres vêtements.

Quand il fut entièrement nu, il s'allongea contre le corps nacré de rosée, remplaça sa bouche par le ballet sensuel de ses doigts. Lyra émit un cri bref, s'ouvrit, se tendit, lui échappa soudain pour venir se pencher de nouveau au-dessus de lui. Haletante, elle considéra le grand corps de mâle entièrement offert, se pencha, effleura les muscles saillants du poitrail et du ventre d'une bouche à la fois incertaine et hardie, laissa échapper dans un souffle :

— Tu es beau, Richard Blade. Et tu sens bon le mâle.

Blade ne sut si le vocable s'appliquait uniquement à la race humaine ou s'il les englobait toutes. La fièvre de Lyra le gagnait peu à peu et il se sentait bien. En paix avec lui-même.

— Cela se fait-il, Richard Blade ?

Gonflées de désir, les lèvres de Lyra venaient d'effleurer la hampe de chair tendue au bas de son ventre. Réprimant un frisson, il plongeait son regard dans l'eau verte du sien, y lut une détermination farouche. Triomphante, Lyra venait de comprendre l'incommensurable pouvoir de la femelle sur le mâle.

Elle était sublime. Elle était femme.

— Oui, dit Blade. Oui, cela se fait.

Quand la bouche de Lyra se ferma sur sa virilité, quand sa langue courut à son tour à la recherche de sa victoire, Richard Blade se rejeta en arrière, étouffant un gémissement et tendant le corps en avant. Longtemps, il se laissa ainsi aimer, envoyant ses mains à la découverte des failles secrètes et des courbes duveteuses, étouffant d'autres plaintes, faisant naître des doigts d'autres soupirs filés. Puis il bascula, nicha son visage entre les seins durcis, chercha encore les vallées odorantes et y enfouit de nouveau sa bouche.

Jusqu'à ce que dans la nuit grise et noire, le souffle de Lyra se fasse dément. Alors, glissant contre le corps brûlant et moite d'impatience, il remonta lentement, frottant sa peau contre la sienne, butinant, dégustant, mordillant, avant de prendre la bouche plaintive pour recueillir le cri naissant. D'une habile reptation, il se glissa entre les jambes frémissante, les ouvrit, sentit sous sa poussée les douceurs accueillantes. Lyra eut un sursaut de tout le corps, ouvrit la bouche sur un cri rauque :

— Oui... maintenant !

Sous le corps de Blade, le ventre doux et tendre se creusait, impératif, tandis que des dents pointues griffaient doucement ses lèvres. Lyra gémit, ondula, frotta sa chair contre le muscle dur, parut hésiter un instant, puis, dans un élan de tout le corps, referma ses cuisses autour de Blade. Des cuisses frémissantes, d'une force prodigieuse.

— Viens ! supplia-t-elle. Viens !

Malhabiles et impatientes, ses mains parcouraient le corps de Blade. Puis elle donna un coup de reins, poussa un cri sauvage, se projeta de toutes ses forces contre lui et, retenant son souffle, elle se rua à sa rencontre, s'empalant sur lui avec un feulement sauvage.

— Oui ! cria-t-elle. Oui !

Blade n'aurait jamais osé montrer lui-même tant de violence. Il sentit un frêle barrage céder sous la poussée et Lyra cria encore, mordit sa bouche, le serra contre elle à l'étouffer. Leur baiser eut la saveur acidulée du péché. Autour du membre de Blade, les entrailles de Lyra semblaient animées d'une vie propre. Alors, se laissant emporter par le tourbillon du plaisir, il se mit à violer le jeune ventre, attentif seulement à ne pas le blesser. Sous lui, Lyra gémissait maintenant sans cesse, le serrant de plus en plus fort, venant à sa rencontre à chaque poussée, exigeant plus à chaque fois et murmurant des mots qu'il ne comprenait pas. Puis subitement, alors que Blade sentait la morsure sauvage monter dans ses reins, Lyra poussa un long cri voilé, rejeta la tête en arrière et son corps fut secoué de longs et violents spasmes. Elle cria encore et encore, avant qu'un sanglot sec ne roule dans sa gorge quand Blade se répandit en elle. Enfin, le souffle court et le corps pesant, elle ferma les yeux, s'abandonnant aux vagues lentes d'une torpeur proche du coma.

Quand ils plongèrent dans le sommeil, leurs corps étaient toujours étroitement mêlés.

*
* *

— Debout, chien d'Imparfait !

Le coup qui s'enfonça dans ses côtes réveilla Blade en sursaut. Déjà, sa main était instinctivement partie vers sa ceinture. Vers le manche du poignard qu'il savait y trouver. Mais sa main n'effleura que sa peau nue et ses yeux brusquement ouverts furent éblouis par la lumière dansante et fumeuse d'une torche. Incrédule, il cligna des paupières, vit avec effarement qu'il était allongé sur le sol gris et froid du désert, que ses vêtements et ses armes étaient inaccessibles, que les Kohar avait disparu, que Lyra s'était volatilisée et que des ombres

encore floues étaient penchées sur lui.

— Réveille-toi, sale Imparfait ! gronda une voix. Je veux que tu te voies mourir.

Blade sentit quelque chose de froid lui piquer le cou, reconnut enfin les silhouettes bardées de cuir et de fourrure.

Des Machas !

Avec, dans leurs petits yeux fixes, une forte envie de tuer.

CHAPITRE IX

Blade savait désormais comment attaquer les Machas. Déjà, il avait analysé la situation et tracé les paramètres d'une action de défense. L'ordinateur de bataille de son cerveau lui avait immédiatement envoyé le résultat de l'étude.

Une chance sur un million environ.

À une vitesse foudroyante, il avait déjà déporté son cou sur la gauche, envoyé ses deux bras en barrage et envoyé un fulgurant coup de pied dans le bas-ventre de celui qui le menaçait. Il vit la torche s'envoler, mais dans le mouvement, la lame effilée lui avait légèrement entamé la peau du cou et il sentait le sang couler. Galvanisé par une sainte colère, Blade frappa encore, arracha le poignard des mains de son agresseur, lui planta la lame dans le ventre, la retira, s'en servit comme d'un rasoir pour trancher le cou d'un autre Macha qui plongeait sur lui en poussant un véritable barrissement.

Un barrissement qui s'acheva en un gargouillis sinistre, tandis que de la plaie béante s'échappait un flot de liquide huileux et légèrement fluorescent. Le moribond battit des bras en arrière, voulut se rattraper à ses compagnons qui le bousculèrent pour essayer d'atteindre Blade. Heureusement, celui-ci avait sauté sur un des rochers lisses qui bordaient la falaise et il put provisoirement reprendre un peu son souffle. En contrebas, les survivants semblaient hésiter. Visiblement, la science de Blade au combat les prenait de court. Sans doute les Erases, ces Imparfais qu'ils capturaient d'habitude, leur opposaient-ils moins de résistance. Mais alors que Blade allait se ruer de nouveau dans la mêlée, un trait noir traversa l'air glacé en chuintant, se planta dans la gorge du Macha le plus près de lui et il vit l'acier brillant d'une pointe acérée ressortir de l'autre côté du cou. Presque simultanément, une deuxième flèche vibra dans l'air, faisant littéralement exploser l'œil gauche d'un autre Macha. Le cerveau perforé, le colosse poussa un grognement sourd, ouvrit des mains énormes, laissa tomber un court glaive en acier noirci, ploya sur ses grosses jambes et tomba à genoux, tête rejetée en arrière vers le ciel gris et humide, arborant une curieuse expression où se lisait comme un reproche muet.

— Mourez, bandes de brutes, cria soudain une voix claire et forte. Mourez tous !

Une troisième flèche fusa dans l'air détrempé, mais Blade n'eut

pas le loisir d'en vérifier les effets. Affamés, les horos s'étaient précipités. En bons carnivores qu'ils étaient, ils se ruaient pour l'hallali. Dans le même temps, sans chercher à localiser celui qui lui prêtait ainsi main-forte et évitant soigneusement les crocs acérés des montures déchaînées, Blade acheva la besogne à coups de poignard. Taillant dans les chairs grises des Machas, sectionnant les tendons et les viscères blanchâtres, faisant couler des flots de cet étrange sang bleu fluo, il vint facilement à bout du reste du petit groupe des agresseurs. Le dernier s'affala sur les autres, dardant sur Blade un regard où se lisait une immense surprise. Il voulut dire quelque chose, tendit une main vers lui, puis ses prunelles basculèrent et il retomba à la renverse dans un dernier spasme de la main droite.

Mort.

Aussitôt, les horos se jetèrent sur le cadavre et les bruits hideux des mâchoires dévastatrices broyant les chairs s'éleva dans l'air.

— Ils sont morts en êtres stupides, lança de nouveau la voix forte et claire. Semblant émaner de la falaise, elle résonnait clairement dans la fin de nuit humide.

— N'est-ce pas, Richard Blade ? N'est-ce pas qu'ils sont morts en imbéciles ?

Malgré le vacarme des chutes et les claquements de mâchoires des horos, Blade entendait parfaitement la voix. Une voix claire que le vent gorgé d'embruns emportait en la multipliant. Interdit, il leva les yeux, et dut fouiller la pénombre brumeuse pour l'apercevoir enfin.

Un homme.

Un homme qui s'avança dans la lueur fumeuse de la torche toujours à terre et Blade vit qu'il s'agissait en fait d'un très jeune homme. Presque un adolescent. D'une beauté sauvage à couper le souffle. Debout face à lui, bien campé sur ses jambes écartées, vêtu d'une tunique et d'un large pantalon de cuir, tenant toujours l'arc avec lequel il avait abattu les premiers Machas, il arborait un petit sourire ironique.

— N'est-ce pas, qu'ils sont morts en imbéciles, Richard Blade ? Avec leur torche, j'ai pu les viser avec la plus grande précision.

Il rit, ajouta :

— Au moins, les horos ont pu calmer leur faim.

La voix claire du jeune homme était dénuée de passion. Blade aurait également eu besoin de calmer sa faim. Mais il se voyait mal partager le festin des redoutables montures.

— Nous nous en sommes bien sortis, n'est-ce pas, Richard Blade ?

Blade prit le temps de retrouver ses vêtements, les enfila, avant de

s'avancer vers le jeune homme pour questionner :

— Qui es-tu ? Où est Lyra ?

Sans répondre, le jeune homme vint à sa rencontre. De près, il semblait encore plus jeune que de loin. Et bien plus beau aussi. De cette beauté fragile et éphémère qu'ont parfois les adolescents au moment de franchir les portes de l'enfance. Sa peau était lisse et dans son visage au dessin régulier, la bouche aux ourlets fermes souriait toujours ironiquement. Toisant Blade de haut en bas, il lança :

— Si tu n'as pas encore compris, c'est que ton esprit tarde décidément à s'éveiller.

Blade n'en revenait pas. Fronçant les sourcils, il questionna, incrédule :

— Tu veux dire que... que tu serais Lyra ?

Le jeune homme esquissa un sourire espiègle.

— C'est ainsi que je me nommais sous ma première apparence humaine. Maintenant, j'ai décidé de m'appeler... Lil. Oui, Lil ! Ou plutôt non... disons Lol. C'est joli, Lol, non ?

— Si, concéda Blade sans enthousiasme.

Loi hocha la tête, dit encore :

— Mon nom sera donc Lol, jusqu'à ce que je change encore d'apparence.

Il eut un petit rire étouffé avant de déclarer :

— Je ne suis pas sérieux. J'use mon énergie à des transformations futiles qui n'amuse que moi. Si la Gardienne de la Paix me voyait !

— Elle te voit sûrement, grogna Blade pour se venger.

— Ah ?

Cette fois, c'était à Lol d'être déstabilisé.

— Tu crois vraiment qu'elle me voit ?

Blade haussa les épaules.

— Je l'ignore. En attendant, il va falloir repartir. Sinon, nous allons geler sur place.

— Je suis désolé, dit Lyra-Lol. Cette nuit d'amour a émoussé mon pouvoir de protection mentale. Les barrages psychomatériels que j'avais élevés entre nos ennemis et nous sont tombés pendant mon abandon et nous nous sommes retrouvés hors de la protection de Kohar quand les Machas sont arrivés. Je suis vraiment navré, Richard Blade. Mais ton pouvoir sensuel est trop puissant. Il m'a perdu.

Blade était un peu déconcerté. Cet aveu prononcé par la représentation masculine de Lyra le mettait mal à l'aise. Il lui était difficile d'entendre, dans la bouche de ce bel éphèbe, évoquer les

souvenirs d'une nuit d'amour... Pour se donner une contenance, il ramassa la torche en se poussant de côté pour laisser les horos s'adonner à leur sinistre banquet. Puis il éleva la flamme vers la face du jeune homme et questionna :

— Tu veux dire que maintenant, tu es vraiment un homme ?

Nouveau sourire ironique de Lol qui se prêta volontiers à l'examen. Puis, avec un haussement d'épaules insouciant, il avoua :

— À vrai dire, je ne suis pas sûr d'être un mâle tout à fait achevé. Mais dans mon cas, ceci n'a pas d'importance.

C'était une façon de voir les choses.

— Mais tu as raison, Richard Blade, reprit plus sérieusement Lol. La route est longue, il faut repartir. Seulement, je vais reprendre mon apparence de femelle humaine. Je m'y sens plus à l'aise.

Alors, sous les yeux médusés de Blade, la silhouette du jeune homme devint floue, se fondit dans les écharpes de brume et les embruns laiteux, avant de réapparaître.

Sous les traits de la Lyra femme.

— C'est bon, soupira Blade. Partons.

Le froid était devenu pinçant et il commençait à trembler sous sa simple tunique de peau. Mais à l'instant où ils allaient essayer de récupérer son horo, quelque chose bougea dans l'ombre et un signal d'alarme s'alluma dans son esprit. Instinctivement, il ouvrit la bouche pour prévenir Lyra, mais tout se passa trop vite.

La « chose » arrivait déjà sur lui à la vitesse de l'éclair, arrachant la torche de sa main. Il leva le bras, frappa de toutes ses forces, enfonça son poing dans une masse dure qui céda pourtant, envoya un magistral coup de pied qui provoqua un craquement, puis un cri sourd.

Mais, presque simultanément, il s'écroula à terre sous l'impact d'un choc d'une violence inouïe.

Sonné par un coup derrière l'oreille, il ne vit d'abord rien. Rien d'autre qu'un groupe de silhouettes qui fondait sur lui. Au même moment, sans qu'il puisse amorcer le moindre geste, une masse s'écrasa sur ses épaules et une lourde botte immobilisa son bras, le clouant au sol avec son poignard.

— Nooonn !

La voix de Lyra !

— Richard Blade ! À moi !

Blade envoya ses deux pieds, percuta une jambe qui craqua, entendit un cri de douleur, puis, plus loin, des gémissements de femme. Dans le même temps, une voix gronda au-dessus de lui tandis

qu'une pointe aiguë lui aigüillonnait le cou.

— Massacrez cet Imparfait. On va s'occuper de la femelle.

D'une folle détente, Blade réussit à rouler sur le côté. Dans le mouvement qu'il fit pour se libérer, une estafilade lui ensanglanta la gorge.

Mais il était déjà debout, brandissant le poignard qu'il n'avait pas lâché. Il enfonça sa lame, entendit un cri, vit un autre Macha foncer sur lui et frappa de nouveau. La lame se planta dans un ventre, remonta, cisailla les chairs. Sa nouvelle victime émit un affreux bruit d'entrailles qui se vident. Mais alors qu'il allait bondir vers le groupe qui emportait Lyra, un coup terrible lui cisailla le flanc et il sentit une langue de feu lui ravager la poitrine. Sous la douleur, il fit un pas en arrière, glissa, voulut se rattraper, dérapa encore, bascula dans le vide. Dans le gouffre... dans les chutes ! Assommé par les trombes d'eau, il eut le temps de réaliser qu'il était fichu et qu'il allait mourir. En abandonnant Lyra aux mains de ces monstres. Loin au-dessus de lui, malgré le rugissement des éléments et alors que son instinct sentait déjà la mort fondre sur lui, il continuait à percevoir les échos d'une voix de femme qui hurlait dans la nuit :

— À moi ! À moi ! Richard Blaaade ! Puis ce fut le choc, l'éblouissement... et plus rien.

CHAPITRE X

Richard Blade avait l'impression de dévaler des miles et des miles de ravins. Après une éternité de néant, il venait de reprendre conscience et ses yeux s'étaient entrouverts.

Pour se refermer aussitôt.

Il était dans l'eau. Une eau épaisse et glacée, noire comme la nuit, noire comme la mort.

Mort !

Il était mort ! Mais dans cette mort douloureuse où il continuait à dévaler en culbutant au gré d'un courant fou, il se souvenait de tout avec une précision inouïe. De l'attaque-surprise des Machas, des hurlements de Lyra, de sa chute vertigineuse dans les chutes.

Maintenant, c'était l'enfer. Il n'était plus que douleur et chaque cahot, chaque nouveau choc lui arrachait un cri. Un cri qui s'achevait dans un affreux gargouillis. L'eau saumâtre se ruait dans sa bouche, dans ses narines, dans ses poumons. Ballotté par un courant infernal, jeté contre des rochers déchiquetés, il sentait peu à peu son corps se disloquer.

Soudain, le temps d'un éclair, d'une demi-seconde, il s'engouffra dans ses poumons une goulée d'air. Mais aussitôt après, il fut de nouveau emporté par le flot. Une abominable descente aux enfers. Il reçut un coup terrible dans la nuque, songea qu'il avait perdu Lyra et qu'il allait mourir avant même d'avoir commencé cette mission vers laquelle Lord Leighton ne l'avait même pas envoyé.

Lord Leighton qui ne saurait jamais ce qu'il était devenu.

Puis il reçut un autre choc, ressentit une douleur cuisante dans les reins, eut encore le temps de se dire que c'était la fin... et il replongea dans le néant.

*

* *

Shirg galopait à bride abattue. Il ne se souvenait plus comment il avait pu échapper au massacre, rattraper son horo enfui au cours de la bataille, ni comment il avait réussi à retrouver son chemin jusqu'aux pentes douces des Montagnes des Basses Terres, mais il savait une

chose : jamais il n'oublierait ce qu'il venait de voir.

Une chose insensée.

Une femelle Erase qui s'était d'abord transformée en mâle... avant de se retransformer en femelle ! Une scène capable de faire sauter les circuits neufs de son tout nouveau capital mental.

Au début de sa fuite, il avait bien repéré un groupe de Machas qui fonçait en direction du lieu de la bataille, mais son esprit troublé lui avait commandé de fuir encore plus vite, persuadé que ses frères de race allaient se faire également tuer et dévorer. Maintenant que l'astre de jour déjà haut dans le ciel commençait à réchauffer l'atmosphère, il n'avait plus qu'une idée en tête ; continuer à galoper ainsi jusqu'au royaume d'Erasah et raconter tout ce qu'il avait vu.

Mais le chemin était encore long.

Très long !

*
* *

— Lyyyraaaa !

Seul l'écho des gorges encaissées répondait aux appels de Richard Blade. Il avait perdu la notion du temps et ignorait depuis quand sa voix ricochait ainsi de roche en roche. Ses pensées étaient si confuses qu'il se demandait si sa raison n'avait pas bousculé dans le noir des syncopes successives qui l'avaient terrassé. Il n'aurait su dire quelle distance il avait ainsi parcouru dans cette espèce de tunnel naturel de grottes souterraines avant de revoir enfin le jour. Un jour blême et humide presque aussi froid que la nuit. Son calvaire s'était achevé dans une zone marécageuse et il était à demi enlisé dans la boue noire. N'ayant pas encore la force de s'arracher à sa gangue gluante, il essayait de faire le bilan sur son état. Hormis une belle quantité d'hématomes, une blessure au cuir chevelu, quelques lambeaux de peau arrachés et un poignet qui avait doublé de volume, il pouvait estimer s'en être plutôt bien sorti. À part peut-être les coupures à sa gorge. Bien que ne saignant presque plus, elles étaient brûlantes et produisaient des élancements inquiétants. Si l'infection s'y mettait...

Maintenant, complètement épuisé, luttant contre les assauts pernicieux de la perte de conscience, Blade faisait le point.

Pas brillant.

Il n'avait plus de monture et Lyra était sans doute aux mains des Machas. Autant dire que cet espoir déjà insensé de rapporter une femelle corbeau blanche et fécondée dans sa dimension était compromise. De toute façon, il n'allait pas rester là en attendant la

mort. Avec ce froid et trempé comme il l'était, plus le temps passerait, plus il s'affaiblirait. D'abord, il fallait se réchauffer. Au prix d'un effort qui lui arracha un gémissement, il se redressa, voulut effectuer quelques mouvements d'assouplissement et faillit hurler.

À croire que tous ses os étaient broyés.

Laissant la douleur s'apaiser, il réunit ses mains en porte-voix et se remit à appeler :

— Lyyyraaaa !

En vain. Il ne recevait en réponse que le vacarme des chutes. Alors, cherchant à s'orienter par rapport au soleil, il décida de remonter le cours du torrent qui, en aval, étalait ses eaux tumultueuses dans une large vallée avant de se perdre dans une sorte de delta boueux. Par endroits, le sol était couvert d'une maigre végétation à dominante mauve et des montagnes violacées se devinaient à l'horizon. Il lui fallait donc s'engager dans cette zone marécageuse pour retrouver les contreforts des falaises d'où il avait plongé. Cela représentait plusieurs heures de marche. Autant se mettre en route tout de suite. Au passage, Blade cueillit quelques pousses mauves qu'il essaya de mastiquer pour tromper sa faim, mais elles avaient un goût acide qui l'obligea à les recracher. Il marcha ainsi un temps qui lui parut infini. Quand, beaucoup plus tard, abruti de fatigue, il s'arrêta pour se repérer, il s'aperçut qu'il n'avait pas encore parcouru la moitié du chemin.

Et le soir tombait déjà.

Avec ses vêtements toujours mouillés, il grelottait de froid et il sentait ses yeux le brûler. La fièvre montait. Il se dit qu'il fallait encore avancer. S'il s'arrêtait la nuit dans cet état, il risquait de ne pas pouvoir se relever à l'aube. Alors, essayant de se vider l'esprit, n'ayant pour but que celui de concentrer toutes ses énergies sur chaque pas accompli, il se remit en marche.

Il marcha longtemps. Mais dans la nuit de plus en plus noire, il s'enfonçait dans la fondrière, dévalait des ravines boueuses, avait de plus en plus de mal à se relever. Soudain, alors que le vent glacé s'était de nouveau levé et qu'un accès de fièvre plus fort fit claquer les dents de Blade, il se prit les pieds dans un entrelacs de racines et se sentit partir en avant. Malgré son état, il eut la présence d'esprit de se laisser aller en roulé-boulé. C'était la meilleure façon pour éviter de se faire mal. Il se fit le plus mou possible, s'offrant à la chute dans un abandon total. Presque confiant.

Une chute qui fut longue. Si longue qu'il se demanda un instant, dans une semi-inconscience, s'il ne s'était pas tout simplement endormi. Puis la chute s'arrêta et son corps plongea dans une eau

boueuse qui pénétra dans sa bouche, ses narines, lui aveugla les yeux. Il voulut cracher, en avala davantage et, au même moment, il réalisa qu'il était encore parfaitement lucide et bien vivant. Il coula, remonta et coula de nouveau. Chaque fois, il avalait un peu plus d'eau et de boue. Suffoquant, il tentait désespérément de nager. Vers n'importe où. Pour ne pas abandonner. Mais soudain, son crâne heurta violemment un obstacle invisible et, tandis que des éclairs éclataient derrière ses paupières brûlantes de fièvre, il en heurta un autre, puis encore un. Des blocs rigides aux formes tourmentées auxquelles il voulut s'accrocher. Mais l'un d'eux bascula, l'entraînant avec lui et sa nuque percuta une masse encore plus rude et le néant l'engloutit de nouveau.

Un néant pourtant peuplé de cauchemars où Blade se débattait contre des monstres visqueux et nauséabonds. Ces cauchemars se succédèrent un temps infini, avant qu'enfin le vide absolu ne survienne enfin pour l'emporter dans un linceul glacé.

Hélas, le bien-être de la mort cessa d'un coup.

Le sang battant aux tempes, le feu aux poumons et le corps entier secoué de tremblements convulsifs, Richard Blade reprit si soudainement pied avec la réalité qu'il en reçut un véritable choc dans chacune de ses terminaisons nerveuses. Il hésita, se dit qu'il ne pourrait jamais se relever, ni même ouvrir les yeux. Presque malgré lui, il inspira une longue goulée d'air froid et humide, prit le temps de déguster cet étrange sentiment de puissance à revivre enfin, puis, l'instinct revenant l'aiguillonner, il finit par ouvrir les yeux.

Sur une rangée de pieds nus.

Ou plutôt sur une armée de pieds nus, souillés de boue et bleus de froid.

CHAPITRE XI

— Tu as abandonné tes frères d'armes, tu vas mourir !

Pétrifié, debout au centre de l'immense salle du trône aux colonnades et aux torchères monumentales, Shirg sentait la panique l'envahir. Il n'arrivait pas à trouver les mots qu'il aurait fallu pour calmer la fureur d'Erasah. Dans l'imposante salle enfumée par les vapeurs d'encens, le Macha n'arrivait pas à affronter du regard le trône scintillant de pierres et de métal précieux sur lequel la Grande Prêtresse Ersah siégeait. Pas plus qu'il ne pouvait lever les yeux sur ses Prêtres Conseillers, ni sur la petite foule de Machas, ses condisciples conviés à assister au Jugement Sacré.

Il avait peur.

Maintenant seulement, il se rendait compte de ce qu'il avait fait. Malgré les multiples améliorations apportées à son physique et à son mental par la chirurgie corrective dont bénéficiaient les Parfaits, il avait éprouvé des émotions. La peur et la précipitation. Sentiments interdits aux Machas. Jusqu'alors certain d'apporter une fabuleuse nouvelle à la Grande Prêtresse, il était maintenant complètement dérouter. L'accueil d'Erasah et de ses Prêtres Conseillers ne laissait rien augurer de bon. D'ailleurs, Ersah reprenait déjà :

— Tu inventes des légendes pour masquer ta lâcheté. Tu vas mourir...

La voix d'Erasah était pourtant douce. Aussi douce qu'elle était belle. Avec sa longue tunique de duvets immaculés qui moulait les courbes dorées de son corps émouvant, le diadème de pierres précieuses rehaussé de plumes blanches qui couronnait le dôme torsadé de ses cheveux d'ambre, son visage à l'ovale parfait, sa bouche toute d'ourlets gourmands et ses grands yeux gris pâle, elle incarnait le charme, la beauté et la sensualité dans toute l'acception du terme. Mais Shirg le savait, la Grande Prêtresse Sacrée était un monstre de cruauté. Lové autour de sa cheville gauche, le mince ruban vert tendre de son fidèle Sah en était le symbole.

Sah le Serpent.

Mince filet de chair et de nerfs entièrement dévoué à sa diabolique maîtresse, et dont une seule goutte de venin pouvait paralyser cent Machas. Pas tuer. Seulement paralyser. Pour l'éternité. C'est-à-dire que

la victime demeurait absolument consciente et qu'on transportait sa carcasse littéralement minéralisée dans la Vallée des Punis. Une éternité d'immobilité, de silence et de désespoir mental. Le supplice absolu.

Pour le moment, son beau regard calme fixait le Macha sans avoir l'air de le voir. Shirg se dit qu'il devait se défendre. Très vite.

— Non, Grande Prêtresse Vénérée, lâcha-t-il enfin d'une voix cassée par la peur. Non ! Je n'invente pas de légendes. Je fais le serment que tout ce que je suis venu te dire est vrai. J'en fais le serment sur ma vie.

Pour la première fois, Erasah sembla s'intéresser un peu à lui. Un éclair avait brièvement fulguré dans son magnifique regard et elle déclara de sa voix toujours aussi douce :

— Soit. Je te laisse une chance de me convaincre, Shirg. Mais veille à me faire cette fois un récit cohérent et surtout... convaincant.

Une onde glacée passa dans les reins du Macha. Il n'arrivait pas à chasser cette peur qui lui collait à la peau depuis qu'il avait vu cette chose incompréhensible s'accomplir devant lui. Il se dit qu'il devait absolument se reprendre, regroupa tous ses souvenirs et se lança dans un récit qu'il tenta de rendre le plus crédible possible. Mais à mesure qu'il parlait, il voyait avec angoisse le doute s'installer peu à peu dans le magnifique regard de la Grande Prêtresse. Tandis qu'il persistait dans son récit, un filet de sueur froide sinuait à nouveau le long de ses reins. Il avait entendu dire des tas de choses hideuses sur le supplice enduré par ceux que Sah avaient mordu. Du moins, tout de suite après l'inoculation du venin. Il en résultait des scènes épouvantables, auxquelles même les Prêtres Conseillers refusaient d'assister. Ensuite seulement venait la lente paralysie de chaque fibre musculaire, de chaque ramification nerveuse, puis la tétanisation éternelle.

Dopé par l'affreuse perspective, le Macha prit soudain plus d'assurance. D'une voix plus forte, il déclara soudain :

— Ce que je dis est vrai, Vénérable Grande Prêtresse. J'ai vu la femelle se transformer en mâle. Aussi vrai que je vois en ce moment ton ineffable beauté. C'est pourquoi, plutôt que de prendre le risque de mourir et d'emporter le secret dans la mort, j'ai préféré galoper jusqu'ici pour t'apporter ce récit. Pour que tu saches. Je voulais...

— Tu mens ! Aucun Imparfait ni aucun Parfait ne peut accomplir ce prodige. Tu es un lâche et tu dis n'importe quoi pour essayer de te sauver. Hélas pour toi, je sais lire dans les mentaux.

— Non !

Sans que son expression douce ne change, Erasah toisa le Macha un instant, avant de donner un petit coup de talon sec au pied de son

trône. Puis, d'une voix encore plus douce, elle souffla :

— Accomplis ton œuvre, fidèle Sah.

— Nooon !

— Va, fidèle Sah, insista Erasah. Fais ton office.

Disant cela, elle avait donné un nouveau coup de talon par terre et, cette fois, le mince lacet vert se déroula lentement, libérant la cheville nue, commença à ramper sur la pierre du sol, dardant sur le Macha un regard rouge vif si lumineux qu'il semblait éclairé de l'intérieur.

— Non ! Pitié !

Mais Shirg n'arrivait même plus à crier. Déjà paralysé par ces minuscules yeux rouges, il tremblait sur place, désormais incapable du moindre mouvement.

— Un instant !

La voix forte avait résonné dans les rangs des Conseillers et un homme de haute statue s'était détaché du groupe. Vêtu d'une longue tige rouge sombre, coiffé comme ses semblables d'une sorte de tiare agrémentée de pierreries, il était visiblement le plus âgé et son visage granitique en imposait par sa noblesse. S'inclinant devant le trône, il déclara :

— Puis-je te parler, Vénérée Grande Prêtresse ?

Erasah eut un imperceptible mouvement de sourcils, répondit de sa voix douce :

— Soit, conseiller Thork. Approche.

Sans se soucier du serpent qu'il enjamba sans la moindre hésitation, l'intéressé gravit les cinq marches du trône, s'inclina de nouveau devant la Grande Prêtresse, qui répéta :

— Approche. Et parle.

Thork se pencha à son oreille, et d'une voix grave et calme, il déclara, confidentiel :

— Ce Macha dit peut-être la vérité, Vénérée Grande Prêtresse.

— Pourquoi dis-tu cela ?

Erasah ne semblait ni surprise ni contrariée. Le conseiller poursuivit :

— Dans les Anciens Textes, il est explicitement dit qu'en des temps non précisés, une femelle karke pourrait venir en ce royaume sur un appel de Khosma et que...

— Je connais les Anciens Textes, coupa Erasah à voix basse. Ils font allusion à une karke. Pas à une femelle Erase.

Le conseiller esquissa un sourire.

— Selon ces mêmes Anciens Textes, cette karke pourrait venir de n'importe quel univers, qu'il soit mental, temporel ou non. Et je pensais que son apparence matérielle pouvait ainsi s'en trouver modifiée. Ceci, dans le but de nous tromper.

Une étincelle fusa dans les beaux yeux d'Erasah. Elle garda le silence un moment, finit par soupirer d'une voix ostensiblement lassée :

— Eh bien, que proposes-tu, conseiller Thork ?

Se penchant de nouveau avec respect sur l'oreille de la Grande Prêtresse, le conseiller reprit :

— Peut-être pourrais-tu différer ton Jugement Sacré, Vénérée Grande Prêtresse. Nous pourrions alors envoyer ce lâche sous bonne escorte jusqu'au lieu où il prétend avoir vu ces choses.

Cette fois, la Prêtresse garda le silence si longtemps que le serpent arriva bientôt entre les jambes tremblantes de Shirg. Littéralement hypnotisé, le Macha semblait déjà virtuellement mort.

— Sah ! lança soudain la Grande Prêtresse. Retiens ton venin !

Le serpent s'immobilisa instantanément, la tête levée, ses petits yeux rouges toujours fixés sur Shirg.

— Soit, reprit alors Erasah. Qu'il en soit fait selon ta suggestion, conseiller Thork. Que l'on désigne une escorte parmi les plus solides guerriers de ma garde et qu'ils se rendent sur place.

Elle se tourna vers Shirg toujours tétanisé, articula tranquillement :

— Mais si tu as menti, Macha, tu seras roué et tes os seront brisés avant que Sah ne t'envoie à la Vallée des Punis.

Elle se tut, esquissa un sourire angélique, ajouta, plus sereine encore :

— Pétrifié pour l'éternité.

Son magnifique regard gris pâle était toujours aussi doux.

CHAPITRE XII

Ils étaient des centaines.

Des centaines de Machas et d'Erasers. Tous nus, certains couverts de boue et d'autres pas. Tous debout et immobiles, les bras le long du corps, les jambes et la tête droites, avec des yeux sans expression fixant le couchant au débouché de la vallée. Les uns jeunes, les autres vieux, mais rien que des hommes.

Une armée d'hommes nus et figés comme dans une mort artificielle.

Bouche encore ouverte sur une exclamation muette, Richard Blade considérait cet alignement inimaginable de statues humaines qui semblaient monter une garde irréelle et quasi macabre. Et tandis que son esprit tentait de commander à son corps harassé pour s'arracher au borborygme, le voyageur interdimensionnel se demandait encore s'il était vraiment réveillé ou s'il cauchemardait. Puis il vit ce à quoi il s'était heurté durant son errance nocturne et il sut qu'il ne rêvait pas.

Des hommes. Il avait renversé des hommes et c'était sans doute l'un d'eux qui l'avait assommé en tombant. Refoulant sa répulsion, il posa une main sur la poitrine du premier, faillit la retirer précipitamment.

Sous les côtes saillantes, un cœur battait !

Lentement. Très lentement.

Tremblant de fièvre, il parvint à se décoller de la boue, se redressa en réprimant une grimace de souffrance, s'avança vers la statue humaine la plus proche, approcha son visage du sien, considéra ce dernier avec quelques restes de doute, agita une main devant ses yeux. Des yeux dont pas un cil ne frémit. Il posa alors sa main sur le cœur, le sentit battre, la retira.

Il n'y comprenait rien, mais il pressentait quelque chose d'horrible derrière ce sinistre théâtre immobile.

Une petite pluie fine s'était mise à tomber, accompagnée de longues écharpes de brume grisâtre qui s'enroulaient autour des corps nus comme autant de linceuls mouvants. Blade s'essuya les yeux pour chasser l'eau qui ruisselait de ses cheveux, se mit à avancer dans une travée de « statues », observant chaque visage, chaque pouce de peau d'où il pensait voir monter un voile d'haleine ou un peu de vapeur.

Mais malgré tous ces cœurs qui battaient sous les poitrines détrempées, pas un souffle ne s'échappait des bouches ou des narines, pas le moindre petit nuage de condensation montant des peaux nues. Dans la boue de plus en plus épaisse, les bottes de Blade faisaient un horrible bruit de succion et dès qu'il relâchait ses muscles maxillaires, ses dents reprenaient leur tempo désespérant. Mais alors qu'il allait retourner en arrière, il perçut un autre bruit de succion bizarre. Sourcils froncés, rageant contre cette pluie froide qui le pénétrait jusqu'aux os, il se pencha entre les corps nus, ne vit rien, se baissa, ne vit toujours rien et il contourna la statue humaine devant laquelle il se trouvait.

Cette fois, il poussa un grognement. D'horreur.

Des sangsues ! Énormes. Brunes et gluantes, elles étaient accrochées à la saignée des deux genoux de la statue vivante et, dilué par la pluie, du sang coulait sur les mollets en rigoles sinueuses.

Du vrai sang. Du sang rouge !

À cet instant, les nuées pourtant déjà épaisses semblèrent se gorger d'encre noire et la lumière du jour déclina si fort qu'on aurait pu croire la nuit revenue. Pour faire bon poids, la pluie redoubla et d'énormes gouttes se mirent à claquer sur les corps nus des malheureux. Courbé sous la douche glacée, Blade vit avec découragement l'eau monter subitement autour de ses bottes et se transformer aussitôt en un véritable fleuve de boue. Dans cette instabilité du terrain, quelques statues humaines se mirent à pencher, puis certaines s'écroulèrent dans de grands éclaboussements noirâtres. Écœuré, Blade se demanda une seconde s'il allait tenter de les redresser, mais il était trop faible et il se contenta d'arracher les horribles sangsues des jambes sanguinolentes. Maintenant, l'obscurité était si épaisse qu'il ne savait plus de quel côté aller pour échapper à cette vallée lugubre. Épuisé, toussant à rendre l'âme, il choisit une direction au hasard et s'arrachant de nouveau au magma boueux, il se remit à avancer.

Avec, ancrée dans son cerveau, une seule idée fixe : trouver un abri.

S'il les trouvait enfin, les montagnes aperçues plus tôt feraient l'affaire. Il marcha longtemps, très longtemps. Se heurtant sans cesse aux corps nus des statues humaines, avec l'impression déprimante de tourner en rond. La pluie tombait toujours et le ciel n'avait pas éclairci d'un ton. Puis peu à peu, ses semelles rencontrèrent un sol plus dur et il se sentit commencer à gravir une pente. Un étroit sentier de caillasse, entre deux falaises noires, presque invisibles. Soudain, à travers les battements de son poulx qui cognait à ses tempes, son ouïe enregistra un petit bruit sec. Comme un caillou en rencontrant un

autre. Il fronça les sourcils, tourna la tête, ne vit rien et poursuivit sa lente progression. Jusqu'à ce que le même bruit se reproduise. Blade ne pouvait se tromper. Quelqu'un d'autre marchait, pas très loin de lui. Mais dans le déluge, impossible de voir quoi que ce soit. Il marqua un long arrêt, écouta, n'entendit plus que le bruit de la pluie et du vent, se remit à grimper en se disant que la fièvre commençait à jouer des tours à son cerveau. Mais alors qu'il allait se remettre en route, un vague éclair fulgura tout près de lui et simultanément, jaillissant du rideau de pluie, une ombre fondit sur lui en poussant un feulement rageur.

Entraîné à toutes les disciplines de combat, le voyageur interdimensionnel bloqua le membre au bout duquel luisait l'objet brillant, tourna sur lui-même en basculant souplement et son adversaire décrivit une large parabole au-dessus de lui avant de s'écraser à ses pieds.

Il y eut un nouveau feulement, puis un grognement aigu... et plus rien. Juste une ombre affalée et une main tenant encore un long poignard. Arrachant ce dernier, Blade le glissa dans sa ceinture, se pencha, écarta des oripeaux sombres, distingua une face grise et anguleuse. Un faible gémissement s'échappa d'une bouche édentée et Blade écarta davantage la toile grise autour de la tête de son agresseur. Pour mieux voir.

Et il vit.

Une femme. Vieille.

Il avait terrassé une vieille et faible femme ! Incrédule et soudain inquiet, il se pencha plus près, essuya l'eau qui ruisselait dans les rides profondes du vieux visage, rencontra enfin un regard qui s'ouvrait. Un regard délavé, encore incertain. Blade demanda :

— Qui es-tu, femme ? Pourquoi cherchais-tu à me tuer ?

Dans le regard de l'inconnue, un éclair de rage fulgura et elle tenta une vaine ruade en sifflant entre ses lèvres diaphanes :

— Crève !

— Ça suffit, gronda Blade. Pourquoi voulais-tu me tuer ?

— Lâche-moi, sale Macha !

— Je ne suis pas un Macha, renvoya Blade. Et je ne te lâcherai que quand tu m'auras répondu.

— Tu es une sale créature d'Erasah. Un vil Macha et un couard ! Il n'y a qu'un Macha pour s'attaquer à une vieille Erase de ma sorte !

Une Erase ! Ainsi donc, par le plus grand des hasards, il était tombé dans le territoire des Erases. C'est-à-dire, en principe, pas très loin de la Cité Impériale où siégeait la redoutable Erasah. Voulant en

avoir le cœur net et oubliant presque son délabrement physique actuel, il questionna :

— Tu es donc une Erase ?

Le temps recommençait à s'éclaircir et il distinguait mieux le visage de la vieille femme. Les yeux aussi. Des yeux qui le fixaient toujours avec une haine glacée.

— Tu es *vraiment* une Erase ? insista Blade.

— Je viens de te le dire, chuinta la femme. Et comme tous les Erases, je hais tous les Machas. Mais puisque tu as si bien triomphé d'un adversaire tel que moi, grinça-t-elle aussitôt pleine de mépris, achève-moi tout de suite.

Blade n'était pas très fier de lui. Claquant des dents, il redressa le pauvre corps de la vieille, la cala contre la paroi sombre et trempée, replaça sur sa tête la grosse toile qui lui servait de châte. Puis, sur un ton qu'il voulut le plus conciliant possible, il articula en détachant chaque syllabe :

— Je ne suis pas un Macha.

Cette fois ébranlée, la vieille se mit à détailler son visage et, une expression soudain légèrement incrédule au fond des yeux, elle se hasarda :

— Tu... tu ne serais donc pas un de ces chiens de Machas ?

— Je viens de te le dire.

L'inconnue hocha lentement la tête, essuya la pluie qui ruisselait sur sa face d'une maigre main parcheminée, avant de déclarer, encore hésitante :

— Maintenant, je vois bien que tu es différent. Tu... en fait, tu ressembles à un Erase. Un Imparfait, comme ils disent.

Elle toussa, sembla soudain frappée par une évidence et elle lâcha dans un élan :

— Tu es un Erase ! Tu es un Erase et tu viens rejoindre les nôtres.

Blade en aurait crié de joie. Il venait de comprendre. Soudain ragaillard, il questionna :

— Tu veux dire... les résistants ? Ceux qui se rebellent contre le pouvoir d'Erasah ?

La vieille hésita, sourcilla, finit par lâcher plus sèchement :

— Tu es bien curieux... pour un inconnu. D'abord, quel est ton nom ?

Le voyageur interdimensionnel s'arracha un sourire, déclara :

— Mon nom est Blade, Richard Blade.

La vieille femme sourcilla de nouveau, chuinta entre ses chicots :

— Richard Blade, ce n'est pas un nom d'Erase. Tu racontes des histoires.

Agacé, tremblant de fièvre et courbatu de partout, Blade renvoya peu amène :

— C'est mon nom et je n'ai que celui-là. Maintenant, mène-moi à tes chefs. Je m'expliquerai avec eux.

La vieille secoua la tête, butée.

— Je ne te crois pas. Tu n'es pas un Erase.

— Non, je ne suis pas un Erase, finit par reconnaître Blade. Je te dis de m'accompagner vers ceux qui vous dirigent et que je leur expliquerai.

Mais au lieu de rassurer la femme, ses paroles avaient plutôt l'air de la buter davantage. Tandis qu'un voile s'abattait devant ses prunelles fatiguées, elle souffla, résignée :

— Tu mens. Tu n'es qu'un sale Macha qui a pris l'apparence d'un Erase. Mais je ne me laisserai pas abuser. Tue-moi plutôt. Je ne t'emmènerai pas chez les miens. Tu peux me torturer.

Blade soupira.

— Écoute, dit-il le plus patiemment possible, je ne suis ni un Erase ni un Macha. Sache seulement que mon vrai nom est Richard Blade, que je viens de très loin jusqu'ici pour accomplir une mission. Une mission sacrée.

Mais la vieille femme ne semblait même plus l'écouter. Enfermée dans une carcasse mentale indéfectible, elle semblait attendre la mort qu'il était censé lui infliger. Excédé, Blade allait la secouer, quand soudain, un petit bruit métallique traversa le rideau sonore de la pluie. Instantanément en alerte, il avait déjà la main sur le manche du poignard pris à la femme et il allait se redresser, quand un véritable déluge de coups s'abattit sur lui. Déjà perclus de douleurs, il cria, frappa, trouva un poitrail épais qu'il laboura de son poignard. Mais la horde était trop nombreuse et lui-même passagèrement trop faible pour triompher de tous. Il frappa encore, entendit craquer quelque chose, tenta une échappée sur le côté, fut jeté à terre et une masse percuta son crâne déjà fortement éprouvé. Très loin, il entendit une voix brutale qui demandait :

— Est-ce que ce chien de Macha t'a frappée, mère-ancêtre ?

À demi inconscient, Blade entendit la vieille femme chuintier de plus belle :

— Bien sûr qu'il m'a frappée, ce maudit Macha ! Et il allait me tuer !

Un rugissement de haine s'éleva au-dessus de Blade et il encaissa

une autre volée de coups. L'un d'eux l'atteignit en pleine tempe et, avant de sombrer dans un nouveau coma, il eut le temps de se dire qu'une pluie d'ennuis allait encore s'abattre sur sa tête.

À moins que, cette fois, il ne se réveille pas.

CHAPITRE XIII

— Je vous dis que mon nom est Blade ! Richard Blade.

— Tu l'as déjà dit, chien de Macha. Mais personne ne te croit. Tu n'es qu'un sale espion des Machas qu'ils ont fait à l'image des Erases. À moins que tu ne sois un Erase retourné. Un traître.

— Non !

Blade souffrait atrocement. Cela faisait des heures de sa dimension qu'il était là, assis au fond de cette grotte humide, entièrement nu, avec les chevilles et les poignets liés par des cordes. Cela faisait des heures que dans la lueur fumeuse et piquante des torches, des dizaines de regards haineux le fouillaient, que les questions pleuvaient pour essayer de le faire craquer. Mais plus que tous les agents secrets réunis du MI 6, l'agent très spécial Richard Blade avait reçu un entraînement intensif pour résister à ce genre de pressions. Alors, le cerveau bien cloisonné malgré ses forces déclinantes, il donnait toujours les mêmes réponses et recevait toujours les mêmes coups en guise de représailles. Face à lui, assis derrière une table grossière recouverte de toile noire, ses trois juges l'observaient avec des mines graves et hautaines. Autour d'eux, arborant un armement hétéroclite, les membres de la résistance Erase étaient assis par terre.

— Tu prétends venir de loin, reprit soudain la voix rude du juge central, que veux-tu dire par là ? Nous connaissons tous les fiefs de notre monde et ton nom ne correspond à aucun d'eux. Donc, tu mens.

Blade soupira.

— Je ne suis pas de votre monde, répéta-t-il pour la énième fois. Je viens de bien plus loin que ça. Plus loin qu'aucun de vous ne pourra jamais aller.

Des rires méprisants résonnèrent dans l'assistance et le juge du centre secoua la tête avec commisération. Il avait un faciès épais, de gros yeux globuleux et un teint olivâtre assez prononcé. Comme tous les autres Erases de l'assistance.

— Tu dis décidément beaucoup trop de sottises... Richard Blade, grogna à son tour le juge de droite. Je crois que nous n'avons pas le choix. Ton sort sera décidé aux voix et si tu es reconnu coupable d'espionnage, tu seras décapité et ta tête sera envoyée à cette chienne lubrique d'Erasah. Pour qu'elle sache comment nous traitons ses

valets.

Blade ne voyait pas comment se sortir d'affaire. Il était malade et solidement ligoté et le procès, si procès il y avait, s'annonçait perdu d'avance, de toute évidence il serait condamné. Bien sûr, il y avait l'éventuelle ressource de parler de Lyra et de son accouplement avec Khosma, mais il ignorait quels étaient les sentiments des Erases à cet égard et quelle serait leur réaction. Lyra n'avait rien dit à ce sujet et les Erases pouvaient aussi bien nourrir une haine farouche contre l'Oiseau Cosmique, cette créature mythique qui lisait dans les pensées des ennemis d'Erasah... donc, dans leurs esprits. Dans ce cas, tout révéler pouvait au contraire précipiter le châtement. Or, même malade et épuisé, Richard Blade n'était pas pressé de mourir.

— Ça suffit, lança brusquement le juge de gauche. Ce traître se moque du Tribunal de la Résistance. Puisqu'il ne veut pas avouer, passons à l'exécution.

Des hourras répondirent à cette requête et un vacarme assourdissant s'éleva dans l'immense grotte. Une femme vint même cracher à la face de Blade et des hommes le menaçaient du poing. L'un d'eux hurla qu'il voulait être le bourreau et l'ambiance s'échauffa rapidement.

— Non ! cria un autre résistant. Non ! Lapidons-le !

De nouveaux vivas saluèrent cette belle initiative et des cailloux commencèrent à fuser dans l'air, Blade se dit qu'il était peut-être temps pour lui de lancer sa dernière carte, mais, à l'instant où il allait ouvrir la bouche pour attirer l'attention des juges et raconter son voyage avec Lyra, une pierre le frappa en pleine tempe. Celle qui avait déjà été touchée auparavant. Il sentit son crâne sonner douloureusement, vit des éclairs passer sous ses paupières et il voulut encore crier pour alerter les juges. Hélas, la foule déchaînée ne voulait rien entendre et les juges semblaient débordés. Une autre pierre atterrit sur son front, l'entaillant profondément et l'aveuglant d'un flot de sang.

— Arrêtez, hurla-t-il, arrêtez ! Je suis venu pour...

Mais le reste se perdit dans les rugissements de l'assistance et les pierres tombèrent plus dru encore, il se dit que tout ceci était trop bête, qu'il avait peut-être trop tardé à parler de Lyra... puis il ne pensa plus rien.

Pour lui, c'était encore le néant. Tout noir.

Tout près de la mort.

*

* *

— Ainsi, c'était bien vrai !

Le conseiller Thork avait préféré accompagner Shirg et son escorte afin que nul doute ne puisse subsister. Maintenant, il s'en félicitait. Sa petite troupe venait de rencontrer l'escouade des Machas de la Région des Limites, c'est-à-dire, celle qui patrouillait régulièrement dans le secteur des grandes chutes. Une escouade dont le capitaine, un géant au regard fixe et glacé venait de lui relater les faits. Oui, ils étaient tombés sur un étrange couple qui s'était rendu responsable d'un véritable carnage. Ils avaient massacrés à eux deux toute une formation de reconnaissance partie à la recherche de braconniers Erases et enfin, ils avaient bel et bien trouvé une femelle Erase en croyant tout d'abord et de loin avoir affaire à un jeune mâle. Une femelle qui avait tué trois Machas avant de succomber sous le nombre et qui maintenant, fièrement juchée sur son horo et les mains liées dans le dos, ne leur accordait même pas un regard.

Quant à l'autre mâle, il avait péri dans la bataille. Écrasé dans les chutes, au fond du canyon.

Le conseiller Thork observait la jeune Erase d'un regard songeur. Elle n'avait pourtant pas l'air bien redoutable et ses vêtements lacérés laissaient entrevoir des portions d'une peau laiteuse et très féminine.

— Ainsi, répéta-t-il d'un air préoccupé, c'était bien vrai.

— Je te l'avais dit, geignit Shirg en se courbant devant lui avec servilité. Je te l'avais bien dit !

— Silence, vermine ! gronda le conseiller.

Puis s'adressant au capitaine de l'escouade, il ordonna :

— Regagnez la Cité Impériale au plus vite. Notre vénérée Grande Prêtresse Erasah est impatiente de savoir. Et emmenez avec vous mon escorte et ce lâche, ajouta-t-il en désignant le Macha Shirg. Qu'il paye sa désertion selon les rites.

— Non ! Nooon !

Un des soldats de l'escorte envoya un coup de pied dans la tête de Shirg qui s'écroula, sonné pour le compte. On le ficela sur la selle de son horo, puis le capitaine s'inquiéta :

— Tu ne rentres pas avec nous, Conseiller ?

— Non. Je vais me rendre aux chutes pour interroger les eaux bouillonnantes. Je veux être certain de la mort de ce mâle Erase si sanguinaire avant de rendre compte à notre vénérée Grande Prêtresse Erasah. Prenez soin de sa femelle. Les inquisiteurs du Temple auront sûrement beaucoup de questions à lui poser.

Il désignait Lyra, mais superbe de mépris, celle-ci l'ignorait complètement. Elle savait que sa seule chance de salut résidait dans

son mutisme le plus total. De manière à ce que son état de rebelle Erase ne fasse aucun doute. Car par l'enseignement reçu de la Gardienne de la Paix, elle connaissait le sort réservé aux résistantes. Contrairement aux mâles qui étaient envoyés à la Vallée des Punis par le venin du serpent Sah, ces dernières étaient condamnées à vendre leur corps aux garnisons des miliciens Erases qui œuvraient dans la Cité pour le compte d'Erasah. Des traîtres.

Dans le pire des cas, elle serait donc destinée au commerce de sa chair.

À moins qu'elle ne parvienne à temps à changer de nouveau d'apparence. Mais hélas, par coquetterie envers Richard Blade, elle avait stupidement abusé de ce précieux pouvoir et, maintenant, elle aurait eu besoin de lui à ses côtés pour recharger son influx.

Grâce au Texte Sacré.

Grâce à cette formule qu'en principe elle ne devrait entendre qu'une seule fois, juste avant de pénétrer dans la Cage Improfanée. Mais puisqu'il s'agissait pour elle d'une question de vie ou de mort, Lyra était sûre que, d'où elle était maintenant, la Gardienne de la Paix sa Maîtresse vénérée lui aurait pardonné cet écart.

Hélas, Richard Blade était mort.

Alors, depuis sa disparition dans les effroyables chutes, Lyra souffrait. D'un vrai chagrin, profond et silencieux. En méprisant totalement ces Machas, ce Shirg et ce conseiller en toge à la mine si hautaine.

— Allons-y, lança le capitaine des Machas. La route est encore longue.

Le conseiller Thork regarda s'éloigner la troupe. Aucun sentiment n'aurait pu se lire sur sa face granitique et compassée. Pourtant, quand la formation militaire ne fut plus qu'une tache sombre dans la plaine que le couchant nimbait d'un halo tout juste violacé, une petite étincelle passa furtivement dans ses prunelles glacées.

Toute cette histoire l'intéressait au plus haut point.

CHAPITRE XIV

Blade ne claquait plus des dents, et la fièvre semblait avoir légèrement régressé. Un miracle, compte tenu des conditions dans lesquelles il vivait depuis son procès, c'est-à-dire depuis au moins trois jours de sa dimension. En fait, il ignorait totalement où il était. Jeté quasiment inconscient et toujours ligoté dans un lieu humide et nauséabond où il s'était réveillé en pensant qu'il était mort. À cause du noir absolu qui l'entourait. Une obscurité qui n'avait pas varié depuis. Et, outre la fièvre et la rage grandissante qui le taraudaient, il souffrait maintenant de la faim et de la soif. Au point que, parfois, des zébrures rouges passaient devant ses yeux aveugles et que des douleurs aiguës lui serraient l'estomac. Dans les premiers temps, il avait rampé le long d'une paroi rugueuse et invisible, cherchant du bout des lèvres d'hypothétiques infiltrations d'eau. En vain, sa bouche avide ne rencontrait que des mousses vaguement humides à l'odeur d'égout.

La mort lente.

À présent, Richard Blade commençait à dire que les rebelles Erases avaient décidé de le laisser mourir à petit feu, plutôt que de lui infliger la décapitation annoncée. Cela ne l'effrayait pas outre mesure. Il n'avait jamais eu peur de la mort et sa longue expérience du danger au cours de ses successives missions interdimensionnelles l'avait aguerri sur ce point. Mais le sort de la pauvre Lyra l'angoissait. Il se demandait si elle était déjà morte ou si, comme lui, elle était prisonnière quelque part. Et cette angoisse était d'autant plus décuplée qu'il ne voyait pas comment il pouvait espérer infléchir le cours des événements à son avantage. À force de tirer sur ses liens, il avait fini par s'entamer les chairs des poignets et il avait mal à la gorge à force de s'être égosillé en vain pour appeler ses geôliers. Pour le moment, il n'y avait plus qu'une seule chose à faire : dormir. Au moins économiser ses forces. Une nouvelle fois, il se laissa aller le dos contre la paroi, entreprit de détendre un à un ses muscles endoloris et, fermant les yeux, il se vida l'esprit comme il avait pris l'habitude de le faire dans les situations difficiles.

Et le sommeil vint.

Ou plutôt une de ces torpeurs proches du sommeil, mais qui laissent certains sens en éveil. Soudain, alerté par il ne sut exactement

quoi, il se redressa, l'oreille aux aguets et le souffle bloqué pour mieux écouter.

Pas de doute, on venait enfin.

Un bruit de bottes encore lointain, accompagné d'autres sons métalliques. Tendue, il entendit les pas s'arrêter, puis une clé tourner dans une serrure en grinçant et il fut soudain ébloui par la lumière des torches. Avec surprise, il s'aperçut alors qu'on venait d'ouvrir une trappe au-dessus de lui et qu'il avait été enfermé dans une sorte de cul-de-basse-fosse.

— Il n'est pas encore mort, ricana une voix grasse.

— Ce sera pour plus tard, rétorqua une autre en écho. En attendant, sortons-le de là.

Une corde fut jetée dans le puits et un rebelle y descendit pour en attacher l'extrémité aux entraves de Blade. Puis, remontant près de son compagnon, il aida ce dernier à hisser le voyageur interdimensionnel hors de son cachot.

— Notre chef suprême veut te voir, ricana celui qui était descendu. C'est un honneur pour toi, il ne vient pas souvent. Il va lui-même donner les ordres au bourreau.

Le chef ! Blade allait peut-être enfin s'expliquer vraiment. Sauf s'il tombait sur une sombre brute qui ne s'était dérangée que pour se repaître de l'exécution annoncée. Un des rebelles coupa les liens de ses chevilles et sans sa fabuleuse constitution, Blade se serait écroulé. Circulation sanguine subitement rétablie dans ses membres inférieurs, il sentit une véritable tempête de lave en fusion se ruer dans ses veines. Riant de sa grimace de douleur, l'autre garde ricana :

— Allez, amène-toi, charogne putride !

Les gardes poussèrent Blade dans le dos, le menaçant de courts sabres aux lames visiblement très aiguisées. Ils longèrent un large couloir éclairé par des torches et taillé à même le roc, dans le sol duquel d'autres trappes fermées par des vantaux en acier s'alignaient tous les cinq mètres environ. Enfin, ils débouchèrent dans une salle de garde où d'autres rebelles assis autour d'une table grossière disputaient bruyamment une partie qui ressemblait aux dominos. Au passage, Blade essuya des regards haineux, avant d'être poussé dans un autre couloir.

Un vrai gruyère.

Enfin, on lui fit franchir une porte gardée par deux factionnaires et il se retrouva dans l'immense grotte où son procès avait eu lieu. Cette fois, assis derrière la table couverte de toile sombre, un autre personnage siégeait aux côtés des trois juges.

Mais celui-là était masqué.

Par une cagoule noire qui recouvrait sa tête et tombait sur les épaules de sa veste de toile également noire. Par les ouvertures pratiquées au niveau des yeux, Blade aperçut deux taches claires qui l'observaient fixement. Un des juges résuma à son intention :

— Cet espion a été surpris dans notre secteur par la vieille Nagato alors qu'elle se rendait à la Vallée des Punis comme tous les jours pour débarrasser nos compagnons Erases suppliciés des siangsah qui boivent leur sang. Il a failli la tuer.

Blade intervint immédiatement :

— C'est faux ! Je ne suis pas un espion et je n'ai fait que me défendre contre le poignard de la vieille femme.

— À genoux, chien de traître ! aboya un des gardes.

Blade résista à la violente ruade.

— Non, gronda-t-il. Pour me mettre à genoux, il faudra m'assommer. Je ne suis ni un traître, ni un lâche.

Avec un rugissement, les deux gardes se ruèrent sur lui et il reçut un coup dans les reins qui le fit grimacer, mais son pied droit partit en arrière et percuta un abdomen avec force. Celui qui l'avait encaissé poussa un grognement, faillit s'écrouler, revint à la charge, la poignée de son sabre prêt à frapper le crâne de Blade.

— Suffit !

La voix forte et grave avait fait vibrer la toile de la cagoule. Les gardes se pétrifièrent aussitôt et la voix reprit à l'adresse de Blade :

— Tu dis n'être ni un traître, ni un lâche. Pour ce qui est du deuxième qualificatif, cela me semble évident, reconnut-il avec un soupçon d'ironie glacée. Mais pour le premier, cela reste à prouver.

— Mon nom est Richard Blade et j'ai déjà raconté à ceux-là ce que j'avais à leur dire, rétorqua Blade en désignant les juges.

— Eh bien, fit la voix forte et autoritaire, je t'engage à le répéter devant moi.

Malgré sa faiblesse relative, Richard Blade sentait son esprit s'éclaircir à mesure que s'engageait le dialogue. L'homme à la cagoule semblait calme et intelligent. Mais, par expérience, il se méfiait des idées reçues et ce fut sur un ton aussi calme et déterminé qu'il demanda :

— Tu es bien le chef suprême des rebelles Erases ?

Un juge s'interposa sèchement :

— Comment oses-tu poser des questions, chien de...

— Du calme ! coupa l'homme à la cagoule. Laissons le prisonnier

s'exprimer librement. Même si nous devons par la suite maintenir notre condamnation à mort.

Puis revenant à Blade :

— J'ai effectivement l'honneur redoutable d'avoir été désigné par mes compagnons d'armes comme le chef suprême, articula-t-il de sa voix grave et forte. Pour faciliter ta défense, tu es autorisé à m'appeler... disons Harp.

— Dans ce cas, renvoya Blade, je veux te parler seul à seul, Harp.

— Quoi !

Le même juge, celui qui avait conduit les débats lors du procès, venait de se lever. Une flamme de colère s'était allumée dans ses yeux et toute la haine de ce monde âpre et violent semblait s'y être accumulée d'un seul coup.

— Allons ! Du calme ! fit l'homme à la cagoule. Rassieds-toi, compagnon Juge. Laisse-le parler.

L'intéressé se rassit de mauvaise grâce et, de nouveau, le regard clair du chef se planta dans celui de Blade.

— Pourquoi veux-tu me parler seul à seul, Richard Blade ?

— Ce que j'ai à te dire ne peut tomber dans toutes les oreilles.

— Aurais-tu gardé sous silence des révélations capitales.

La voix grave de l'homme à la cagoule avait encore cette ironie froide qui semblait caractériser le personnage. Blade renvoya aussitôt :

— Lors de mon jugement, je n'ai pas eu le temps de faire ces révélations.

Il relata ce qui s'était passé et les juges prirent un air compassé qui masquait visiblement leur gêne. Celui qui avait apostrophé Blade expliqua :

— Nos guerriers et notre peuple en exil ont le sang chaud. Ils haïssent les traîtres.

— Soit, soit, temporisa Harp.

Il garda le silence un moment, puis, fixant de nouveau Blade dans les yeux, il interrogea :

— Pourquoi étais-tu prêt à faire ces révélations publiquement, lors de ton procès et pourquoi exiges-tu à présent de ne parler qu'à moi ?

— Depuis, j'ai réfléchi. Et je trouve que mes juges ont eu bien hâte de me condamner.

— Douterais-tu de notre justice ? rugit celui qui avait déjà interpellé Blade.

Blade secoua la tête.

— Pas de votre justice, mais plutôt des jugements trop expéditifs. C'est pourquoi je veux tout dire à votre chef suprême. À lui ensuite de décider de mon sort.

— Soit, lâcha Harp d'une voix encore plus grave. Je veux bien accéder à ta requête, Richard Blade. Mais à une condition.

— Laquelle ?

— Si tu ne parviens pas à me convaincre, je donnerai l'ordre que justice soit faite sur-le-champ.

— J'accepte.

Blade avait l'habitude de se fier à son instinct. Celui qui se faisait appeler Harp n'était pas un excité et son intelligence semblait largement au-dessus de la moyenne de ses semblables. Bon gré mal gré, tous furent contraints de sortir, y compris les deux gardes qui refermèrent la lourde porte derrière eux. Au préalable, ils avaient quand même réentravé les jambes de Blade.

— Alors, Richard Blade ! apostropha aussitôt le chef à la cagoule. Qu'as-tu de si important et de si secret à me dire ?

Blade répondit aussitôt :

— Si je me suis trompé sur ton compte, Harp, c'est un secret qui me coûtera la vie.

Puis il raconta son histoire. Sans rien oublier.

CHAPITRE XV

— Vas-tu sortir de l'ombre, espèce de sale presta !

Le fouet de l'immense Téké avait claqué dans le vacarme assourdissant de la salle enfumée où les vapeurs d'alcool et les odeurs de sueur devenaient étouffantes.

— Sors de là, ou j'appelle la Maîtresse et tu iras au cachot ! hurla encore le colosse à demi nu en faisant de nouveau claquer la lanière de son fouet.

Castré dès son plus jeune âge pour être vendu sur le marché des esclaves, le géant se vengeait de son infirmité. Avec son immense carcasse adipeuse, sa peau rose pâle de kochor, sa face lunaire aux petits yeux bordés de conjonctivite et ses longs cheveux noirs et huileux qui collaient à son front bas, il ressemblait exactement à ce qu'il était.

Une brute imbécile.

Comme tous les soirs dès qu'elle le pouvait, Kala s'était éclipsée dans l'ombre complice de l'une des nombreuses alcôves de la grande salle.

Ainsi, sans y paraître, rien qu'en se mêlant aux soudards déjà occupés avec ses consœurs, elle pouvait donner le change un instant. Mais Téké n'était jamais bien loin et dès qu'il la surprenait ainsi cachée, il se ruait sur elle pour la remettre au travail.

Pour la grande joie des miliciens Erases ivres qui venaient tous les soirs consommer les femelles du plus connu des prestama de la Cité Impériale.

Certains soirs, Kala avait envie de se tuer. Heureusement pour son mental, il y avait la Cause. Pour la servir, elle supportait tant bien que mal les conséquences de cette condamnation au tatouage que lui avait valu un impayé au collecteur d'impôts. Une condamnation d'une sévérité exemplaire aux termes de laquelle le front tatoué du sceau de l'infamie, elle devait se prostituer dans le plus grand prestama de la Cité. Et encore devait-elle s'estimer heureuse car, si elle avait été un mâle, son corps aurait été tétanisé par le venin de Sah et serait en ce moment figé pour l'éternité dans la Vallée des Punis.

Bien sûr, sans cet inconnu qui l'avait recrutée un soir de cafard, sans cette lutte qu'elle avait maintenant engagée à ses côtés pour la

Cause, elle n'aurait jamais supporté d'être ainsi violée par tous ces miliciens en rut.

Par ces traîtres.

Des traîtres qu'elle haïssait, alors même qu'elle était obligée de livrer son corps à leurs écœurantes fantaisies. Alors, quand parfois son recruteur venait lui confier une mission, elle s'y jetait comme dans un bain de jouvence. Pour s'y purifier.

Même quand il s'agissait d'un meurtre.

Il n'y avait d'ailleurs pas à discuter. Elle avait prêté serment et elle faisait maintenant partie de la caste très redoutée des Punitives. Une caste féroce ment traquée par les miliciens Erases comme par les soldats Machas. Sans grand succès d'ailleurs, car le peuple soumis de la Cité Impériale ne l'était finalement pas autant que l'aurait souhaité cette chienne d'Erasah.

Patriotisme peut-être dû en partie au sort que réservaient les Punitifs aux traîtres.

Ces traîtres dont Kala avait déjà tué plus de spécimens que la main ne compte de doigts. Peut-être même plus que de ces miliciens ivres et esseulés qu'elle croisait parfois dans les fonds de ruelles. Car sous son apparence gracile, la jeune presta était une redoutable Punitive, dotée d'un corps splendide, mais également d'une force peu commune et d'une détermination farouche. Xerch, son amour, avait été arrêté et jugé en même temps qu'elle et condamné à la Vallée des Punis. Heureusement, grâce à certaines complicités, il avait réussi à s'enfuir *in extremis*.

Sans Kala qu'on avait immédiatement enfermée.

Depuis, avec ses compagnons de lutte des montagnes, il avait par trois fois essayé de la délivrer. En vain. Les portes de la Cité étaient gardées jour et nuit par des miliciens sous les ordres de gradés Machas. Avec son tatouage luminescent sur le front, la belle Kala n'avait aucune chance de passer. Enfin, cet inconnu était venu lui proposer de lutter et, depuis, elle offrait au moins son corps pour quelque chose.

Et elle tuait.

Comme toutes les autres nuits, ce soir et sans doute demain aussi, tout à l'heure elle partirait en chasse. Après le couvre-feu, Kala s'éclipserait dans la nuit complice des bas-fonds de la Cité et, sous prétexte d'une *offerta* au fond d'une impasse ou d'une cour, elle guetterait sa proie. Un milicien. Au risque de rencontrer quelques Kassahs, ces redoutables brigands de la nuit aux yeux bridés qui enlevaient les presta pour d'obscur es rites religieux agrémentés de sacrifices humains.

À moins qu'elle ne tombe sur une patrouille abrutie d'alcool. Bien sûr, elle aurait un peu peur. Comme à chaque fois qu'elle sortait en mission punitive.

Mais dans ces conditions, la peur était presque agréable.

*
* *

— C'est ici que je te laisse, compagnon, lança la voix dans le dos de Richard Blade.

Dans la nuit presque totale, le cavalier rebelle qui l'avait guidé jusqu'ici se devinait à peine. Il avait parlé tout bas et le vent humide avait aussitôt emporté ses paroles.

— Je te remercie, compagnon, renvoya Blade. Retourne dire aux tiens que je remplirai ma mission ou que je mourrai.

Encore mal remis de ses épreuves malgré les soins attentifs des docteurs de l'armée du mystérieux Harp, le voyageur interdimensionnel souffrait de la longue chevauchée depuis les Montagnes des Limites. Deux jours de cheminement nerveusement éreintant sur des pistes caillouteuses accrochées aux flancs de falaises escarpées. Puis ç'avait été la Grande Vallée Rouge avec ses vents acides et brûlants, avant de retrouver enfin une région de plateaux à l'air plus sain.

Une région de plateaux que Blade allait devoir affronter en étrange compagnie.

Car en selle, derrière lui, il y avait Setae.

Une rebelle. Une résistante à qui l'on avait confié la double mission de faciliter la tâche de Blade dans la Cité Impériale... ou de le tuer s'il faisait seulement mine de trahir. Or Setae n'était pas tout à fait une rebelle comme les autres. Elle était surtout la plus redoutable des Punitives de son groupe.

Une tueuse.

Une Punitif dont chacun des longs doigts s'ornait d'une bague au chaton assassin. De véritables instruments de mort instantanée, dont les minuscules réservoirs à piston contenaient chacun suffisamment de bave d'arus pour foudroyer douze horos sur place. Et Setae savait se servir de ses mains, il les avait vues à l'œuvre. Plus rapides que l'attaque du cobra et plus redoutables aussi. Car contre la bave d'arus, cette toute petite chenille verte des vallées humides, il n'existait aucun antidote.

— Salut à vous, lança encore le rebelle dans leur dos. Je rapporterai tes paroles, Richard Blade.

— Salut à toi, renvoya Blade. Et soyez au rendez-vous.

Le rebelle ne répondit pas, il était déjà loin. Derrière Blade, Setae la Punitivite répliqua :

— Ils y seront.

Sa voix était dure. Presque masculine. Une voix qui ne correspondait guère avec son physique longiligne aux courbes parfaites, ni avec ses yeux verts légèrement en amandes.

Blade lança le horo dans la steppe rachitique des plateaux et ils chevauchèrent ainsi, silencieux et attentifs, jusqu'à ce qu'au devers des vallées naissantes, ils découvrent enfin les premiers villages endormis dans la nuit. Puis il y eut d'autres plateaux, d'autres villages accrochés à leurs flancs et enfin, entourée d'agglomérations de plus en plus denses, la vallée d'Erasah apparut dans la lueur mauve du petit matin froid, immense, coupée en deux par le large fleuve Erah dont les courbes sinuaient au gré des vallonnements.

Une vallée cernée de remparts.

Une vallée forteresse, au milieu de laquelle, dans une plaine large et profonde, piquetée de myriades de lumières scintillantes, s'étalait la Cité Impériale. En son centre, dessinant un cercle parfait, une haute muraille noire enfermaient un imposant édifice de pierres immaculées : une suite de bâtiments reliés les uns aux autres par des cours et des chemins de ronde, entourant eux-mêmes une haute tour carrée surmontée d'un dôme à bulbe dont l'or vif semblait vouloir crever les nuées violines.

Le Temple.

Et, à l'intérieur, la Cage Improfanée de Khosma.

Blade arrêta le horo, contempla ce grandiose panorama d'un regard critique. Cette fois, il était arrivé. Avec un peu de chance, il allait pouvoir tenter la mission que, du fond des âges, la Gardienne de la Paix lui avait assignée. Dans son dos, la voix de Setae s'éleva, dure, chargée de rancœurs.

— Voilà enfin le repaire de cette chienne lubrique !

Elle parlait évidemment de la Grande Prêtresse Erasah.

— Te voici à pied d'œuvre, Richard Blade, reprit-elle de la même voix glacée. Tu vas désormais pouvoir prouver aux nôtres ton courage et ta sincérité.

Il y avait comme un soupçon de menace dans le propos. Sans répondre, Blade donna un coup de talon au flanc du horo et celui-ci entama sa descente vers la vallée et la gigantesque cité. Mais avant d'emprunter la large piste pavée qui aboutissait à la grande porte principale de la Cité, Richard Blade, se tournant à demi, interrogea

Setae :

— Tu sais où habitent Bayak et sa femelle ?

Les Bayak étaient des sympathisants de la résistance qui avaient accepté de prêter leur laissez-passer à Blade et à la Punitive pour franchir les contrôles d'accès à la Cité Impériale. La rebelle indiqua le chemin et ils prirent une piste qui s'enfonçait dans une sorte de maquis rosâtre. Déjà des colonnes d'esclaves Erasas se dirigeaient vers les remparts.

— Pressons-nous, souffla Setae. Ils vont bientôt ouvrir les portes.

Blade poussa leur monture et ils arrivèrent bientôt en vue d'un minuscule hameau de baraques identiques à celles qu'ils avaient rencontrées tout le long du parcours. Faites de torchis et couvertes de branchages. Mais alors que Setae sautait à terre, un groupe de femmes enveloppées dans de longues étoffes jaune vif sortirent d'une des masures. Les bras levés vers le ciel, elles pleuraient bruyamment et semblaient implorer d'invisibles protecteurs qu'elles prenaient à témoin des malheurs dont elles étaient affligées.

— Que se passe-t-il ? interrogea Blade.

La belle Setae fronça ses fins sourcils noirs.

— Sûrement rien de bon, dit-elle à voix contenue. Ici, la couleur jaune est celle du deuil.

Blade sentit une petite crispation lui mordre l'estomac.

— Va te renseigner, demanda-t-il.

Setae alla parlementer avec une femme un peu à l'écart et revint, la mine sombre.

— Les nouvelles sont très mauvaises, annonça-t-elle tout de go. Taha Bayak a été tué cette nuit.

— Quoi ? s'exclama Blade. Comment a-t-il été tué ?

La mine encore plus sombre, la rebelle répondit dans un souffle :

— Une patrouille de miliciens l'a surpris cette nuit en train de braconner.

— *My God !* ne put s'empêcher de lâcher Blade.

Mais déjà, Setae ajoutait, sinistre :

— Pour respecter la coutume, la milice est venue arracher sa femelle du lit. Elle doit déjà être tatouée.

Blade savait ce que cela signifiait. Après avoir été enfin convaincu de sa bonne foi, le mystérieux chef Thork l'avait longuement instruit sur les us, coutumes et lois qui régissaient le royaume d'Erasah.

— Allons, soupira Setae en sautant de nouveau en croupe. Sans laissez-passer, nous ne franchirons jamais ces murailles.

Blade laissa son regard errer sur les créneaux des gigantesques fortifications et esquissa une moue dubitative. La rebelle avait raison. Tout semblait fichu. Selon le témoignage de Thork, Lyra était maintenant forcément prisonnière dans la Cité Impériale. Enfermée dans un de ses nombreux prestama. Inaccessible à jamais...

CHAPITRE XVI

Kala en avait la nausée. Dans la fumée, les odeurs de transpiration et d'alcool, elle avait dû subir ce soir les assauts répétés de toute une armée de miliciens Erases. Pour un peu, alors que la nuit en était à son troisième tiers et que la clientèle du prestama se faisait enfin rare, elle serait montée se coucher dans la cellule infecte qui lui tenait lieu de chambre. Mais c'était plus fort qu'elle, il fallait qu'elle sorte. Il fallait qu'elle se venge cette nuit encore des souillures endurées.

Qu'elle punisse au moins un de ces chiens de miliciens.

Alors, comme presque toutes les nuits après le supplice du prestama, veillant à ne pas se faire remarquer du châtré au fouet, elle quitta discrètement l'infâme bordel pour se fondre dans l'obscurité de la ruelle.

Chaussée des guêtres de peau à bandes molletières avec lesquelles elle exerçait au prestama et nue sous une longue cape de cuir rouge sang, elle frissonna dans le froid humide et serra le manche du poignard qu'elle avait dissimulé sous son vêtement. Un poignard qui avait déjà tué tant de miliciens qu'elle n'en savait plus très bien le nombre. Malgré le couvre-feu en vigueur depuis des lustres, des Erases faméliques et habillés d'oripeaux ou de hardes circulaient clandestinement en rasant les murs, pour la plupart des mâles cherchant dans les coins d'ombre à négocier les faveurs des presta aventureuses. Des solitudes en quête d'étreintes, des ombres dans un univers de silence. Car maintenant, les bruits de la ville avaient cessé et seuls quelques échos brailards subsistaient aux périmètres des rares prestama encore ouverts.

Frôlant également les murs, fouillant les zones plus sombres de regards aigus et prêtant l'oreille aux bruits de la nuit, Kala dirigeait ses pas vers le fleuve. Comme chaque nuit.

Elle avait ses lieux de prédilection.

Construite de manière plutôt chaotique, l'immense cité occupait toute la vallée et la plus grande partie des collines alentour. Avec son étrange empilement de maisons édifiées n'importe comment, avec aussi l'enchevêtrement de ses ruelles et de ses places, la Cité Impériale n'avait rien de séduisant. Une métropole immense et sale où l'éclairage public assuré par quelques torches s'éteignait bien avant l'aube. Dès la tombée du jour, les fenêtres étroites et souvent

barricadées se fermaient, et personne n'ouvrait jamais sa porte à l'étranger. Même pour porter secours.

La Cité Impériale d'Erasah ressemblait à l'enfer.

En arrivant aux abords du fleuve et de sa grève caillouteuse qui sentait la boue et la charogne, Kala éprouva un regain de nausée. Elle n'avait jamais supporté ces lieux de bas-fonds et de misère absolue. Mais c'était l'endroit où les tavernes fermaient le plus tard et où les miliciens avinés venaient s'écrouler pour le compte ou se battre entre eux pour s'arracher les charmes discutables des rares presta osant s'aventurer jusque-là.

— Eh, toi !

Kala sursauta malgré elle et se retourna, déjà sur le qui-vive. Mais dès qu'elle vit la silhouette se découper sur le fond de nuit plus claire, un léger frisson passa dans ses reins.

Un milicien.

Reconnaissable à ses hautes bottes luisantes, à son large chapeau noir et au lourd sabre qui battait sa cuisse. Un milicien tout seul et pas bien dangereux. Tanguant sur ses jambes, il avançait en se tordant les pieds sur le sol défoncé de la ruelle. Il fit encore les trois pas qui le séparaient de Kala, puis, d'une voix épaisse d'ivrogne, il grogna :

— Toi, la presta, j'ai besoin de ton ventre.

Il sentait le mauvais alcool et sa grosse main moite et glacée s'était introduite dans l'échancrure de la cape.

— C'est trois erasties, annonça la presta.

Trois pièces d'argent à l'effigie de la Grande Prêtresse. Au cours de leurs extras, les presta ne dépassaient jamais le tarif d'une erastie et demie. Mais Kala avait toujours pratiqué des prix au-dessus de la moyenne. Une façon pour elle de se venger des supplices endurés et d'épargner une sorte de trésor de guerre. Un capital destiné à la résistance.

— Allons ! Ne fais pas de manières ! grogna le soudard. Après tout, tu es bien une presta, non ? Tu n'auras qu'une erastie de bronze. Et c'est bien payé.

Certes, Kala était une presta. Mais une presta Punitive.

Et celui-là, elle allait le tuer avec plaisir.

Déjà, elle sentait les doigts grossiers malaxer sa poitrine et descendre vers ses fesses nues, puis, brutalement, le milicien la retourna contre un mur à demi éboulé, bloquant involontairement le bras qui tenait le poignard pour le tuer. Kala poussa un grognement, voulut échapper à l'étreinte, mais l'ivrogne était fort et la tenait solidement. Ricanant, il pesa de tout son poids contre elle, souleva la

cape de cuir rouge de sa main libre, dénoua le lacet de son pantalon et, cherchant à peine sa voie, cloua la presta contre le mur d'un coup de reins brutal. La jeune Punitive étouffa un gémissement, se mordit la lèvre sous la poussée brûlante du membre qui la fouillait. Mais alors qu'enfin parvenu à son but, la brute relâchait son étreinte, Kala parvint à dégager son bras et, dans un sursaut de tout le corps, elle s'arracha brutalement au pal qui la violait. Pris de court, le milicien perdit une seconde l'équilibre, voulut se rattraper à la rebelle qui, d'une esquivé de côté, ramena son bras armé en arrière.

— Crève, sale traître ! siffla-t-elle entre ses dents serrées.

L'homme n'eut qu'à peine le temps d'apercevoir l'éclair fulgurant de la terrible lame. Cette dernière le frappa en plein ventre, s'y enfonça jusqu'à la garde et, tandis que le milicien poussait un bref cri sourd, Kala ramena son bras, frappa de nouveau, un peu plus bas... avant de frapper une troisième fois, au même endroit.

Malheureusement, sans le plaisir escompté plus tôt.

Tuer était nécessaire à la Cause, mais hélas, c'était toujours un acte douloureux pour l'âme.

*
* *

— Pssst !

Le Kassah qui marchait devant venait d'apercevoir les deux silhouettes étroitement soudées et aux mouvements de celle du mâle, il avait tout de suite compris et alerté ses compagnons d'un bref et discret sifflement.

Une presta et un milicien.

Derrière lui, plaqués au mur, les autres s'immobilisèrent aussitôt. Eux aussi avaient vu et déjà ils pouvaient évaluer leur butin. Un uniforme de milicien, ses armes, le peu de monnaie qu'il devait lui rester en cette fin de nuit et... une presta.

Une presta qui tombait à pic, car leur prochaine cérémonie d'incantations au dieu Kas aurait lieu dans deux jours. Et pour y sacrifier, ils auraient comme chaque fois besoin du sang d'une femelle impure. Il fallait donc agir. Vite.

Sur un signe du Kassah de tête, les autres se déployèrent silencieusement dans la fin de nuit, faisant déjà tournoyer les fins câbles d'acier qui leur servaient d'armes. De simples filins torsadés, à l'extrémité desquels une petite boule de fer faisait poids. Il suffisait de faire tournoyer l'engin, d'enrouler l'ensemble autour de la victime qui se retrouvait ainsi solidement saucissonnée avant de comprendre ce

qui lui arrivait.

Cette nuit, les Kassah allaient faire d'une pierre deux coups.

Sur un nouveau sifflement, quatre lests s'envolèrent simultanément. Juste à l'instant où bizarrement, la presta s'arrachait au milicien et qu'elle le frappait violemment avec quelque chose de brillant. Le milicien poussa un cri, mais les gestes des Kassah étaient accomplis et les armes chuintèrent dans l'air humide, avant de s'abattre et d'enrouler leurs filins indéfectibles autour de deux silhouettes.

Le milicien cria de nouveau, tandis que la femelle émettait une espèce de feulement sauvage en se débattant avec rage.

Mais les lests avaient depuis longtemps fait la preuve de leur efficacité et rien n'y fit. Dans l'instant suivant, les quatre Kassah tombaient sur leurs victimes pour les immobiliser tout à fait. Pourtant, décidément robuste, le milicien tentait encore de se débattre. Un des Kassah brandit alors un large couteau à la lame brillante, l'abattit d'un coup. Cela fit un petit bruit hideux et humide qui s'acheva dans un gargouillis écoeurant. Avec une précision diabolique, le Kassah venait de trancher la gorge du milicien. Aveuglée par le sang de son violeur, le cœur battant dans les tempes, la jeune presta parvint à mordre un doigt, à envoyer un coup de pied dans une jambe adverse. Mais le nombre et la force étaient chez l'ennemi et elle se dit que c'était fini pour elle.

À la Cité Impériale comme ailleurs dans le royaume d'Erasah, on savait à quoi les Kassah utilisaient les presta qu'ils enlevaient.

— Non ! parvint-elle à cracher. Non ! Vous ne m'aurez pas vivante !

Elle se défendait toujours, bec et ongles, mais maintenant, ses coups rencontraient surtout le vide. En habiles détrousseurs, les Kassah avaient l'habitude des cas difficiles. Vifs et silencieux, ils resserraient inexorablement le piège autour des deux corps. Mais alors que le travail allait s'achever et que les Kassah commençaient à hisser le lourd fardeau sur leurs épaules, leur instinct les alerta.

Trop tard. La voix avait déjà claqué derrière eux :

— Reposez-les par terre, immondes gorets.

Toute la scène se figea alors instantanément.

Dans l'air humide et glacé de l'approche de l'aube, l'odeur du sang flottait avec celle de la pourriture et de la mort.

Une mort qui était là. Terriblement présente.

CHAPITRE XVII

Les Kassah étaient toujours figés, fixant le nouveau venu comme s'il s'agissait d'une apparition démoniaque. Puis ayant détaillé la haute silhouette juchée sur le horo ainsi que les bottes brillantes, celui qui avait donné l'ordre de l'attaque précédente réalisa qu'il s'agissait d'un autre milicien et qu'ils allaient pouvoir s'accaparer un deuxième uniforme, une bourse supplémentaire et un horo.

Il y avait des nuits comme ça.

Par prudence, il lança un regard autour de lui, scrutant l'ombre avec insistance. Mais il ne s'agissait pas d'un piège. Le milicien était bel et bien seul. D'un ton ironique et avec l'accent guttural qui caractérisait sa race, le brigand lança :

— C'est toi qui nous as traités de gorets, milicien ?

— C'est moi.

À cause de l'ombre, le Kassah ne pouvait voir le visage de l'intrus, mais au ton, il devina que l'autre n'était pas ivre et qu'il n'avait pas peur.

Étrange. D'autre part, il voyait bien que le milicien avait tiré son sabre au clair et qu'un poignard à courte lame luisait par intermittence dans son autre poing. Rompus aux batailles de rues et notamment contre les patrouilles de miliciens, les Kassah n'avaient pas peur non plus. Pourtant, le comportement de celui-là les étonnait. Pour le tester, le Kassah de tête questionna :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Que vous libériez la presta, répondit fermement le milicien. Et vite.

Un rictus étira les lèvres fines du Kassah et une lueur amusée passa dans ses prunelles fendues.

— Tu la veux pour toi seul ?

— C'est ça, répondit le milicien. Pour moi seul. Et je la veux intacte.

Le rictus du Kassah s'élargit.

— Dans ce cas, milicien, viens donc la délivrer toi-même.

Un petit rire éclata parmi les Kassah et celui qui venait de parler ajouta :

— Bien sûr, il faudra d'abord nous tuer tous.

— D'accord, laissa tomber le milicien.

Puis, alors que son bras armé du poignard n'avait même pas semblé bouger, il y eut un bref éclair dans l'air mouillé et, une parcelle de seconde plus tard, la courte lame s'enfonçait... dans le front du Kassah. À cet instant, l'aube jaillissant brusquement au-dessus du fleuve commençait juste à iriser les toits de sa faible lueur mauve. Sur la face du Kassah, l'expression d'un formidable étonnement se peignit, tandis que dans ses yeux en amande, les prunelles sombres étaient subitement prises d'un fort strabisme convergeant. Il ouvrit une bouche démesurée de laquelle ne sortit qu'un bref soupir et, battant l'air de ses bras comme pour se rattraper à un objet invisible, il partit en arrière, s'écroulant au milieu de ses partisans. Le cerveau transpercé.

Déjà mort avant d'avoir touché le sol.

Tout s'était passé si vite que les autres Kassah mirent un instant à comprendre. C'est en avisant le manche du poignard qui dépassait du front de leur chef qu'ils réalisèrent toute la situation. Ceux qui tenaient encore la jeune Kala la relâchèrent brusquement ; toujours serrée dans le filin d'acier en compagnie du cadavre, elle s'écroula avec lui en feulant de rage. Déjà, en bons professionnels du crime, les Kassah avaient dégainé leurs propres armes. Des glaives trapus et apparemment tranchants comme des rasoirs. Mais sans attendre, le milicien avait sauté à terre et la lame de son sabre avait décrit une fulgurante trajectoire qui s'acheva dans un affreux bruit mouillé. La tête du premier Kassah partit vers l'arrière, parut sur le point de revenir en avant où elle resta un moment en équilibre à sa place initiale, avant de pencher sur le côté et de se séparer enfin du cou dans un jaillissement carmin. Un jet de sang éclaboussa le milicien, mais au lieu de reculer, il réattaquait déjà. Arrivant comme la foudre sur un troisième Kassah, il ne lui laissa aucune chance. Poussant une espèce de sifflement entre ses dents serrées, il abattit la terrible lame en plein milieu du crâne offert. Si fort que la tête s'ouvrit en deux parties, libérant un flot de sang et de cervelle.

Le Kassah n'était pas encore tombé que, dans un grognement sauvage, le milicien faisait volte-face. Juste à l'instant où le dernier adversaire tentait de lui planter son glaive dans les reins. Esquivant acrobatiquement le coup, il dévia la lame d'un coup de garde, se fendit sur le côté et, dans un gracieux mouvement de tout le corps, il fit de nouveau décrire une parabole à l'acier de son arme. Le Kassah avait compris la manœuvre. Il leva son glaive en défense, mais son mouvement trop lent ne pouvait plus le sauver. Dans un éclair mauve, le tranchant du sabre venait de le frapper en pleine face. L'acier

rencontra la chair juste à la racine du nez, s'y enfonça avec un petit bruit hideux. Le Kassah poussa un hurlement de bête blessée, voulut arracher la lame de sa face ensanglantée, se trancha deux doigts quand le milicien fit glisser son arme pour la dégager. Alors le brigand se mit à tourner sur lui-même à la manière d'une toupie folle et à gesticuler comme si des tas de ressorts s'étaient brisés en lui. Ses hurlements cessèrent d'un coup quand le milicien leva une dernière fois son sabre et l'abattit en travers de sa gorge. Le Kassah s'écroula enfin dans un torrent de sang qui éclaboussa tout autour de lui.

Y compris la jeune presta.

Le milicien vérifia qu'il n'y avait plus de candidats au massacre, récupéra son poignard dans le front du premier cadavre, essuya sa lame et celle du sabre aux vêtements du dernier mort et, rengainant le tout, il se pencha sur Kala pour commencer à dérouler le filin d'acier. Mais contrairement à ce qu'il attendait, sitôt délivrée, la jeune presta feula de plus belle en se débattant pour lui échapper. Visiblement dans une rage folle, elle cracha :

— Lâche-moi, espèce de chien !

Dans le même temps, elle plongeait une main sous le corps du milicien mort et la ressortait armée d'un long poignard.

— Crève toi aussi ! gronda-t-elle en envoyant son bras armé en avant.

Mais l'adversaire était d'une autre trempe que le premier milicien. Déviant la lame d'un bref coup de poignet, il lança son bras à son tour et la gifle claqua si sèchement sur la joue de la presta qu'elle recula sous le coup. Bouche ouverte sur une exclamation muette, le regard exorbité par la surprise, elle hoqueta, battit des paupières et considéra le milicien comme si, elle aussi, voyait soudain apparaître un être démoniaque. Profitant de cette trêve un peu forcée, l'intéressé questionna d'une voix calme :

— Tu es bien la presta Kala ?

Interdite, la presta secoua la tête, puis, portant la main à sa joue endolorie, elle finit par laisser échapper un petit soupir. Enfin, d'un ton méfiant, elle questionna à son tour ?

— Qu'est-ce que tu veux ? Me violer sans payer ?

Le milicien haussa ses larges épaules, gronda :

— Tu es Kala, oui ou non ?

Après une dernière hésitation, elle finit par hocher la tête.

— Oui. Je suis bien Kala, mais...

— Alors, c'est toi que je cherchais, coupa le milicien en l'arrachant littéralement du sol pour la hisser en croupe du horo.

— Eh ! Qu'est-ce que tu fais ?

Mais déjà, le milicien avait sauté derrière elle et donné du talon dans le flanc de la monture. Kala lança une insulte, se débattit, voulut encore échapper au bras musculeux qui la serrait, mais l'animal s'étant mis au trot, elle fut bien forcée de se calmer. Ils chevauchèrent un moment en s'éloignant du fleuve. À cet instant, les sabots d'un autre horo sonna sur les pavés derrière eux et Kala se retourna pour apercevoir un cavalier et sa monture qui les suivaient à distance.

— On nous suit, s' alarma-t-elle.

— Je sais, laissa tomber le milicien. Il n'y a plus de danger.

La presta parut se satisfaire de la réponse. Après un temps de silence et alors que des silhouettes encore timides d'Erasas matinaux réapparaissaient dans les ruelles de la Cité, le milicien déclara :

— Mon nom est Richard Blade, je ne suis pas milicien et cette Erase qui nous suit à horo nous est déléguée par Harp.

— Harp !

Contre lui, la jeune presta avait sursauté comme sous un coup d'aiguillon.

— Harp ! répéta-t-elle. Mais...

Puis elle se reprit aussitôt :

— Je ne connais personne qui porte le nom de Harp.

— Nous verrons ça, sourit Blade dans le petit matin.

Kala lui jeta un regard à la fois méfiant et intrigué par-dessus son épaule et, d'une voix légèrement moins hostile, elle déclara :

— Richard Blade, ce n'est pas un nom, ça.

Nouveau sourire de Blade.

— C'est pourtant le mien. Et chez moi, il n'étonne personne.

— Chez toi ? Où ça, chez toi ?

— Tu le sauras tout à l'heure.

Elle lui lança un nouveau regard intrigué et, surprise par la beauté de ce cavalier surgi de nulle part, elle questionna d'une voix qui se voulait à présent détachée :

— Et maintenant, où m'emmènes-tu ?

— Pas très loin. Plus exactement, chez le grand chef de la Résistance de l'Intérieur. Ton chef, précisa-t-il avec un dernier petit sourire.

Et il donna un coup de talon à sa monture.

CHAPITRE XVIII

— C'est elle, la presta ?

Le ton de Setae était en parfait accord avec l'expression de ses yeux. Acide. Depuis qu'ils étaient arrivés dans la maison de Chag où se réunissaient épisodiquement les résistants de l'Intérieur, elle n'avait cessé d'observer la presta avec le même regard aigu. Autour de ses doigts le reflet des redoutables bagues empoisonnées ressemblait à une menace permanente. Pourtant, il n'y avait ici ce matin que des vrais rebelles. Des inconditionnels qui exécutaient sans discuter tous les ordres émanant du commandement de la Résistance. Y compris Kala. Une Kala qui ce matin était très impressionnée de se trouver aussi soudainement dans le QG de ce chef qu'elle n'avait jamais vu. Ce fut pourtant d'un ton sec et en défiant la Punitive de l'Extérieur d'un regard noir qu'elle renvoya :

— Oui, c'est moi, la presta. Et j'ai sûrement tué plus de miliciens et de Machas que toi.

— Ça suffit, commanda Chag. Asseyez-vous, toutes les deux. Nous avons des plans à discuter avec le Voyageur.

C'était le nom de code que Harp, le chef suprême de la Résistance, avait donné à Blade au cours de leur dernier briefing. Chag, quant à lui, était le chef de la Résistance Intérieure et selon Setae, il commandait ses troupes d'une main de fer. C'était un Erase maigre et anguleux, avec un nez en forme de bec et des yeux bleus très enfoncés dans leurs orbites. Vêtu de vieux cuirs et le verbe sec, il émanait de sa personne l'autorité d'un véritable chef de guerre. Tandis qu'autour de la longue table, les membres de la Résistance de l'Intérieur observaient Blade avec curiosité, voire un soupçon de méfiance, tandis qu'au fond de la grande salle basse et enfumée, deux femmes silencieuses préparaient la cuisine sur un foyer de grosses pierres, il planta ses yeux aigus dans ceux de Blade pour suggérer :

— Avant toute chose, Richard Blade le Voyageur, veux-tu nous raconter ton aventure ?

Cela ressemblait à une question, mais dans les prunelles bleues, on devinait qu'il s'agissait d'un ordre indiscutable. Un ordre auquel Blade se soumit d'autant plus volontiers qu'il allait dans le sens de ses préoccupations. Il devait absolument convaincre les rebelles de sa loyauté pour emporter leur adhésion. Une adhésion indéfectible. Il

savait que, sans cette alliance, jamais il ne parviendrait à ses fins. Aussi ce fut sans l'ombre d'une hésitation qu'il commença à parler.

— Je m'appelle Richard Blade, dit-il en préambule, je viens du Royaume d'Angleterre, un monde très loin d'ici, et j'ai été chargé par la Gardienne de la Paix de conduire la karke blanche jusqu'à la Cage Improfanée où Khosma l'attend pour la féconder.

Un murmure incrédule passa dans l'assistance. Une douzaine d'hommes et sept femmes qui avaient tous un point commun, la haine de l'oppression macha et de la Grande Prêtresse qui accaparait tous les pouvoirs.

— Continue, le Voyageur, invita Chag en élevant une main qui réclamait le silence.

Alors, Richard Blade se lança dans le récit complet de son aventure. À mesure qu'il parlait, les regards se dilataient d'étonnement et l'incrédulité se lisait sur les faces tendues. Quand il eut terminé, Chag demanda encore :

— Après que cet esclave Erase, qui devait vous prêter ses laissez-passer, eut été tué pour braconnage, comment êtes-vous entré dans la Cité ?

Ce fut Setae qui intervint :

— Des amis du mort, des braconniers eux aussi, nous ont fourni l'uniforme d'un milicien tué par eux. Nous avons ensuite improvisé. Le Voyageur a endossé l'uniforme et je me suis fait passer pour une paysanne des Provinces Grises qu'il destinait au prestama pour son compte. Les miliciens de garde nous ont laissé entrer.

Elle marqua une hésitation, ajouta d'une voix frémissante :

— J'ai évidemment dû payer ma dîme au passage.

Tout le monde comprit ce que cela signifiait et les mines s'assombrirent.

— Je vois, grommela Chag. Mais un jour, sois-en sûre, nous tuerons tous les miliciens et tu seras vengée.

— Je ne veux pas être vengée, corrigea sèchement Setae. Je veux que mon peuple vive enfin libre.

Chag lui lança un long regard approbateur, hocha la tête, puis s'adressant à ses chefs de secteurs, il commenta :

— Je sais combien l'aventure de Richard Blade le Voyageur peut vous paraître incroyable. Sachez néanmoins que Harp, notre chef suprême qui, lui, connaît les Secrets, a écouté ce même récit et qu'il a donné son aval au Voyageur. Ceci doit nous débarrasser du moindre doute à son égard. Selon lui, Richard Blade le Voyageur connaît le Texte Sacré qui ouvre la Cage Improfanée et il nous a chargé de l'aider

dans sa mission.

Il leva ses yeux scrutateurs sur Blade, ajouta :

— Selon notre chef suprême, Richard Blade le Voyageur est notre seule chance de voir la Pensée Individuelle enfin libérée, car Richard Blade a juré qu'une fois sa femelle karke blanche fécondée, il la ramènerait dans son monde.

— Et le Khosma ? interrogea le rebelle qui siégeait à la droite de Chag.

— Une fois la Cage Improfanée ouverte, intervint Blade, le Khosma s'envolera et disparaîtra. Sans doute pour un autre monde où sa présence sera cause d'autres dissensions ou d'autres convoitises. Mais ceci n'est pas de notre ressort. Cela appartient à des desseins suprêmes auxquels nous ne pouvons rien.

— Aucune entité ne pourra donc plus lire dans les pensées Erases ? questionna une femme dont le ventre rond indiquait une future naissance.

— Je l'espère, répondit Blade.

— Si tu l'espères autant, intervint alors Kala, pourquoi veux-tu emporter avec toi la femelle karke fécondée par le Khosma ?

Cette question était évidente. Blade savait qu'à un moment ou à un autre elle lui serait posée. Mais il répondit sans détour sachant à quel point chacune de ses paroles était soupesée, analysée.

— Parce que dans mon monde, dit-il en souriant, la paix n'est malheureusement qu'une question d'équilibre entre les puissances. Grâce à l'Oiseau de Paix qui naîtra de la karke blanche, mon royaume à moi pourra plus facilement contrer les projets de l'ennemi.

— Ceux qui dirigent ton royaume sont-ils donc si sages qu'ils ne feraient jamais usage de l'Oiseau de Paix qu'à des fins de paix ? demanda une autre voix dans l'assemblée.

Blade s'était également attendu à cette question, mais cette fois, son sourire fut plus mitigé et il se contenta de répondre :

— Qui le sait ?

Un long silence punctua ce constat d'impuissance, avant que Chag n'intervienne de nouveau :

— En résumé, qu'attends-tu de nous, Voyageur ?

Blade lança un regard en direction de Kala, précisa :

— J'attends de Kala qu'elle utilise sa condition de presta pour entrer en contact avec Lyra et qu'elle lui communique mon plan d'évasion du prestama où elle a été enfermée.

— Tu sais donc où elle est ? tiqua Chag.

Blade hoch la tête.

— Votre chef suprême Harp le savait. C'est lui qui m'a donné cette information.

C'était incontournable.

— Soit, admit Chag. Ensuite ?

— Ensuite, intervint Setae, il faudra que le Voyageur pénètre dans le Temple.

Un autre silence ponctua cette annonce. Un silence rompu par une voix d'homme chargée d'ironie :

— Personne n'a jamais pu forcer les portes du Temple. Sauf certains mâles dont on dit qu'ils ont servi de pâture sexuelle à cette chienne lubrique d'Erasah. De très rares mâles, qui possédaient tous une particularité essentielle.

— Nous savons cela, intervint Setae. C'est précisément sur ce point que repose le plan du Voyageur.

Des rires étouffés parcoururent l'assistance masculine, mais les sept femelles Erases levèrent sur Blade des regards incrédules... et intéressés. L'une d'elles, la plus âgée, et sans doute aussi à cause de cela la plus hardie, fit le commentaire auquel tout le monde songeait :

— Ce point, comme tu dis, Setae, se mesure. Tous les mâles qui ont été admis jusqu'à ce jour à affronter la furie sexuelle de cette chienne lubrique d'Erasah répondaient à des critères très précis.

— Les médecins du camp rebelle de l'Extérieur ont procédé à toutes les vérifications. Selon leur expertise, Richard Blade le Voyageur possède les attributs virils répondant à ces critères.

Un silence lourd accueillit la réponse de Setae. Les uns paraissaient sceptiques, d'autres affichaient un air ostensiblement indifférent. Encore une fois, ce fut une rebelle qui insista :

— Richard Blade le Voyageur sait-il ce qui l'attend, une fois entré dans le Temple ?

— Je le sais, répondit Blade. On m'a dit que jusqu'à ce jour, les Erases mâles qui ont postulé pour entrer dans le lit d'Erasah ne sont jamais revenus. On dit aussi qu'ils ont tous été tués dès le premier matin de ces... noces.

— On a bien dit, fit valoir Chag. Aucun de ces mâles particulièrement bien dotés n'est revenu nous conter son accouplement avec Erasah. Ils ont tous été exécutés à l'aube de leur première nuit. Mais tous croient pouvoir satisfaire l'appétit sexuel d'Erasah et échapper au châtiment.

Un mâle fit alors judicieusement remarquer :

— Encore faut-il se faire admettre. Et pour cela, il faut poser sa

candidature auprès du Premier Conseiller d'Erasah. C'est lui qui fait convoquer le postulant et qui fait vérifier le bien-fondé de la demande par les médecins d'Erasah.

— Je sais tout cela, assura Richard Blade.

— Serais-tu prêt à affronter cette épreuve ? questionna Chag.

— Je suis venu pour ça, répondit Blade.

— Serais-tu prêt à en mourir comme tous ceux qui t'ont précédé ? insista le chef de la Résistance Intérieure.

— J'espère bien échapper à la mort, fit valoir Blade.

Il marqua un temps et murmura comme pour lui-même :

— Je l'espère... comme tous ceux qui m'ont précédé.

CHAPITRE XIX

L'obscurité était totale. Les hurlements des miliciens ivres semblaient percer les murs épais. Du fond de son cachot, Lyra les entendait parfaitement et elle avait l'impression que ces hurlements excités duraient depuis des siècles. Entièrement nue et recroquevillée sur le sol humide de la cave nauséabonde, elle avait froid, faim et soif. Elle avait peur aussi, mais le pire était encore ces cris de bêtes qui lui vrillaient le cerveau. Comme s'ils avaient eu le pouvoir de violer sa chair de femelle humaine comme ils violaient sa tête. Dans ces ténèbres où elle était plongée, Lyra n'avait plus vraiment la notion du temps et elle avait l'impression qu'elle était là depuis une éternité. Et pour toujours. Mais le plus atroce n'était même pas dans cette emprisonnement, cela elle l'avait librement décidé en refusant de se livrer au commerce de sa chair toute neuve. En fait, depuis sa capture par les Machas, une seule pensée torturait son esprit.

La mort de Richard Blade.

Car il était forcément mort. Elle l'avait vu disparaître dans les terribles chutes et elle avait ensuite entendu les Machas parler entre eux de la force démoniaque de ces eaux et des rochers aux arêtes tranchantes comme des lames de poignards. Depuis, elle avait le sentiment de vivre dans un immense chagrin de chaque instant et qui semblait avoir éteint toutes ses larmes. Au point qu'elle était sûre d'une chose ; puisque tout était perdu, elle se laisserait mourir.

D'emblée, elle avait refusé toute nourriture et, bien entendu, elle avait juré d'arracher les yeux du premier milicien qui profiterait de son corps.

Aucun autre mâle humain que Richard Blade ne la toucherait jamais.

Elle en était là dans ses tristes pensées, quand un pas lourd sonna derrière la porte de la cave. Une clé tourna dans la serrure en grinçant et la lumière tremblante d'une torche l'éblouit. Mais elle avait eu le temps de reconnaître la lourde silhouette de l'énorme castré chargé de surveiller les presta et son cœur rata un battement. D'habitude, c'était une presta qui venait lui apporter son repas et son eau. En la suppliant de se nourrir, car, selon elle, cette rébellion ne pouvait mener à rien. On ne résistait pas longtemps à la volonté de la Marâtre. Une grosse femelle quasi impotente, qui n'éprouvait plus que de la haine à l'égard

de celles qui lui permettaient de vivre. À cause de leur jeunesse et de leur beauté.

— La Marâtre t'ordonne de monter, indiqua le castré d'une voix étrangement détimbrée.

— Non !

— Elle dit que tu satisferas les miliciens de gré ou de force.

— Non !

Maintenant, le cœur de Lyra battait la chamade. Elle cherchait vainement comment sortir de cette situation et, un instant, elle se demanda si elle n'arriverait pas une dernière fois à changer d'apparence. Pour se transformer en mâle et tuer le castré. Mais elle avait beau essayer de se concentrer, elle avait trop sollicité son influx mental en vaines transformations et il ne répondait plus.

— Viens, ordonna le castré. Un bel officier de la milice a donné beaucoup d'or à la Marâtre en exigeant une presta neuve. Elle lui a promis que tu serais à lui.

— Non !

Le cri de Lyra fit sursauter le monstre de chair rose. Mais le premier instant de surprise passé, il fronça ses épais sourcils noirs et sa grosse face grasseuse s'empourpra de colère.

— Tu vas monter, gronda-t-il. Je te le promets.

Joignant le geste à la menace, il plongea sur la jeune fille et avant qu'elle n'ait pu esquisser un geste de défense, il avait passé un collet d'acier à ses poignets réunis dans le dos : malgré ses cris et ses ruades, il la retourna sans ménagement, lui ramena les jambes l'une contre l'autre et répéta l'opération autour de ses minces chevilles. Puis, indifférent à ses ruades maladroites, il la hissa sur une de ses monstrueuses épaules et l'emporta comme un vulgaire sac de graines. Mais au détour de l'escalier, ivre de rage, Lyra parvint à attraper le lobe de son oreille entre les dents et elle mordit.

Jusqu'au sang.

Le castré poussa un cri de bête sauvage, lui attrapa les cheveux et tira. Sans résultat, Lyra tenait bon et il sentait son oreille sur le point d'être arrachée. Alors, fou de douleur, il envoya son énorme poing par-dessus son épaule et en percuta violemment le front de la jeune fille. Celle-ci poussa une plainte sourde, lâcha enfin l'oreille et devint toute molle sur l'épaule du castré. Ce dernier se dit qu'il aurait dû l'assommer dès le début, porta des doigts précautionneux à son oreille, les ramena pleins de sang et une horrible grimace tordit sa grosse bouche lippue.

Il avait toujours eu horreur de souffrir.

D'abord, Lyra songea qu'elle était redevenue la karke blanche de l'origine et qu'elle avait réussi à s'échapper en s'envolant. Elle avait l'impression de flotter dans la nuit froide et humide et cela lui fit un bien fantastique. Mais alors qu'elle s'apprêtait à ouvrir les yeux pour mieux diriger sa course, elle entendit un rire gras et une voix de femelle qui disait :

— Comme ça, au moins, tu pourras lui faire ce que tu veux à cette idiote, beau milicien.

Nouveau rire gras, puis la même voix reprit :

— Mais je vais d'abord la réveiller. Attends...

Il y eut un temps mort, puis Lyra encaissa un choc cuisant à la joue et cela fit un bruit sec qui lui résonna dans la tête. Alors, parce qu'il était impossible de continuer à rêver aux espaces infinis du ciel, parce que aussi elle ne savait plus très bien où elle en était, Lyra ouvrit des yeux pleins de larmes.

Pour voir la lourde silhouette noire de la Marâtre.

Penchée sur elle, la maquerelle l'observait de ses petits yeux méchants enfoncés dans la graisse.

— Alors ma belle ! Tu vas te décider à travailler ?

Le cauchemar continuait. Au-delà de l'épaisse silhouette, Lyra devinait les murs d'une chambre et sentait les plis d'une couche chiffonnés sous ses reins. Déjà recroquevillée sur le lit et toujours entravée, elle était prête pour le sacrifice. Alors, n'y pouvant plus rien, elle tourna la tête vers celui qui attendait son dû et qui l'observait en silence depuis son réveil.

Le milicien s'avança dans la lumière de la torche pendue au mur, vint se planter au pied du lit et, les mains sur les hanches dans une attitude conquérante, il lâcha à l'adresse de la Marâtre :

— Laisse-nous, maintenant. Je vais m'occuper d'elle.

Lyra sentit son cœur s'emballer. Éperdue, elle battit des cils pour s'éclaircir la vue, ouvrit de grands yeux fous d'espoir et... et elle faillit hurler de bonheur.

Richard Blade !

L'officier milicien n'était autre que Richard Blade !

Posant un doigt sur sa propre bouche, il lui intima le silence, laissa la Marâtre refermer la porte derrière elle, puis, un léger sourire égayant son visage, il vint se pencher sur ses lèvres pour y déposer un baiser.

Un baiser si doux que Lyra en eut envie de pleurer.

— Richard Blade ! murmura-t-elle. Richard Blade ! Tu n'es donc pas mort !

Il fit non de la tête, expliqua :

— Je suis venu te délivrer, Lyra. Mais nous ne pourrons sortir de ce prestama bondé de miliciens qu'à l'arrivée de mes amis. Nous nous sommes donné un délai pour que je puisse m'assurer de toi, mais je ne pense pas qu'ils tardent beaucoup.

— Tes amis ?

— Je t'expliquerai.

Il déposa un autre baiser sur ses lèvres, lui sourit, déclara :

— Je vais défaire tes liens et...

— Non.

Il s'arrêta, incrédule.

— Non, quoi ?

— Non, Richard Blade, souffla alors la matérialisation féminine de la karke blanche. Non, je veux que tu me prennes comme ça.

Il fronça les sourcils.

— Comment ça comme ça ? Je ne...

— Si.

Légèrement dépassé par les événements, Richard Blade plongeait son regard dans celui de Lyra et ce qu'il y lut à cet instant le fit douter de sa raison.

— Tu as bien compris, Richard Blade, murmura encore Lyra de sa voix douce. Je veux que tu me fasses une nouvelle fois femme.

— Mais...

— Et je veux que ce soit comme ça. Comme ta prisonnière.

Elle ne plaisantait pas.

— Car désormais, ajouta-t-elle, je suis ta prisonnière... et tu es mon prisonnier. Pour l'éternité.

Quand un instant plus tard, les premiers échos d'une soudaine bataille montèrent du rez-de-chaussée, un long cri filé jaillit de la gorge de Lyra. Un long cri qui couvrit tous les autres bruits barbares venus d'en bas.

Elle était de nouveau femme.

*

* *

— Ce voyageur venu des Provinces Grises a été vu par tes médecins, Vénérée Grande Prêtresse. Ils prétendent qu'il s'agit là d'une véritable force de la nature.

La Grande Prêtresse Erasah toisa son Premier Conseiller Thork avec incrédulité. Vêtue de sa cape de duvets blancs ouverte sur son splendide corps nu et la coiffure ornée du diadème de pierres précieuses et de plumes immaculées, elle offrait à l'assistance pétrifiée de crainte de ses conseillers le magnifique et redoutable spectacle de la beauté totale. Dans l'immense salle du trône aux colonnes de marbre noir, le silence n'était plus troublé que par les grésillements des grandes torches à manche d'or accrochées partout. Puis, comme chaque fois que son Premier Conseiller Thork venait lui annoncer qu'un nouveau mâle sollicitait l'insigne faveur du Dernier Sacrifice, les belles lèvres sensuelles d'Erasah esquissaient une amorce de sourire angélique. Elle se délectait de cette bande de vaniteux qui couraient à la mort, persuadés qu'ils pourraient en une nuit racheter leur vie par l'importance de leurs attributs sexuels et l'usage qu'ils en feraient. Tous des idiots. Tous les mâles n'étaient que de prétentieux imbéciles. Pas un seul n'avait encore compris ce qui aurait pu sauver sa vie larvaire d'esclave peureux et soumis. Et, à en croire le nombre de postulants qui avaient déjà défilé entre son lit et la Vallée des Punis, celui qui saurait n'était pas près de voir le jour.

De nouveau, l'esquisse de sourire angélique erra sur les douces lèvres de la belle Erasah et ce fut d'un ton quelque peu désabusé qu'elle objecta :

— Je suis un peu lasse de tous ces mâles stupides, Conseiller Thork. Leurs singeries ne m'amuse plus.

Une brève lueur fulgura dans les prunelles claires du Premier Conseiller Thork. Presque un éclair de panique. Si ses idées venaient à déplaire à la Grande Prêtresse, ses jours allaient être autant menacés que ceux de ces mâles idiots dont elle parlait.

— Vénérée Grande Prêtresse ! lança-t-il, débordant de servilité et de conviction. J'ai moi-même assisté aux consultations de tes médecins et j'ai vu...

— Qu'as-tu vu ? ironisa la Grande Prêtresse que le manège de son Premier Conseiller amusait. Ses attributs virils ?

— Oui... oui bien sûr, Vénérée Grande Prêtresse. Mais...

— Mais ?

— Mais ce mâle... ce mâle-là, Vénérée, tu n'en auras jamais plus d'aussi beau.

— Aussi beau !

Erasah se moquait maintenant ouvertement. Mais emporté par son

élan, le Premier Conseiller Thork ajouta :

— Si beau qu'on le croirait venu d'ailleurs. Je veux dire... d'un autre monde. Un univers qui ressemblerait à celui de nos légendes, où tous les êtres étaient plus beaux comme toi et dont l'Esprit, comme le tien, atteignait au sublime. Et cet être-là, Vénérée Grande Prêtresse, cet être-là dit être venu de loin... rien que pour t'aimer !

L'esquisse de sourire était toujours accroché aux lèvres roses d'Erasah, mais quelque chose dans son regard limpide s'était figé le temps d'un éclair. Quelque chose qui fit songer au conseiller Thork qu'il avait peut-être su trouver les mots justes.

— Et quel est le nom de ce mâle d'exception ? interrogea la Prêtresse.

— Blade, Richard Blade le Voyageur.

Encore une fois, le petit quelque chose vacilla dans les beaux yeux d'Erasah qui admit, songeuse :

— C'est vrai. On dirait un nom venu d'ailleurs.

Elle observa un instant de réflexion, puis, comme un enfant s'intéressant soudain à un jeu nouveau, elle souffla enfin :

— Soit. Fais emmener au Temple ce merveilleux spécimen de la race des mâles.

Le Premier Conseiller s'inclina, recula de deux pas, puis, semblant se raviser, il s'écria en portant une main à son front :

— Par la Création, j'oubliais...

Erasah se rembrunit légèrement.

— Qu'oubliais-tu, conseiller Thork ?

L'intéressé prit l'air confus, hésita, finit par avouer :

— J'oubliais de te dire...

— Parle !

— Ce Richard Blade... pose une condition.

— Une condition !

Pour la première fois depuis qu'il dirigeait le Conseil, Thork vit les traits de la belle Erasah se transformer si radicalement qu'il en eut presque peur. En effet, le temps d'un relâchement d'une simple faiblesse mentale, la Grande Prêtresse venait de montrer son vrai visage. Celui de son Mental.

Et cela faisait peur.

Mais reprenant très vite son contrôle, la Prêtresse avait déjà retrouvé son sourire et son regard d'ange de légendes. Ce fut même presque amoureuxment qu'elle se mit à caresser le fin serpent vert qui demeurait lové sur ses genoux. Ce dernier dressa la tête, dardant

sa langue fourchue et roulant ses anneaux d'émeraude dans une danse lascive. Sah adorait les caresses d'Erasah. Profitant de cette diversion, Thork décida de placer l'estocade :

— Une condition dont il jure qu'elle te sera la plus agréable des surprises.

— Parle, conseiller Thork. N'aie donc pas peur !

Le Premier Conseiller Thork n'avait pas vraiment peur. Il connaissait Erasah depuis si longtemps qu'il aurait pu dire mot pour mot ce que serait sa réponse quand elle saurait.

— Eh bien, reprit-il, ce Richard Blade, veut t'aimer... en compagnie de son jeune frère.

— Son jeune frère !

La surprise d'Erasah n'était qu'en partie sincère. Elle avait souvent reçu des mâles par deux, voire trois ou quatre spécimens à la fois. Mais tout ceci avait quand même l'air de l'étonner. De l'intéresser aussi. D'exciter sa curiosité.

— Son jeune frère, dit-elle encore.

— Oui, Vénérée Grande Prêtresse. Et ce jeune frère, je l'ai également vu.

Le conseiller Thork marqua un temps, ajouta, rêveur :

— Il s'appelle Lyr... et il est encore mille fois plus beau !

Il y eut un long silence, puis, comme venue de l'intérieur d'elle-même, la voix de la Grande Prêtresse Erasah s'éleva dans l'immense salle du trône pour déclarer :

— Je les veux ce soir. Tous les deux. Le conseiller Thork sourit intérieurement. Il avait deviné juste.

CHAPITRE XX

— Elle est là.

Lyra avait raison. Le carrosse était bien au rendez-vous à l'endroit prévu. Non loin du fleuve, sur une grande place qui sentait l'eau putride et le poisson pourri. Les rares torches disséminées çà et là étaient sur le point de rendre l'âme, mais la nuit était claire et les lanternes du véhicule donnaient suffisamment de lumière. Un véhicule insolite, une sorte de mélange entre le fiacre, la diligence et le fourgon cellulaire, tiré par trois horos noirs. Assis sur son banc surélevé à l'avant, le cocher coiffé d'un large chapeau semblait dormir et les deux Machas debout sur le marchepied arrière étaient armés jusqu'aux dents. Comme ceux de l'escorte à horo qui entourait l'étrange berline.

— Allons-y, lança Blade.

Puis se tournant vers sa propre escorte composée de deux rebelles de l'Intérieur et de Setae qui avait tenu à les accompagner, il déclara à voix contenue :

— Nos chemins se séparent ici.

— Provisoirement, renvoya Setae.

Dans l'ombre, ses yeux brillaient d'un éclat particulier et ses doigts nerveux serraient les rênes de sa monture. Des doigts nus d'où les bagues mortelles avaient disparu. Elle ajouta :

— Du moins, je l'espère pour toi. Dans le cas contraire, c'est que le serpent d'Erasah t'aura mordu.

— Sah ne nous mordra pas ! siffla Lyra entre ses dents. Parce que Blade saura terrasser Erasah par sa science de l'amour.

Disant cela, elle avait implicitement avoir pu elle-même vérifier le pouvoir de cette « science ». Setae lui jeta un regard luisant de rage, siffla à son tour :

— Une karke saurait-elle maintenant distinguer une science d'une simple fonction biologique ?

— Suffit, vous deux, grogna Blade que ces propos acides irritaient. Il faut y aller.

Juchés sur leurs horos, les Machas de la garde d'Erasah les observaient. Ils savaient ce que Blade venait faire au Temple, mais n'étant plus des hommes au sens physiologique depuis des

générations, ne se reproduisant plus qu'en laboratoire et selon les besoins démographiques de leur espèce, ces choses-là les dépassaient. Sur un signe de Blade, les rebelles de l'Intérieur tournèrent bride, et il dut insister du geste pour que Setae consente enfin à les suivre. Sur un dernier regard pour Blade. Un regard aigu qui le fit sourire sous cape. Les femmes étaient décidément des êtres étranges.

— Allons-y, dit-il à Lyra.

À l'instant où il allait pousser sa monture, elle le retint par un bras et, cherchant son regard, elle souffla :

— Nous sommes seuls tous les deux pour la dernière fois, Richard Blade. Aussi faut-il que je t'avoue...

Elle hésita et Blade la pressa :

— Quoi donc ?

Elle soupira, secoua sa tête aux cheveux maintenant coupés courts.

— J'ignore si l'être d'exception que tu es peut comprendre cela, déclara-t-elle en hésitant toujours. Mais...

— Mais ?

— Mais je crois que t'aime, Richard Blade.

Il lui sourit et elle ajouta très vite en se moquant d'elle-même :

— C'est stupide, non, de la part d'une karke ?

Le sourire de Blade ne s'était pas effacé. Plus ému qu'il ne le paraissait, il lui prit la main, déposa un baiser au creux de sa paume et répondit à voix basse :

— Non Lyra. Ce n'est pas stupide.

Puis ils s'approchèrent de la berline.

Aussitôt, un des rideaux noirs qui servaient de portières s'ouvrit et une voix étouffée s'éleva dans la nuit :

— Dépêchons-nous. Richard Blade. La Prêtresse Erasah déteste attendre.

Le velours noir retomba derrière Lyra et ils découvrirent le décor Spartiate du véhicule dans la lumière vacillante d'une petite lampe à huile protégée par du verre soufflé.

— Bienvenue au Temple, Richard Blade, dit alors le grand vieillard sec au visage autoritaire qui les avait accueillis. Bienvenue à toi aussi, Lyr.

Ils étaient assis sur une simple banquette en bois noir et indiquant le banc qui lui faisait face, il déclara :

— Comme vous le savez, mon nom est Thork et je suis le Premier Conseiller de notre Vénérée Grande Prêtresse.

Il ajouta plus simplement :

— Je suis chargé de vous faire escorte jusqu'au Temple et de vous conduire jusqu'aux appartements des Prétendants. Là, vous devrez sacrifier au rite du bain, avant d'être reçus par notre Grande Prêtresse. Cependant et avant toute chose, sachez que vous pouvez encore renoncer à votre projet. Dans ce cas, vous quitterez cette berline et nous nous séparerons.

— Nous ne voulons pas renoncer, renvoya Blade.

— Non, renchérit Lyra à laquelle les vêtements masculins conféraient l'apparence ambiguë de l'éphèbe. Nous ne voulons pas renoncer.

Dans la lumière vacillante de la lampe, elle était magnifique. Bien que ne répondant apparemment guère aux critères de virilité en usage dans la dimension de Blade, il émanait de toute sa gracile personne un charme trouble auquel le voyageur interdimensionnel devait bien reconnaître être sensible. Mais lui, il l'avait connue femme.

— Bien, fit le Conseiller Thork. Puisqu'il en est ainsi, allons.

Il toqua du doigt contre la cloison avant de la cabine et l'étrange équipage s'ébranla.

Ils roulèrent longtemps, traversant en aveugles l'immense Cité Impériale endormie, accompagnés par le tempo régulier et sonore des sabots des horos. Gardant le silence, le Premier Conseiller Thork semblait perdu dans de profondes pensées et Lyra regardait fixement devant elle, peut-être plongée dans l'évocation de ce qui l'attendait quand elle serait entrée dans la Cage Improfanée. Puis la berline ralentit et Blade risqua un regard par une fente du velours. Il vit de hautes murailles de marbre blanc et lisse, une porte monumentale en bronze ouvragé, gardée par toute une section de Machas en armes. L'un d'eux, habillé d'un uniforme d'apparat, s'approcha du véhicule, parla brièvement avec les Machas de l'escorte et fit un signe à ceux qui gardaient la porte. Aussitôt, les lourds vantaux s'ouvrirent lentement, découvrant la large allée pavée d'un parc richement boisé où des colonnes de marbre blanc supportaient de grandes vasques torchères. L'équipage repartit, et ils parcoururent un long périple, cahotant sur les pavés, longeant de grands bâtiments blancs, croisant des patrouilles, passant des porches et contournant de vastes bassins qu'éclairaient une suite de flambeaux, disposés en cascades. Décor à la fois beau et légèrement inquiétant, où les seuls êtres vivants étaient des Machas armés jusqu'aux dents. Enfin la berline ralentit, emprunta un plan incliné, passa sous un autre porche, s'arrêta subitement sur une vaste esplanade, juste devant une dernière porte.

En or.

Massive, lisse comme le verre, impressionnante de majesté ostentatoire. La porte n'était pas gardée mais simplement protégée par une large tranchée qui longeait le bâtiment sur toute sa longueur, une large tranchée, comme les douves d'un château fort, taillée dans le marbre blanc de l'esplanade et qui, faute de pont, interdisait le passage.

— Nous sommes arrivés, déclara le Premier Conseiller Thork en quittant son siège.

Il invita Blade et Lyra à descendre, attendit que l'équipage et son escorte eussent disparu avant de frapper dans ses mains en émettant un son guttural. Dans l'instant suivant, un panneau se découpa dans la grande porte, basculant lentement à leur rencontre, pour venir, tel un pont-levis, enjamber le fossé.

— Nous pouvons y aller, indiqua le conseiller.

Il s'engagea sur le pont, invitant Blade et Lyra à le suivre. Au passage, le voyageur interdimensionnel jeta un regard dans les profondeurs de la fosse et, à la faveur d'une torchère, aperçut une surface verdâtre qui bougeait lentement. Il se pencha, regarda mieux, marqua un léger recul.

Des serpents !

Des milliers, des centaines de milliers de serpents verts ! Une masse compacte et grouillante d'où montait une forte odeur musquée. Avisant son mouvement, le conseiller Thork eut un mince sourire.

— Ces serpents sacrés valent mieux que la meilleure garde. Il y a quelques astres de nuit, un Macha en patrouille qui n'avait pas l'habitude est tombé dans cette fosse. Heureusement pour lui, à cause de la quantité de venin reçu, son supplice n'a duré qu'une journée avant que son corps tétanisé ne soit transporté à la Vallée des Punis.

Lyra vint se serrer contre Blade, regardant avec horreur le grouillement de ces redoutables reptiles. Il la poussa en avant et, suivant toujours Thork, ils débouchèrent sur une immense agora de marbre noir, au centre de laquelle un bâtiment blanc, en forme de coupole et sans la moindre ouverture, dressait sa masse lisse et brillante. Un autre plan incliné montait à mi-volume, s'achevant contre l'arrondi de la demi-sphère. Ici, pas d'arbres, pas de bassins. Rien que des vasques à feu piquées sur leurs colonnes de marbre.

— Par ici.

Thork indiquait une sorte de trappe en demi-lune qui venait de s'ouvrir au sommet du plan incliné. Sitôt qu'ils l'eurent franchie, Blade et Lyra furent baignés dans une lumière dorée de faible intensité qui semblait émaner de l'intérieur des murs. Ils descendirent un large escalier, aboutirent dans une salle voûtée entièrement déserte et vide,

empruntèrent un couloir éclairé de la même manière, parvinrent enfin devant une autre porte en demi-cintre également en or, qui s'ouvrit avec un ronronnement soyeux. Blade observait tout, notait chaque détail dans sa mémoire, se demandant quelle énergie dispensait ainsi cette lumière apparemment issue des profondeurs mêmes du marbre. Ils passèrent la porte, descendirent un autre escalier, se retrouvèrent subitement dans une salle en forme d'arène, au centre de laquelle une douzaine d'esclaves femelles et mâles à la peau cuivrée et entièrement nus attendaient autour d'un grand bassin d'eau bleue où flottaient des guirlandes de fleurs.

Les bains.

— C'est ici que je vous quitte, annonça le Premier Conseiller. Ces esclaves vont s'occuper de vous et vous mèneront à la chambre de notre Vénérée Grande Prêtresse. Je vous souhaite bonne chance.

Il n'y avait aucune ironie dans le ton.

Il disparut par une autre porte qui se referma sur lui et les esclaves s'approchèrent des nouveaux venus qu'ils commencèrent à dévêtir. C'est alors que Blade et Lyra s'aperçurent, à l'étrangeté de leurs regards vides et noirs, qu'ils avaient tous les yeux crevés. Rien que des orbites vides. Une des femelles ouvrit la bouche dans un sourire de bienvenue et Blade constata alors qu'elle n'avait pas de langue non plus.

La nuit, le silence et le secret.

On les plongea tous deux dans le grand bassin, on les lava, les sécha, les enduisit et les massa d'huiles parfumées, avant de leur faire revêtir de longues et amples capes de soie noire. Puis sans prendre le moindre repère pour se guider, celui qui semblait être le chef des esclaves les poussa devant une autre porte également en or, avant de claquer dans ses mains. Le panneau s'ouvrit alors en deux battants et la chambre de la Grande Prêtresse Erasah apparut.

D'abord, Blade ne vit que les lumières dorées frisant la paroi arrondie et rouge de la pièce, puis il nota les épais tapis blancs sur le marbre carmin du sol, l'immense lit rond et, enfin, il la vit.

Erasah.

Magnifique, lovée dans les montagnes de coussins, vêtue d'un long déshabillé de soie rouge qui dénudait savamment son corps parfait aux rondeurs dorées. Avec la masse de ses cheveux noués en lourdes torsades, avec son regard limpide et son sourire angélique, elle était sans doute une des plus belles créatures jamais rencontrées par Blade dans ses voyages interdimensionnels. À leur entrée, elle s'était légèrement redressée et d'un regard aigu, elle les avait détaillés. D'abord Blade, puis Lyra, puis tous les deux alternativement. Enfin,

affichant une petite moue ironique, elle déclara de sa voix profondément sensuelle :

— Ainsi, vous voilà donc, Lyr et Richard Blade !

Ni l'un ni l'autre ne répondirent et elle enchaîna :

— Soit. Puisque vous êtes venus m'honorer de votre passion, venez à moi et honorez-moi.

Blade s'approcha, fit tomber sa cape à ses pieds, découvrant d'un coup son corps parfait d'athlète surentraîné, aux muscles longs et paraissant sculptés dans le vieux cuivre, mais révélant aussi et surtout un membre viril impressionnant en volume et en vigueur. À sa vue, une lueur fugace passa dans le beau regard d'Erasah et son sourire jusque-là ironique sembla se figer un instant. Puis, l'expression ironique revint sur sa face angélique et elle lâcha dans un souffle :

— C'est vrai que tu es beau, Richard Blade. Bien plus beau que le plus beau de tous mes précédents prétendants. Mais encore faut-il que ce corps parfait fasse vibrer le mien.

Elle sourit plus franchement, ajouta :

— Ainsi que mon âme.

Toujours sans répondre, Richard Blade s'avança jusqu'au lit, se pencha, plongea son regard dans celui d'Erasah et de sa voix grave et profonde, il déclara :

— Il n'y a pas que le corps, Erasah. L'amour est surtout une question de fluide, d'accord entre deux êtres. Et moi, j'ai déjà tout compris de toi.

— Tout ?

De nouveau une lueur d'ironie s'alluma dans l'angélique regard d'Erasah.

— Tout, répéta Blade en souriant.

Puis se penchant davantage, il prit ses lèvres avec les siennes dans un baiser lascif et prolongé qui fit exploser des éclairs dans les beaux yeux de Lyr. Mais cela faisait partie de la stratégie adoptée. Un plan qui requérait toute son attention et qu'elle devait appliquer à la lettre. Elle vit alors Blade dénuder progressivement le superbe corps d'Erasah, puis y faire ramper ses doigts avant de s'allonger contre la Prêtresse et de faire lentement courir sa bouche sur elle. Erasah avait fermé les yeux et se laissait faire, son éternel demi-sourire narquois aux lèvres. Après une longue période de caresses, Erasah lança d'une voix langoureuse :

— Et ton jeune frère, Richard Blade, pourquoi ne vient-il pas m'honorer aussi ? Il est beau aussi. Beau comme une femelle. Il porte des bijoux comme une femelle. Pourquoi ne vient-il pas m'honorer

aussi ?

— Pas encore, souffla Blade. Il veut d'abord t'admirer. Pour te désirer davantage.

Erasah étouffa un petit rire de gorge, s'offrit mieux aux caresses de Blade en murmurant dans un soupir :

— C'est faux. Ton jeune frère a peur de moi. Sous son corps de jeune mâle, il a une âme de femelle. Et cela l'effraie.

C'était vrai. Lyra avait peur. Peur de ne pas réussir sa mission. Peur de ne pas réagir à temps et de voir Blade tomber dans le piège. D'autant qu'à présent, Erasah commençait à frémir sous les caresses de Blade et à se tordre sous lui comme un capiteux reptile. Si bien que leurs ventres furent bientôt en contact et que la fièvre grandissante d'Erasah semblait gagner Blade.

Malgré sa grande expérience de l'amour, malgré le danger.

Maintenant, Erasah gémissait contre lui, le serrait, le caressait à son tour. La bouche de Blade avait atteint la douce vallée soyeuse de son ventre et ses baisers faisaient naître des plaintes lascives entre les lèvres de la Grande Prêtresse. Parfois, elle semblait près de hurler, puis, comme soudain rebelle, elle marquait une brusque retenue et on aurait pu la croire sur le point de vouloir faire cesser le jeu. Mais dans l'instant suivant, elle sombrait de nouveau en murmurant des propos incompréhensibles et se tendait dans une nouvelle offrande. Soudain, le corps en sueur et le souffle court, elle se statufia, plongea son regard dans celui de Blade, parut sur le point de dire quelque chose, mais son corps exigeait trop fort et elle referma les yeux en attirant le corps de Blade sur elle. Puis s'ouvrant devant lui, elle feula dans un rôle de vaincue :

— Il... il ne faut pas, Richard Blade ! Il ne faut pas !

Mais il était à l'orée de son ventre, sa chair en contact avec la chair brûlante d'Erasah.

— Non ! gémit celle-ci, non ! Pas toi ! Il ne faut...

Mais Blade devait aller jusqu'au bout. Il devait appliquer le plan jusqu'à son terme. Quels qu'en soient les risques. Le chef suprême de la Résistance avait été formel, il devait impérativement profaner le ventre d'Erasah. Jusqu'au cataclysme des sens... jusqu'à l'explosion.

Alors, il se tendit en avant et, pesant de tout son corps sur celui de la Grande Prêtresse, il commença à forcer le fragile rempart sous l'inexorable poussée de sa virilité.

— Non ! hurla soudain Erasah. Non, non... Saaahhhh !

— Richard Blade ! cria à son tour la voix de Lyra. Attention !

Mais il était trop tard. Comme animée d'une vie propre, une des

lourdes tresses des cheveux d'Erasah venait de s'ouvrir. Un mince lacet vert en jaillit. À deux centimètres du visage de Blade. Et redisparut aussitôt.

Il n'eut pas le temps d'avoir peur.

Déjà, la douleur était presque passée. Une petite douleur cuisante, juste au coin des lèvres. Il se dit que c'était bête, qu'ils avaient tout prévu, sauf cela... et qu'il était déjà trop tard.

Sah le serpent l'avait mordu !

CHAPITRE XXI

— Tu oublies que je lis... dans les pensées ennemies, Richard Blade !

La voix d'Erasah s'essoufflait, mais elle avait triomphé. Elle avait appelé Sah le serpent à temps. Rien n'était perdu.

— Je suis la plus forte ! cria-t-elle. La plus forte !

Mais elle avait tort, il était trop tard. D'une lente et inexorable poussée, Richard Blade venait de forcer la chair tendre ouverte sous lui.

— Noooooonnn !

Le hurlement d'Erasah avait rassemblé à celui d'une atroce agonie. La rage au ventre et le feu du terrible venin déjà à la tête, Richard Blade venait de rencontrer le fragile obstacle. Le sang battant aux tempes et les sens incendiés, il poussa encore, sentit le frêle barrage céder, tandis qu'Erasah poussait un troisième hurlement en se tordant sous lui. Puis, respectant en cela les instructions reçues, il se mit à aller et venir dans les entrailles profanées, tandis que le temps d'un éclair, il avait vu les mains de Lyra venir s'abattre sur la lourde tresse d'où Sah le serpent vert tentait de s'échapper. Il vit les doigts de Lyra serrer la tresse et le serpent avec rage. Des doigts chargés de bagues.

De bagues mortelles.

Celles que Setae la Punitive lui avait remises avant de quitter le QG de Chag.

— Noooooonnn !

Les doigts de Lyra serraient toujours et le serpent se débattait. Mais les minuscules dards des redoutables bagues s'étaient déjà enfoncés dans les anneaux du reptile et ses réactions s'amollissaient peu à peu. Pendant ce temps, clouant Erasah à sa couche et l'esprit enfiévré, Richard Blade poursuivait son étrange viol. Tout près de lui, presque flou, il vit Sah le serpent pris de convulsions, puis il le vit emprisonner de sa queue le fin poignet de Lyra avant de se redérouler lentement, comme à regret.

Mort.

Foudroyé par le terrible poison.

— Non, non !

Maintenant, Erasah ne faisait plus que murmurer ses dénégations inutiles. Secouant la tête d'un côté et de l'autre, entrecoupant ses protestations de râles de plus en plus longs et essoufflés, commençant à projeter son ventre à la rencontre de celui de Blade, s'ouvrant davantage sous la profanation et ses beaux yeux noyés de larmes fixant un point imaginaire dans la coupole du plafond de sa chambre. Maintenant, Blade allait et venait de plus en plus vite. De plus en plus profondément. Il entendit Lyra émettre une sorte de plainte, sentit son corps nu se lover contre le sien et suivre chacun de ses mouvements.

— Je t'aime, murmura-t-elle. Je t'aime !

Elle avait entouré Blade de ses bras et de ses jambes et dans son ventre en feu grondait à présent un volcan dévastateur.

— Je t'aime ! Je t'aime ! répétait-elle comme une incantation.

Étrange litanie qu'accompagnait le souffle profond de Blade et les râles d'Erasah. Mais par cette étreinte quasi païenne, Lyra avait ainsi le sentiment d'une intense communion avec cet être qui l'avait révélée dans son corps de femme et qu'elle lavait ainsi de la souillure de ce viol. Un être adoré qui allait mourir.

Qu'elle allait perdre.

Parce qu'elle n'avait pas su repérer le serpent à temps.

Soudain, Erasah se tendit, se mit à griffer les reins de Blade, lâcha un long cri de détresse et, toute sa chair brusquement resserrée autour du pal qui la fouillait, elle se sentit exploser dans un déferlement dantesque.

— Oui, oui ! cria soudain Lyra. Oui, Richard Blade ! Maintenant !

Alors, puisant en lui toute l'énergie conservée jusqu'alors, Richard Blade laissa jaillir sa semence et dans un élan de tout le corps, il articula à voix haute :

— *Nadeh someh melek !*

La formule sacrée que lui avait confiée une certaine miss Barbra Cornfield et qu'il ne devait prononcer que pour franchir le passage.

Contre Blade, Lyra fut à son tour secouée de spasmes violents. Elle poussa un long cri qui se mua en une sorte de sanglot, avant de s'achever dans un autre cri.

Un croassement.

Simultanément, un nouvel et terrible hurlement jaillit de la gorge d'Erasah, ses yeux magnifiques se révélsèrent et, dans un déchaînement épouvantable, elle sentit alors ses entrailles s'ouvrir. Blade éprouva un brusque sentiment de lassitude, eut l'impression d'être repoussé de l'intérieur de ce ventre par une force incontrôlable. Abandonnant toute résistance, il se détacha du corps d'Erasah, roula

sur le côté, considéra le spectacle qui s'opérait devant lui d'un regard encore incertain.

Pourtant, ce qu'il voyait était vrai. À la fois magnifique, fascinant et redoutable.

Lyra.

Lyra était redevenue la karke blanche. Celle qu'il avait vue à Londres dans la Rolls de *miss* Cornfield, puis retrouvée dans le ciel de cette dimension folle et au sommet du Kohar. Lyra et son plumage immaculé, Lyra posée maintenant entre les cuisses ouvertes d'Erasah, les serres plantées dans le drap qu'une tache rouge en forme de larme maculait à cet endroit. Lyra qui semblait attendre un improbable événement.

Un événement qui était pourtant en train de se produire.

Car entre les longues cuisses dorées, le sexe d'Erasah commençait à s'ouvrir. D'abord lentement, puis de plus en plus vite.

La Prêtresse Erasah accouchait !

D'abord, il ne vit rien que les chairs qui s'ouvraient, libérant un liquide que le sang teintait de rose, puis, subjugué et oubliant le redoutable venin qui circulait à présent dans ses veines, il distingua une masse plus claire, à la fois translucide et nacrée qui forçait les derniers remparts. Une masse oblongue et vaguement élastique qui jaillit d'un coup, emportant avec elle le dernier hurlement d'Erasah.

Une masse en forme d'œuf.

Un gros œuf dont Lyra se mit à attaquer l'enveloppe à coups de bec précautionneux. Alors, lentement, l'enveloppe se déchira et une autre forme en sortit progressivement. Une forme immaculée. Comme Lyra. Avec des plumes, des serres et un bec recourbé comme celui d'un aigle. Puis la forme se déploya, s'ébroua et dans le tempo maintenant plus calme du souffle d'Erasah, un magnifique oiseau blanc se dressa sur ses pattes, gonflant les plumes de son jabot, battant des ailes pour les défroisser, dardant déjà sur la karke Lyra un regard aigu de propriétaire.

Khosma !

Enfin libéré de la Cage Improfanée, l'Oiseau Cosmique allait accomplir son œuvre. Et déjà, Lyra la karke se soumettait.

Blade allait quitter la couche d'Erasah, quand soudain, une immense clameur s'éleva dans le lointain. Au même instant, la porte d'or de la chambre s'ouvrit, livrant passage à un long cortège de tuniques rouge sang.

Les conseillers.

Avec à leur tête, Thork, le Premier Conseiller d'Erasah. Les

dignitaires vinrent entourer le grand lit rond, considérant le spectacle avec des expressions émues. Pâle, Thork se détacha du groupe et, s'adressant à Blade, il déclara de sa belle voix grave :

— Tu as réussi, Richard Blade le Voyageur. Tu as libéré l'Oiseau Cosmique de la Cage Improfanée et ainsi privé la dynastie des Erasah d'un pouvoir injuste et exorbitant. En cet instant solennel où nos peuples vont être enfin débarrassés du joug mental des Erasah, les rebelles de la Résistance Intérieure ont déclenché la révolte contre les Machas. Ces instruments du pouvoir que les Erasah avaient à force d'ajouts cliniques et de manipulations génétiques peu à peu transformés en êtres androïdes.

Thork sourit à Blade, ajouta :

— Grâce à ta science exceptionnelle des étreintes amoureuses, Erasah n'a pu t'empêcher d'aller jusqu'au bout du plan que nous avions ourdi après ton injuste procès en notre base rebelle de l'Extérieur.

Blade s'arracha un sourire de connivence, questionna :

— À propos, dois-je t'appeler Thork, ou bien Harp, comme tes fidèles compagnons d'armes ?

— Harp, sourit à son tour le conseiller. Ce nom me lave des humiliations que j'ai dû endurer ici pendant tous ces lustres de ma guerre dans l'ombre. Heureusement, grâce à toi, une longue période de dictature mentale prend fin. Enivrée par des manœuvres érotiques qu'aucun autre amant avant toi n'avait pu lui infliger, Erasah a trop tardé à réagir et le processus orgasmique a accompli en elle son œuvre destructrice.

Il sourit de nouveau, précisa :

— L'orgasme total. La seule émotion interdite à la dynastie des Erasah, car l'orgasme annihile la formidable puissance de leur cerveau. Cette puissance mentale qui leur permettait de lire dans les pensées ennemies par l'intermédiaire du mental de Khosma. Et cet orgasme, cet interdit, Richard Blade, tu y as fait succomber Erasah. Sois-en remercié jusqu'à la fin des temps.

Une fin des temps qui pour Blade risquait justement d'être terriblement proche. Le Premier Conseiller s'en aperçut enfin, se pencha sur la morsure, se redressa, la mine et le regard soudain assombris.

— Hélas, Richard Blade, je t'avais prévenu. Le venin du Sah n'a pas d'antidote.

Blade hocha la tête.

— Je sais, dit-il simplement.

Il commençait à se sentir légèrement nauséux, ses muscles devenaient durs et douloureux et sa vue se troublait par intermittence. Pourtant, ce fut avec une vision presque claire qu'il surprit le regard étrange de Lyra la karke posé sur lui. Dedans, il y avait comme un message. Un message à la fois triste et plein d'espoir. Alors, un peu à la manière d'un texte télépathique, il eut l'impression d'entendre des mots.

Des mots dits pas la voix de Lyra-femme.

Des mots d'amour et de regrets.

Puis tandis qu'Erasah s'éteignait doucement sur le lit dévasté par l'amour, tandis qu'au loin les échos des batailles arrivaient à ses oreilles et qu'une première vague de rebelles surgissait dans l'immense chambre avec à sa tête Chag et Setae, Richard Blade vit la coupole au-dessus de lui s'ouvrir lentement sur le ciel rosissant de l'aube. Il y eut alors un vrombissement d'ailes, une pluie de plumes froissées et de duvets fragiles que la main de Blade happa au passage et, après un ultime regard pour l'homme venu d'ailleurs qui l'avait un instant d'éternité faite femme, Lyra la belle karke suivit le mâle qui allait la féconder.

L'Oiseau Cosmique, son nouveau vainqueur.

— Richard Blade !

Setae. La jeune Punitive venait de se précipiter. Bouleversée, elle saisit le visage de Blade entre ses mains.

— Richard Blade ! souffla-t-elle en pressant ce visage contre sa poitrine, oh, Richard Blade !

Puis elle garda un silence lourd de peine un long moment, avant de questionner presque timidement :

— Richard Blade... veux-tu venir passer tes derniers moments de vie avec moi ?

Blade laissa une onde de douleur fulgurer dans ses muscles avant de murmurer dans un souffle :

— Pourquoi ?

La Punitive plongea son regard dans le sien, esquissa une ombre de sourire contraint et répondit :

— Parce que moi aussi, comme Lyra la karke... ou comme Lyra la femme, moi aussi je t'aime.

C'était une bonne raison.

Le supplice de Richard Blade dura des jours et des jours. Dans des souffrances atroces qu'aucune médecine ne parvenait à soulager. Contenant nuit et jour ces cris de souffrance qui lui griffaient le cœur, amaigri et délirant parfois, il n'avait pas desserré une seule fois la main qui tenait les plumes attrapées au passage quand Khosma avait entraîné Lyra à sa suite. Près de lui, veillant nuit et jour et priant en vain des dieux inconnus, Setae la Punitive pleurait parfois.

Quand Blade avait les yeux fermés.

Enfin, au crépuscule du treizième jour, les râles de Richard Blade se firent plus faibles et Setae comprit qu'il allait lui échapper. Pour la dernière fois, elle pressa son visage ruisselant de fièvre contre son sein et elle ferma les yeux pour ne pas le voir partir.

Quand longtemps, très longtemps après, elle les rouvrit enfin, elle cessa de pleurer et la paix revint en elle.

Richard Blade était vraiment parti. Disparu. Comme dilué dans le temps et dans l'espace.

Le Voyageur s'en était peut-être retourné vers ce mystérieux ailleurs qui était son univers.

ÉPILOGUE

— ... chaaard !

Dans la mort, Richard Blade ne se sentait guère mieux qu'en état d'agonie. Il était malade et avait mal partout. Il essaya de se souvenir de la manière dont il était mort, puis il se souvint et la peur monta en lui. Hideuse et glacée.

Il était tétanisé !

Son corps était exposé dans la Vallée des Punis !

— ... chaaard !

Il était tétanisé, mais sa conscience revenait et son ouïe fonctionnait. Il entendait des voix. Ou plutôt une voix. Connue. Il voulut ouvrir les yeux, se souvint derechef qu'il était tétanisé et que désormais tout mouvement musculaire lui était impossible.

Atroce.

— Richard Blade ! Est-ce que vous m'entendez ? Répondez !

Bien sûr qu'il entendait ! Mais comment répondre quand on est fossilisé et perdu dans la sinistre Vallée des Punis ?

— Bon sang, cette expérience était de trop. Je le sentais.

— Si vous le sentiez, pourquoi y avoir soumis notre agent, dans ce cas ?

— Parce que je suis un scientifique, que Richard Blade est la seule personne humaine capable de supporter les terribles effets de la translation, que vous êtes son chef et que vous ne m'avez pas empêché de tenter cette expérience sur lui !

Malgré ses souffrances, Richard Blade eut envie de rire. Bizarre, cette envie de rire quand on est tétanisé. Il se dit alors qu'il ne devait pas encore l'être complètement et, comme c'était un homme capable d'expériences originales, il tenta d'ouvrir un œil.

Et cela marcha.

— Richard !

Il tenta d'ouvrir le deuxième œil et ce fut encore plus facile.

— Richard ! lança de nouveau la première voix connue. Vous voilà enfin revenu !

Revenu ? D'où était-il donc revenu ?

Blade ouvrit les yeux plus grand, ne vit d'abord que des fils descendant du plafond vers son crâne, puis deux visages penchés sur lui. Des visages connus aussi.

J ! Lord Leighton !

L'expérience. Le contrôle de la nouvelle procédure translatrice. Le nouveau matériel aussi. D'un coup, tout revenait à la mémoire de Blade. C'était comme si on avait soudain ouvert une vanne et qu'un flot impétueux de pensées se ruait à sa rencontre.

— Ça a marché ! s'exclama enfin Lord Leighton de sa voix grinçante. Ça a marché !

J hocha la tête, s'empara du poignet de Blade, le serra amicalement.

— Vous avez réussi l'expérience, Richard. C'est fantastique.

— Les plumes ! rugit alors littéralement Lord Leighton. Les plumes ! Il a rapporté... des plumes blanches ! Regardez ! regardez !

J regardait. Comme Lord Leighton, comme Blade aussi. Ils regardaient fascinés, parce qu'au début de la translation, ils avaient tous les trois assisté à ce spectacle effarant des corneilles qui...

Des corneilles qui s'étaient ruées dans les systèmes de ventilation et qui avaient envahi le très secret laboratoire du non moins secret Projet DX.

Des corneilles avec, parmi elles... un superbe corbeau blanc.

Après un long moment d'effarement, J et Lord Leighton échangèrent un regard lourd de sous-entendus, puis le savant se pencha vers Blade et posa la question qui lui brûlait les lèvres :

— Richard... que s'est-il donc passé ?

Richard Blade sourit, ouvrit la main, libérant ainsi quelques duvets immaculés qui voletèrent lentement jusqu'à terre. Les duvets d'une belle karke blanche, qui, avec un petit coup de pouce du destin en plus, serait peut-être revenue avec lui jusqu'ici. Mais le sort en avait décidé autrement, la patrie de Richard Blade ne pourrait pas encore lire dans les pensées de l'ennemi... et c'était sans doute mieux ainsi.

Il eut une pensée pour la mignonne Lyra-karke, une autre pour la belle Lyra-femme, puis, le regard perdu dans le vague, il répondit enfin.

— C'est une longue histoire...

*Achevé d'imprimer en août 1990
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 2120 –
Dépôt légal : septembre 1990

Imprimé en France